PAGE 2 — MARC RUCART VOUS PARLE DES INCIDENTS DE LA COTE D'IVOIRE
PAGE 4 — SIMONE BARON DEVOILE LES SECRETS DES NOUVELLES COLLECTIONS
PAGE 5 — LIONEL DURAND VOUS DIT POURQUOI LA GUERRE N'EST PAS FATALE
PAGE 8 — LE TEMOIGNAGE DONT TOUT LE MONDE PARLE 8 ANS EN U.R.S.S.

SOLDES
APRÈS INVENTAIRE
Exemples extraits de notre Catalogue:
CHAMBRE à COUCHER moderne, chêne sculpté. Les 3 pièces 47.500 27.900
CHAMBRE à COUCHER moderne ronce de noyer. Les 3 pièces 69.300 39.900
etc... etc...
LE BEAU MEUBLE 17 Bd BARBÈS-PARIS
FACILITÉS DE PAIEMENT

Paris-presse l'intransigeant
DERNIÈRE COMPLÈTE
VENDREDI 3 FÉVRIER 1950
7e Année. - N° 1.596
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Saint-Corneille.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIchelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

AVERTISSEMENT SOLENNEL A L'U.R.S.S.:

La reconnaissance de Ho Chi Minh par Moscou pourrait avoir de "très sérieuses" conséquences sur le plan des relations franco-soviétiques

Contacts avec Londres et Washington

M. SCHNEITER, ministre par intérim des Affaires étrangères, a reçu ce matin au Quai d'Orsay l'ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris, M. Bogomolov, qu'il avait convoqué. Arrivé seul en voiture, à 11 heures, l'ambassadeur a été immédiatement introduit.

M. Bogomolov a demandé, fort courtoisement, des nouvelles de M. Robert Schuman, lequel, on le sait, est alité pour une huitaine de jours.

L'entrevue, d'ailleurs, fut très brève. Elle a duré quatre minutes. Le communiqué suivant a été ensuite publié :

« M. Schneiter a renouvelé de vive voix les protestations soient-elles faites par écrit par le gouvernement français au sujet de la reconnaissance d'Ho Chi Minh par l'U. R. S. S. et a insisté sur le fait des conséquences très sérieuses que pourrait avoir l'initiative de Moscou sur le plan des relations franco-soviétiques. »

Ces relations, d'ailleurs, ne sont plus fort cordiales depuis plusieurs années. Il faut rappeler que lors de la mise en action du plan Marshall et surtout lors de la signature du pacte Atlantique-Nord, le Kremlin avait laissé entendre sans aucun motif que ces accords régionaux, encore que parfaitement autorisés par l'O.N.U., constituaient un acte inamical à l'égard de l'U.R.S.S.

Le traité d'amitié signé à Moscou en novembre 1944 entre Paris et Moscou est pratiquement, depuis le mécontentement exprimé l'année dernière par l'U.R.S.S., relégué dans un tel arrière-plan par celle-ci, qu'elle l'a sans doute considéré, avec sa désinvolture coutumière, comme désormais négligeable

Réunion de la Commission des Affaires étrangères

Le bureau de la commission des affaires étrangères s'est réuni au Palais-Bourbon afin de convoquer, dès demain, la commission. Elle examinera la situation créée par le rejet de la note du gouvernement français par le gouvernement de l'Union soviétique.

L'ambassadeur américain chez M. Alexandre Parodi

M. David Bruce, ambassadeur des Etats-Unis en France, a été reçu ce matin, à midi 15, par M. Alexandre

SUITE PAGE 5.

10 h. 45. — Au Quai d'Orsay, dans l'antichambre du ministre. Un chapeau clair, un pardessus gris, une écharpe noire : M. Bogomolov est en tête à tête avec M. Schneiter.

(Suite de cette photo, page 5.)

Pourquoi Comment

Sabotage de l'Union française

L'UNION Française tout entière est devenue un champ de bataille idéologique et un enjeu. Quand les guerillas d'Ho Chi Minh font sauter les centrales d'Hanoï ou attaquent la ville de Hué — quand d'autres commandos, en France, organisent le sabotage des envois de matériel et de vivres pour l'Indochine — quand des émeutes éclatent dans la Côte-d'Ivoire et des grèves dans l'A.-O.F. — quand l'agence Tass annonce, de la façon la plus méprisante possible pour la France, que l'Union soviétique s'apprête à envoyer un ambassadeur auprès d'Ho Chi Minh — allons plus loin : quand se produisent à Paris des grèves tournantes réglées comme un ballet d'opéra ; quand la provocation fleurit à l'Assemblée nationale ; quand les durs du parti communiste épurent les mous et s'entraînent à l'action illégale, il faudrait être aveugle pour ne pas voir dans tous ces signes le début d'une grande offensive orchestrée par le Kremlin contre les démocraties occidentales.

Le plan soviétique

LE raisonnement de Moscou est à peu près le suivant :

Quel est l'ennemi numéro un du communisme ? Les Etats-Unis.

Quel est l'instrument majeur de la politique américaine ? Le pacte Atlantique.

Quel est le défaut de la cuirasse du pacte Atlantique ? La France et l'Union Française, qui souffre de la guerre d'Indochine, la France dont le parti communiste français réunit de nombreux militants aguerris.

Que faut-il faire ? Attaquer le point faible, comme le recommande la doctrine marxiste-léniniste : paralyser la défense de la France ; humilier son gouvernement ; multiplier les incidents et — qui sait — amener la dislocation de l'Union Française.

Tel est le plan établi par les augures du Politburo et du Kominform.

Action dissolvante

LA guerre d'Indochine est un thème particulièrement bien choisi pour cette action dissolvante. En effet, il n'y a pas que les communistes en France qui soient contre la guerre d'Indochine. Il y a tous ceux qui, par tradition politique ou intellectuelle, refusent systématiquement de favoriser les entreprises « impérialistes » ou « colonialistes ». Un grand nombre d'entre eux font même partie de la majorité gouvernementale et n'ont cessé de préconiser, au cours de ces dernières années, l'accord avec Ho Chi Minh.

Aujourd'hui, ces « antiimpérialistes » vont-ils se déjuger ? Il est difficile de se décrocher des grands mots et des slogans.

Certains commentaires, et les inévitables « Je vous l'avais bien dit », que nous avons lus hier trahissent un embarras évident devant le fait que le parti communiste s'apprête, au nom de la « sale guerre », à noyauter les militants des partis mitoyens en faveur d'Ho Chi Minh-Staline.

L'opinion publique

AUSSI bien en Indochine que dans l'Afrique Noire et sur son propre territoire métropolitain, la France n'est cependant réellement vulnérable que par un seul côté : son opinion publique travaillée, déformée, écartelée par fractionnement des partis et des intérêts politiques. C'est l'irrésolution française et son manque de conviction, plus encore que les circonstances qui ont laissé, pendant quatre ans, pourrir l'affaire indochinoise.

Maintenant que l'enjeu devient clair, l'opinion se ressaisira-t-elle?

UNE GRENADE à bord d'un cargo pour l'Indochine

BORDEAUX, 2 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Au moment où le « Calais » allait quitter, mardi, le port de Bordeaux pour l'Indochine, via Oran, avec un chargement de 4.400 tonnes de marchandises, un officier du bord a découvert une grenade offensive allemande dans laquelle avait été placées 200 grammes de chedditе.

L'engin a été immédiatement enlevé et le bateau a pu partir, comme prévu.

Les renseignements généraux qui ont ouvert une enquête sur cet attentat manqué conservent à ce sujet la plus grande discrétion.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE MONTLUÇON

1. Ussy IV (G. Laisis) (603) ..... G. 26 à Mme E. Brisse ..... P. 11
2. Adonis III (M. Riaud) (605) ..... P. 11
3. Vert Galant II (L. Gras) (610) P. 11

Temps : 3'24" 8/10, 3'24" 17/20, 3'25" 6/10. R. kil. : 1'26" 2/10.
N. pl. : 601, 602, 604, 606, 607, 609.

UN SCANDALE DANS LA PUBLICITE

Malgré la très grande discrétion des pouvoirs publics et le mutisme opposé aux journalistes, on pense généralement chez les informateurs politiques que les plus hautes autorités de la radio ont conféré hier sur certains scandales de publicité au cours de plusieurs émissions. Un important industriel parisien aurait été entendu et appelé à fournir des explications. Il s'agit du fabricant de la gaine Lotus. On assure que sous un pseudonyme sa propre fille aurait participé devant le micro à une publicité jugée inadmissible, en compagnie de vedettes bien connues et notamment d'un chef d'orchestre rendu célèbre par ses « collégiens ». De la meilleure source, nous pouvons affirmer que l'affaire, tout en prenant des proportions considérables, se conclura dans la bonne humeur générale mercredi, au Marignan et au Marivaux, quand le film « Nous irons à Paris » passionnera le public pour les aventures du poste clandestin « Radio X ».

SIMCA A FETE SES VAINQUEURS

Grand branle-bas hier soir, aux Champs-Elysées, où Simca fêtait ses champions vainqueurs du Rallye de Monte-Carlo, en présence du président Petiet et de M. Félix, représentant le ministre de l'Industrie. Cinéastes, reporters, opérateurs radio et de télévision assaillaient les héros de cet étonnant exploit : trois Simca dans les cinq voitures classées..

On reconnaît, de gauche à droite : Behra et Quinlin, vainqueurs de la 3e catégorie ; Chaboud, Pascal et Scaron, vainqueurs de la 2e catégorie ; Germaine Rouaut et Mme Gordine, triomphatrices de la Coupe des Dames ; enfin Suzanne Largeot. L'équipe Simca enlève, rappelons-le, le classement des constructeurs (Cope Charles-Faroux).

Déjà convaincu de deux crimes

MARCEL BOSCQ nouveau Dr Petiot

Une bête traquée ! C'est à quoi ressemble Boscq, photographié hier soir, alors qu'on le ramenait à la prison de Bordeaux. L'homme vient d'avouer son second crime : celui du valet de ferme. Puis il s'est tu... Mais ses yeux, sournois, inquiets, expriment son affolement...

Le corps de Mlle Tronche a été retrouvé à son tour

(De not. env. spéc. A. LACROIX)

BORDEAUX, 2 février.

MARCEL BOSCQ, le cultivateur de Chamadelle, spécialiste des petites annonces matrimoniales, est-il un nouveau docteur Petiot ? Les policiers se le demandent très sérieusement. Convaincu déjà de deux crimes : ceux de son valet de ferme Henri Guillemain et de Mlle Tronche, la célibataire du Bouscat, Boscq pourrait, en effet, en avoir commis d'autres.

Les vêtements de femmes et les chaussures de femmes et d'enfants découverts lors des fouilles faites hier, à Chamadelle, le laisseraient sinon croire du moins supposer, encore que Bosca, interrogé aussitôt, se soit refusé maladroitement à donner la moindre explication.

Cette journée d'hier, qui, pour les enquêteurs, devrait de solder par un succès avec l'aveu du meurtre du commis de ferme est d'ailleurs un prolongement du même genre dans la nuit. Continuant sur leur lancée, les policiers ont trouvé le corps de Mlle Tronche. Ils l'ont trouvé dans le chalet loué par Boscq, à Fargues-Saint-Hilaire, à 15 kilomètres de Bordeaux.

Mardi soir, le commissaire Durand, l'inspecteur chef Muret et l'inspecteur Negrotto pratiquèrent des fouilles à Chamadelle, dans la ferme de Boscq ou celui-ci vivait avec sa femme et ses trois enfants. La vieille demeure fut sondée et c'est dans le chais qu'on mit au jour un nouveau squelette.

Hier matin, Boscq était extrait de la prison de Bordeaux pour assister aux fouilles : enchaîné, blême, il refusait de répondre aux questions des enquêteurs.

C'est alors que se produisit un nouveau coup de théâtre : les différentes parties du squelette ayant été déterrées, on s'aperçut qu'il s'agissait de celui d'un homme.

— Ça va, j'ai perdu ! C'est le cadavre de mon commis. Je l'ai tué à coups de bouteille à la suite d'une violente discussion, voilà trois ans. Je l'ai enseveli ici.

Effectivement, quelques semaines après son installation, le métayer avait embauché un certain Henri Guillemain, 24 ans, venu on ne sait d'où.

Les époux Bosco avaient expliqué sa disparition aux voisins en disant qu'ils l'avaient fait hospitaliser.

Et ces vêtements ?

Les policiers poursuivirent alors les fouilles et l'on mit au jour différents vêtements, des chaussures d'hommes, de femmes, d'enfants.

— Je ne sais plus rien, je vous ai tout dit, répondit Bosco.

Il est bien évident que l'homme ment. Il doit avoir, en réalité, encore beaucoup à dire et peut-être va-t-on aller de surprise en surprise, de rebondissement en rebondissement.

A Fargues-Saint-Hilaire

Mais il restait tout de même à découvrir le corps de Mlle Tronche. Avant d'avoir déclaré qu'il avait dérecé sa victime à Chamadelle, Bosco avait avoué que la malheureuse avait eu avec lui une discussion à Fargues-Saint-Hilaire, qu'elle était tombée et s'était tuée.

N'ayant rien trouvé à Chamadelle, les policiers se rendirent à Fargues-Saint-Hilaire où, à 4 heures du matin, un coup de pioche soulevait en effet un premier lambeau d'étoffe et bientôt le corps de Mlle Tronche apparaissait...

Devant les assises de la Drôme

Josette (21 ans) qui tua pour donner de l'argent à son amant va peut-être sauver sa tête

Le ministère public n'a pas demandé la peine de mort en raison de sa jeunesse

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL MAITREPIERRE.)

VALENCE, 2 février.

L'EMOTION provoquée par le « crime des zazous » n'est pas encore calmée à Valence, malgré dix mois passés. Quatre familles, parmi les plus honorables, sont touchées et, parmi elles, l'une a le malheur de compter dans son sein à la fois un des assassins et la victime.

A leur banc, les trois accusés : Josette Orfaure, Jacques Mayent et Jacques Grève, le plus beau fleuron de cette bande de jeunes noceurs. Ils avaient respectivement lors des faits qu'on évoque aujourd'hui, 21, 20 et 27 ans.

Malgré ses beaux cheveux blonds, la jeune Josette n'est pas jolie. Correcte dans son petit tailleur noir et sa chemisette blanche, elle ne ressemble certes plus à l'adolescente équivoque qui, en costume masculin, scandalisait Valence.

Grève est un grand dadais dont l'atmosphère de la Cour d'assises modère tout juste le ton insolent.

Mayent, seul, peut-être parce qu'il est le plus âgé, semble soucieux.

On voit passer, vite escamoté par les gendarmes, le mineur C... qui a l'air d'un lycéen. On ne le jugera que demain. Aujourd'hui il sera uniquement entendu comme témoin.

Le président Bernat, qui mène son interrogatoire avec une aisance remarquable, essaie de délimiter la part exacte de responsabilité des accusés

SUITE PAGE 3.

Contribuables : vous avez jusqu'au 1er mars pour vous acquitter du premier tiers provisionnel

L'Assemblée nationale était invitée, ce matin, par sa commission des Finances à modifier les modalités du versement anticipé des impôts. Il s'agissait de relever de 10 à 20.000 fr. le plafond de l'imposition à partir duquel le contribuable est soumis au versement anticipé.

Visiblement dominé par des soucis de trésorerie, M. Edgar Faure paraît ne rien vouloir céder. Finalement il accepte seulement de retarder du 1er février au 1er mars 1950 la date ultime à laquelle le contribuable devra s'acquitter du premier tiers provisionnel.

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent un imperméable Caribou gratuit, en page 3.

BONS YEUX à BON COMPTE
Plus besoin de se priver de verres à double foyer, permettant de voir de près et de loin avec la même lunette
Offre exceptionnelle — Le forfait LEROY consenti pour une durée limitée.
1 EXAMEN DE LA VUE
2 UNE MONTURE MODERNE
3 DEUX VERRES DOUBLE FOYER (sphériques jusqu'à 6 dioptries)
4 UN BEL ETUI
Tout est compris pour 1.825 frs.
ou avec verres à un seul foyer 925 frs.
Sur présentation de cette annonce
Valable uniquement
30, RUE VIVIENNE - 30, Bvd BARBÈS
52, RUE du COMMERCE
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS

Atmosphère de crise dans les couloirs du Palais-Bourbon

A 16 heures 30, le groupe socialiste, qui s'était réuni à 14 heures, au Palais-Bourbon, n'avait pas encore terminé ses délibérations. La prolongation de cette séance n'est pas sans provoquer de nombreux commentaires dans les couloirs.

D'aucuns veulent y voir la suite logique du différend qui s'est fait jour au conseil de cabinet de ce matin, à propos de la prime de 3.000 francs. La prophétie que faisait hier M. Dubin se réalisera-t-elle ?

« Le budget est voté, avait dit le président radical de la commission sénatoriale de l'Agriculture ; c'est maintenant que vont commencer les difficultés... »

De fait, cet après-midi, on respire, dans les couloirs, un air de crise.

L'atmosphère s'est, en effet, quelque peu alourdie. Les socialistes font même courir le bruit que l'intransigeance de M. Bidault aurait pour but de les obliger à se retirer de la combinaison ministérielle.

Selon eux, le président du Conseil préférerait prendre les devants plutôt que de se trouver devant le fait accompli au lendemain du prochain congrès de la S.F.I.O. Mais précisons bien que ce ne sont là que des bruits de couloir...

EN PAGE 3 :

Désaccord sur les 3.000 en Conseil de cabinet.

TEMPÊTE A LA RADIO

5 émissions supprimées (d'ordre supérieur)

TEMPETE sur les ondes... D'un trait de plume, M. P.-H. Teitgen vient de rayer des programmes six émissions de variétés.

Les victimes de cet « incident technique » sont : « Pile ou Face », « Train de plaisir », « La gondole aux chimères », « Le chanteur inconnu » et « Faites chauffer la colle ».

Les dirigeants de la Radio gardent de Conrart le silence prudent, mais il semble bien que cette charrette bien garnie, qui porte à son bord Gisèle Boyer, Aimée Mortimer, Pierre Dac, Francis Blanche et Maurice Dekobra, conduit à la guillotine sèche — celle du silence — des producteurs que l'on jugeait trop badins. En effet, un vent d'austérité a soufflé du ministère.

SUITE PAGE 5

DRAME DE LA JALOUSIE A LYON :

Deux morts, un blessé

LYON, 2 février. (De notre correspondant particulier.) — Bien qu'il fût séparé d'elle depuis bientôt six mois, Hamanède, sujet algérien, ouvrier d'usine, n'en continuait pas moins à surveiller étroitement sa femme, Hélène, 28 ans.

Hier, Hélène Hamanède quittait son atelier en compagnie d'un collègue de travail, M. Jeannot, tous deux à bicyclette. Il était 10 heures du soir. Soudain, une ombre surgit et des témoins virent deux hommes de battre et entendirent plusieurs coups de feu. Le mari jaloux venait de tirer sur M. Jeannot qu'il avait pris pour un rival.

Le blessé, grièvement atteint à la poitrine, se traîna sur quelques mètres et mourut. Tandis que la femme, terrorisée, était poursuivie par l'énergumène qui achevait de décharger son arme sur elle, et la blessa grièvement.

Lorsque le commissaire se présenta au domicile de l'Algérien, dans une chambre d'hôtel de la rue Saint-Nizier, il ne trouva qu'un cadavre; le meurtrier s'était fait justice en se tirant une balle dans la tête.

NICOLAS
Prenez NOTRE 10e ROUGE
qualité inégalable
CLIENTÈLE DE FINS CONNAISSEURS

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Poussée par son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, Marie du Parquet, à peine devenue « gouvernante » de la Martinique, a donné l'ordre de courir sus aux flibustiers. Son ennemi mortel, le major Merry Rools, l'a encouragée dans cette voie, espérant pouvoir, au moment opportun, crier à la trahison. Mais l'expédition dans l'île de Marie-Galante a eu des résultats inattendus : unis dans la haine du major, les assaillants, commandés par le garde-côtes Baillardel, et les attaqués, commandés par Le Fort, sont tombés d'accord. Baillardel a donc fait voile vers la Martinique, où Merry Rools l'a mis aussitôt aux arrêts de rigueur. Pendant ce temps, Le Fort a réussi à s'embarquer pour la France. Il a fait le voyage avec deux religieux chargés de mission et un certain chevalier de Villers. Dans le port français où ils ont débarqué, Le Fort s'est arrangé pour partager une chambre avec de Villers...

52. — Quand Le Fort se renseigne...

VILLERS était confortablement assis sur sa botte de paille, les bras croisés sur ses genoux. Dans l'ombre, Yves Le Fort vit le chevalier sourire en le contemplant.

— Messire, vous avez un air bien nostalgique, ce soir, constata Villers. Est-ce là l'effet que produit sur vous la France ? Pardieu, on jurerait que vous avez laissé, sous le tropique, une bonne amie ou quelque chose de ce genre.

— Ce serait plutôt le contraire, dit Yves, mais peu importe. On a plus de chance en courant après un vaisseau qu'après des fantômes, allez ! Vous avouerez pourtant que lorsqu'on n'a pas vu son sol natal depuis plus de vingt ans, on peut bien lui accorder une pensée...

— Allons, dit Villers, vous êtes sûrement un brave homme en dépit de vos airs menaçants. Je dirai même qu'il faudrait que la plupart des hommes eussent un cœur comme le vôtre, car vous avez bon cœur, n'est-ce pas, Yves Le Fort ?

— Appelez-moi « capitaine », recommanda Yves d'une voix douce. J'aime à m'entendre appeler par mon grade qui est bien à moi, car je l'ai gagné à la pointe de mon espadon.

— Vous avez raison, capitaine, opina le chevalier. Quant au Père Feuillet, c'est à n'en pas douter, lui aussi, un brave homme. Mais je voudrais bien savoir ce qu'il va faire exactement dans ce pays...

— Dame ! compère, c'est vous-même qui me l'avez appris dans la cabine du capitaine Beliard, à Basse-Terre. Rappelez-vous ! Il vient voir le roi pour obtenir la confirmation de la générale du Parquet dans ses fonctions de lieutenant-général de la Martinique...

Villers fit claquer sa langue contre son palais.

— Triste affaire ! proféra-t-il. Triste affaire, oui, car je ne prévois rien de bon pour cette île, s'il réussit !

Yves marcha avec lenteur vers son compagnon et se laissa choir dans la paille, près de lui.

— Certes, acquiesça-t-il à voix basse, il est certain qu'une femme à la tête de cette île... ta ta ta !...

— Je ne comprends pas, insista Villers, pourquoi le Conseil Souverain n'a fait, lors de cette nomination, aucune restriction. Que diable ! Les hommes de valeur ne manquent pas !

— Pardieu ! fit Le Fort, nous savons ce que nous devons penser, nous autres. Hein ? Vous êtes comme moi, compère... N'est-ce pas ?

Villers donna une claque sur la cuisse du colosse et se pencha sur lui pour dire :

— Nous nous sommes compris ! Vous pensez comme moi...

De nouveau Villers donna une claque sur la cuisse de Le Fort qui trouva la familiarité déplacée. Il consentait à jouer la comédie, car il savait, lui, où il voulait en venir, mais ce chevalier de Villers lui imposait une sorte de dégoût.

— Je pense, reprit Villers, que c'est du major Rools que vous vouliez parler !

Le Fort éclata de rire, comme s'il avait été heureux d'être deviné et, à son tour, claqua la cuisse de son compagnon, mais avec une telle force que le chevalier poussa une exclamation de douleur et s'écria :

— Diable ! mais c'est que vous êtes fort !... Tudieu, vous m'avez blessé, ma parole...

— Bah ! qu'est-ce que cela, si le major, comme vous dites... Enfin, vous me comprenez !...

— Bien sûr, je vous comprends ! opina Villers en grimaçant encore. Mais Bon Dieu, ne me frappez plus ! Pour l'amour du ciel, parlez également moins fort. Supposez que ce religieux entende ce que nous disons et nous perdrons l'avantage que nous avons sur lui....

— Je ne comprends pas, fit Yves d'un air égaré.

— C'est bien simple, pourtant, repartit l'autre. Vous êtes, je pense, pour Merry Rools ? Si vous êtes pour Merry Rools, vous êtes avec moi...

— Oui, prononça Yves d'un ton convaincu.

— Et si vous êtes avec moi, vous allez m'aider.

— Je voudrais bien, messire, mais encore faudrait-il que vous m'expliquassiez ce que vous attendez de moi. Je suis capitaine, certes. Mais j'ai l'impression que ça compte peu, à la Cour, un capitaine de flibuste. Il se pourrait bien même que l'on passe aisément pour pirate et forban...

— Enfin, capitaine, vous avez vécu à la Martinique, que diable ! Vous aimez le major et vous connaissez la générale du Parquet. C'est la nomination du major, à la place de la générale, que nous voulons l'un et l'autre, n'est-ce pas ? Supposez donc que j'aie besoin d'un témoin... Les gens qui viennent des tropiques sont rares au Palais-Royal.

— Hum ! dit Le Fort, si vous croyez que Sa Majesté fera attention à un pauvre marin comme moi !

— Si je vous présente à la Cour, oui !... Ma famille bénéficie de la protection du roi. Je vous l'ai dit !... Faites-moi confiance.

— Dans ce cas, je veux bien vous entendre et suivre vos conseils.

Villers s'explique...

Villers se frotta les mains :

— Vous arrivez capitaine, vous partirez de France avec un brevet de colonel, je vous le jure ! Vous verrez ce que je vais dire de vous au cardinal !...

— Dans ce cas, répéta Le Fort, vous pouvez compter sur moi.

— Etes-vous homme à tout sacrifier pour arriver à vos fins ?

— Pardieu ! Ne vous est-il pas arrivé à vous, de risquer votre vie devant trente bouches de canons et deux cents hommes qui maniaient le mousquet aussi bien que le Père Fauvel le chapelet et tout cela pour moins de vingt pistoles ? Si vous mettez en doute mes mérites et ma bonne foi, houppe de froc ! il vaut mieux nous taire ou je vous passe mon épée au travers du bréchet...

— Du calme, dit Villers, Capitaine, vous êtes exactement l'homme qu'il me fallait trouver. Vous m'en voyez ravi. Nous ne devons rien négliger pour triompher. Absolument rien !

— Vous vous y prenez tard, déclara Le Fort.

— Comment cela tard ?

Le flibustier fit entendre une toux réprobatrice.

— Dame, fit-il, je pensais, à bord, que vous alliez, un beau matin, envoyer le bon Père Feuillet pardessus la rambarde, histoire d'amuser les sardines. Et je ne vous quittais pas d'un éperon pour assister au spectacle, hélas ! Vous vous êtes conduit comme un enfant de chœur.

Villers éclata de rire :

— Et moi, s'écria-t-il, qui commençais à me méfier de vous et de votre moine ! J'aurais juré que vous vouliez l'un et l'autre protéger le Père Feuillet !... Dites-moi, capitaine, que faut-il penser du Père Fauvel ? Quel genre d'homme est-ce ? Peut-il nous servir ?

— Hum ! Hum ! fit Yves, le Père Fauvel est le dernier des mécréants en dépit de sa bure. Il porte sur le nombril deux bons pistolets que je n'aimerais pas voir dans ses mains, braqués sur ma personne, et sur les rognons un sac de balles et une poire à poudre dont il sait mieux se servir que d'un scapulaire. Cela dit, c'est un homme qui se vendrait au Malin pour un quart de centime s'il trouvait une pièce de monnaie de ce calibre...

— Aime-t-il tant l'argent ? ,

— Brou ! s'il l'aime, il n'en n'a jamais assez. Il a vendu ceux qui l'avaient acheté afin de s'enrichir. Et pourtant, à l'argent, je crois qu'il préfère l'or et à l'or le vin, oui, messire !

Villers se frappa dans les mains. Il dégocha un regard jovial au flibustier en disant :

— Eh bien ! mes compères, je crois que nous allons pouvoir faire de la bonne besogne ! Oui-da ! Je ne vous demande qu'une chose : m'écouter... Si vous m'écoutez et si vous faites ce que je vous dirai de faire, la victoire est dans nos poches. !

— Je pense, reprit Yves, après réflexion, que le Père Fauvel, s'il aim el'argent, l'or et le vin, préférerait encore une tiare ou à défaut de tiare une mitre... Avec une mitre à une toise de son nez, vous lui ferez faire le tour du monde.

— J'ai son affaire !... Le cardinal...

Il s'arrêta pour fouiller dans une poche de son pourpoint et en sortir une image sainte qu'il montra à Le Fort :

— Tenez, dit-il, voilà un pastel d'un de mes petits-cousins. Ces vêtements sacerdotaux que vous lui voyez sur le dos ne sont peut-être pas encore les siens, mais cela viendra, cela viendra...

— Donnez-moi cette image, dit Yves, et vous verrez ce que je ferai du Père Fauvel, à la fois un ange et un démon, à volonté.

Yves fourra le pastel dans sa poche et fit mine de s'étendre pour dormir.

— Un moment, dit encore Villers. Nous n'avons pas fini. Peut-être pourrions-nous jeter, pendant que nous y sommes, les grandes lignes d'un plan ?

— A vos ordres, chevalier. C'est vous qui commandez.

Villers réfléchit un long moment : enfin il se décida après s'être pris le menton dans la main, d'un air méditatif :

— Il faut absolument empêcher le Père Feuillet d'arriver à Paris. C'est indispensable. Si on ne peut pas l'empêcher de gagner la capitale, du moins votre rôle, à vous, capitaine, et à votre moine, doit-il être de le retarder suffisamment de manière que je puisse voir le cardinal et Sa Majesté avant lui...

— Je puis lui trancher la gorge sur-le-champ, dit Yves en roulant des yeux exorbités.

— Non ! non ! Tonnerre ! s'écria le chevalier. A aucun prix je ne veux employer de pareils moyens... tout au moins, tant qu'il sera possible de faire autrement... Non, écoutez-moi, capitaine. Vous savez que le Père Feuillet a, sous sa soutane, des lettres de la générale du Parquet et du Conseil Souverain à l'adresse du cardinal. Ce sont ces lettres que nous devons lui subtiliser. Sans elles, il ne peut rien. C'est tout juste s'il sera reçu par Mazarin. Et il sera reçu parce qu'il est Dominicain... Mais tout ce qu'il pourra dire, restera lettre morte...

— J'ai compris ! dit Yves. Et vous allez voir comment nous prendrons ces lettres, messire. Mon moine Fauvel est tout désigné pour cela... Attendez que nous soyons en route vers Paris et laissez-nous faire...

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

LE SAINT DU JOUR

SAINT CORNEILLE

le premier chrétien hors la loi

Corneille, sous-officier de l'an 40, à Césarée, en Palestine, entra dans l'église, qui était alors toute neuve, par l'intermédiaire de saint Pierre en personne, qui séjournait à Joppé, au bord de la mer. Les deux hommes s'étaient rencontrés sans se connaître, à la suite d'une vision. Corneille, qui n'était pas juif, se mit à genoux. « Je vous en prie, lui dit Pierre, je suis un homme comme vous. » Il le releva, le bénit, le baptisa et, au grand émoi des premiers chrétiens qui étaient tous des juifs, il introduisit dans l'église universelle Corneille qui était hors la loi d'Israël et qui devint un saint comme d'autres sont bons élèves..

L'ENFANT DE CŒUR.

Madame

CONSEILS :

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du moment :

1. Museau de bœuf rémoulade ; 2. Morue frite ; 3. Andouillettes grillées pommes frites ; 4. Tête de veau vinaigrette ; 5. Escalopes panées ; 6. Daurade grillée ; 7. Beignets de salsifis ; 8. Salade de fruits (oranges, pommes, bananes).

• pour cuisiner mieux

DAURADE GRILLEE (une recette de Mme Pernelle). — Le poisson étant nettoyé, paré, enduisez-le d'huile, salez et poivrez (n'oubliez pas de le ciseler — pas trop profondément pour qu'il ne se casse pas — sur chaque face). Faites-le griller d'un côté puis de l'autre... Servez-le sur un plat chaud accompagné d'un beurre d'anchois (anchois pilés avec du beurre) et d'un beurre maître-d'hôtel (beurre malaxé avec sel, poivre, persil haché, un peu de jus de citron). Les rougets aussi sont exquis ainsi préparés.

• il suffit d'y penser

Quand vous épluchez des salsifis, pour les empêcher de rougir, plongez-les au fur et à mesure dans de l'eau vinaigrée.

• santé et beauté

Si vous avez l'habitude de vous faire une friction le matin au gant de crin, faites-la rapide, énergique et vive. Une longue friction molle et lente ne procurerait aucun des avantages que vous cherchez (circulation du sang accélérée), mais bien au contraire vous détendrait les tissus et les muscles.

CHANDELEUR :

Attention de bien lancer la crêpe !

C'est aujourd'hui la Chandeleur, aimable coutume née environ l'an 472, au temps du pape Gélase Ier.

Il s'agit donc, en tenant d'une main un louis d'or et de l'autre une poêle, de faire sauter des crêpes jusqu'au sommet d'une armoire. Si l'opération réussit, bonheur et argent sont promis.

Le plus difficile, peut-être, sera de trouver le louis d'or...

LA RADIO

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 4, Musique légère ; 20 h., Un jeune chef : Lucien Duchemin.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h., Incompatibilité d'humour ; 23 h. 30, Poésie à haute voix.

THEATRE. — 21 h., « L'Enlèvement au sérail », opéra-bouffe de Mozart.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 20 h. 30, Wal-Berg et son jazz symphonique.

VARIETES. — 19 h. 30, Musique des quatre saisons ; 21 h. 15, Au pays d'argot ; 22 h., Do mi sol mi sol... mélo ; 22 h. 30, Reportages : Les ailes de la France libre ; 23 h., Chants russes.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 18 h. 30, Un grand musicien : Edward Grieg ; 22 h. 33, Jazz.

VARIETES. — 20 h. 15, Transmission de la R.A.V.A.G. ; 21 h., Mélodie du studio de Londres ; 21 h. 45, Concours des midinettes ; 23 h. 30, Une année de chansons.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL — A 7 h. 45, Chansons à la française ; 8 h. 15, Université radiophonique internationale ; 9 h. 30, Le compositeur Gabriel Fauré ; 12 h. 30, Orchestre de Nice ; 13 h. 20, Emission du travail ; 14 h. 12, Orchestre radiosymphonique ; 15 h. 35, Banc d'essai des artistes lyriques ; 16 h. 5, Images d'Epinal.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., La gondole aux chimères, de Maurice Dekobra ; 14 h. 15, Qui êtes-vous : Louis Guilloux ? par André Gillois ; 15 h. 15, Arc en ciel ; 16 h., Vingt images sur la vie de Chopin.

La parole est à MARC RUCART

(ancien ministre, sénateur de la Haute-Volta)

LES SANGLANTS INCIDENTS de la Côte-d'Ivoire, derniers sursauts de rage d'une bête blessée : le R.D.A.

IL a fallu, hélas ! que du sang coule encore en Côte-d'Ivoire pour qu'enfin on ait quelque information, dans la métropole, sur l'agitation permanente créée, depuis quatre ans, en Afrique noire par une filiale du parti communiste, dénommée R. D. A. : le Rassemblement démocratique africain. Il y a des morts à Dimbokro. Il y en eut, voilà huit jours, à Bouaffé. Le 6 février 1949, c'est tout le quartier indigène d'Abidjan-Treichville qui était en proie à l'émeute. En février 1947, une seule rafale faisait douze morts au pays de l'or et du cacao, à Abengourou.

M. Pierre Bernard, aujourd'hui président du conseil général de la Haute-Volta, porte encore de larges cicatrices pour avoir empêché l'assaut d'une maison à Bobo-Dioulasso, sauvant plusieurs personnes d'une mort affreuse. Dans la région de Boromo, l'administrateur Garat arrêtait voilà un an, au péril de sa vie, une véritable tuerie.

Et je ne parle pas de vingt cas moins graves où la campagne du R.D.A., exploitant la candeur et l'imagination de pacifiques populations, les a incitées à la rébellion violente.

C'était, près de Bouaké, un chef de village qui, ayant versé sa cotisation au R.D.A., se croyait dispensé, par cela même, du paiement de l'impôt. Il avait rassemblé toute la population, armée d'arcs et de flèches, contre le percepteur. Sur la route de Dabou, un métreur, qui faisait un relevé au sol, avait dû fuir devant un groupe menaçant qui lui criait : « On n'a pas besoin de routes ! »

Les « opérations » avaient commencé au lendemain du vote de la Constitution. Les députés, allaient expliquer les agitateurs, étaient désormais les maîtres et la liberté devait être absolue.

Les lépreux quittèrent les centres où ils étaient soignés « parce qu'ils étaient libres de regagner leurs villages ». Au Soudan, notamment, beaucoup d'écoles avaient été désertées « parce qu'on ne pouvait obliger personne à apprendre quoi que ce soit ». Le directeur du centre scientifique d'Abidjan, qui avait commandé deux pirogues pour explorer la lagune, reçut cette réponse : « On est citoyens, maintenant, on doit donc refuser de travailler pour les blancs. » Des femmes enceintes n'avaient pas voulu se rendre dans les maternités « parce qu'elles étaient libres d'accoucher comme avant ».

Il n'est pas jusqu'aux équipes sanitaires luttant contre la maladie du sommeil qui trouvaient les rues désertes et les cases vides dans les villages « parce qu'on était libre de ne pas obéir au médecin ». Ce médecin et ses infirmiers ne trouvaient plus de porteurs pour leur matériel. D'aucuns furent assaillis et frappés et les ampoules de vaccin brisées.

Un gouverneur communisant, M. Latrille, avait délégué, en fait, tous ses pouvoirs à un administrateur aujourd'hui révoqué, nommé Lambert, pour l'organisation des « groupes d'études communistes ». M. Houphouët, député, créait à Bamako, à l'issue d'un congrès, le « Rassemblement démocratique africain ». On assista, dès lors, à la mise en veilleuse, sinon la mise aux ordres de l'administration. M. Houphouet devenait le véritable chef de la Côte d'Ivoire, prélevant des cotisations très élevées et utilisant même les fonds du Syndicat agricole.

En quelques mois, ce fut un affaissement de ce territoire de la Côte d'Ivoire qui pouvait être considéré comme le plus riche de l'Afrique noire.

Le gouverneur Latrille faisait ses tournées avec le président du R. D.A., suivi du procureur Dutamby. On terrorisait les administrateurs et on ouvrait aux voleurs les portes de leurs prisons.

Terreur rouge

Il m'est personnellement arrivé une aventure singulière au cours de l'été de 1947. Je fus alors poursuivi par les gardes-cercles en armes, commandés par un administrateur-adjoint, alors que, sur une piste de forêt, je tentais de rejoindre dans son maquis un roi détrôné par M. Houphouët et dont le peuple des Agnis réclamait le retour.

C'était, en somme, un véritable régime de terreur rouge dans toute la Côte d'Ivoire.

Je ne vous ferai pas le récit de mes aventures et de celles de mes compagnons : vos lecteurs de France se refuseraient peut-être à croire aux luttes que j'ai eu à mener contre des gouvernements métropolitains sourds ou aveugles, davantage préoccupés par la possibilité de gagner des sièges au tripartisme par le moyen des élections d'Outre-Mer. Quant au public français, comment pouvait-on l'intéresser par des récits de petites révoltes avec quelques morts ou blessés seulement dans le temps des tragédies autrement graves d'Indochine ou de Madagascar !

Aussi bien j'en arrive au présent : et c'est pour vous dire que les derniers incidents sanglants ne sont plus que les soubresauts de la bête blessée, celle-ci étant le R.D.A.

Nous avons eu, heureusement, un nouveau gouverneur, M. Oswald Durand, qui entreprit de rétablir l'autorité régulière dans tout son pouvoir et redonna, par des instructions très nettes, toute garantie aux administrateurs des cercles. Malheureusement, le successeur de M. Oswald Durand, M. Orselli, fit perdre, en quelques mois, tous les avantages d'un rétablissement déjà acquis.

Nous eûmes enfin le gouverneur Péchoux qu'on peut actuellement considérer comme le sauveur de la Côte d'Ivoire. Il ne craignit pas de tenir tête au R.D.A. et il fit incarcérer les meneurs de l'émeute de Treichville où un immense quartier avait été mis, pendant toute une nuit, à feu et à sang.

Démonstration spectaculaire

Cette décision devait porter un coup terrible aux agitateurs : ceux-ci perdirent la face. En vain, M. Houphouët, président du R.D.A., s'était-il installé en permanence en Côte d'Ivoire, désertant le Palais-Bourbon ; en vain avait-il fait venir des membres de l'Assemblée de l'Union française, comme M. Barbé qui, dans des réunions publiques, expliquaient qu'à Paris la population se battait contre la police et que, très bientôt, c'est le parti communiste qui prendrait le gouvernement. On fit venir à la rescousse M. Gabriel d'Arboussier, vice-président de l'Assemblée de Versailles et secrétaire général du R.D.A.

Ce dernier voulut faire une démonstration spectaculaire. L'affaire des inculpés de Bassam devait être appelée, à la session de février, de la cour d'assises. Il fit établir une protestation contre les lenteurs de l'instruction et exigea la mise en liberté provisoire des émeutiers. Il leur ordonna, enfin, de pratiquer la grève de la faim. Puis, il organisa des cortèges de femmes qui se pressèrent devant les murs de la prison. A l'arrivée des gardes, les femmes enlevèrent leurs pagnes, et des scènes d'hystérie collective s'étalèrent dans la rue. Les jets d'eau des pompiers eurent rapidement raison de ces exhibitions. M. d'Arboussier eut alors une autre idée et il ordonna la grève sur les marchés. Il fut interdit aux uns d'apporter quoi que ce soit aux marchés et, aux autres, de ne rien acheter aux vendeurs qui contrevenaient aux ordres du R. D. A.

Cette grève dura ce que dure un feu de paille. Ordre fut alors donné de la pratiquer dans les autres centres qu'Abidjan : elle est à l'origine des coups de feu de Bonafié.

Autre tentative : la grève des boys. Elle n'eut guère de suite non plus. D'ailleurs, M. d'Arboussier devait quitter la Côte d'Ivoire pour être présent, à Versailles, lors de la rentrée de l'Assemblée de l'Union.

Réélu à la présidence, il reprit immédiatement l'avion pour Dakar et toute l'A. O. F. L'agitation devait reprendre avec la violence du désespoir : d'où le nouveau drame de Dimbokro. Cette ville se trouve dans le « fief » de M. Houphouët, là où les Baoulés sont particulièrement fanatisés.

Un mouvement condamné

Cependant, les dernières tentatives d'émeute du R. D. A. sont condamnées par les foules africaines. De nombreux faits en apportent la preuve : à la suite de la comédie des grèves de la faim et de la mascarade des femmes devant la prison de Bassam, le Conseil général de la Côte d'Ivoire — où les deux tiers des sièges sont réservés aux autochtones — le budget du territoire, qui n'avait pas été adopté il y a trois mois, a été voté. On a pu relever, dans le scrutin, que les conseillers R. D. A., qui étaient vingt-sept il y a deux ans, ne sont plus que neuf. Ce sont, en effet, comme en Haute-Volta et au Soudan, des démissions en masse notifiées par les élus R. D. A. Au Conseil de la République, qui a été réélu il y a à peine plus d'un an, les sénateurs R. D. A. étaient partis sept ; ils sont revenus trois.

Avec les démissions d'élus, il y a les condamnations du suffrage universel.

Il fut procédé à deux élections partielles au Conseil général, depuis trois mois, en A. O. F. Dans les deux cas, à Goua et à Gao, le R. D. A. a perdu le siège qu'il détenait.

Telles sont les raisons pour lesquelles je vous ai dit que les événements qui nous attristent sont la manifestation des sursauts de rage d'une bête blessée. Le rétablissement de l'autorité en A. O. F. est, sans doute, le fait d'une administration et d'un appareil judiciaire qui ont cessé d'être aux ordres du R. D. A. Mais il n'eut pas été possible, sans l'adhésion, et je dirai même la demande des élus autochtones et des populations. J'ai confiance qu'en Côte d'Ivoire nous n'avons plus maintenant à craindre un drame comme celui qui ensanglanta Madagascar.

GAZETTE d'Amédée du Clou

Ils partirent 1.614 et... revinrent 8

CE soir, à l'Opéra, aura lieu la projection du « Grand Rendez-Vous », au profit des prisonniers et déportés du ministère de l'Information. Georges Reynal (qui lit deux cents journaux, chaque jour, pour le président de la République), nous a raconté l'odyssée (ou plutôt l'enfer) de quelques-uns d'entre eux.

— Sur les 1.614 partis d'Elrich (Allemagne) en avril 1945, nous sommes revenus 8 !

On a trop tendance à oublier l'héroïsme et la capacité de souffrir (en silence) dont témoignèrent ces hommes, pour ne pas, même dans une chronique parisienne et à l'occasion de cette manifestation cinématograph que — leur rendre hommage.

Mille six cent quatorze prisonniers lâchés par les Allemands, devant la double poussée — à l'est et à l'ouest — des armées alliées, marchèrent, en avril 1945, pendant huit jours, sans boire et sans manger.

— Nous avions les pieds nus ! dit Georges Reynal. Tout homme qui, simplement, soufflait, tournait la tête ou s'arrêtait était abattu comme un chien ! Pourtant, en traversant, certain jour, une forêt, tout au-dessus de nos têtes respirait le printemps, le soleil, l'azur. Les oiseaux s'égosillaient... Hélas ! un peu en dessous de nos yeux, le long du chemin, des deux côtés, ces bornes funèbres : des camarades morts, alignés et revêtus du fameux pyjama blanc rayé bleu ! Mais ce contraste en avait presque plus ! Nous avions dépassé la notion de ce qui est humain et de ce qui ne l'est plus ! Nous ne « réalisions » pas !

Enfin, ayant semé en route quelques centaines de compagnons vaincus par l'effort physique, la faim et la soif, les rescapés atteignirent la ferme de Gardelegen, à 143 km. de Hanovre.

— Dante n'avait rien vu ! assure Georges Reynal. On nous tirait dessus. Je me souviens d'un garçon de dix-huit ans qui venait de tomber, mortellement atteint, et qui me regardait « avec des yeux de veau », oui, hélas, il n'y a pas d'autre expression !

Les S.S. incendiaient la ferme. On cria : « Sauve qui peut ! »

— J'avais, continue Georges Reynal, des chaînes aux pieds ! Je me souviens que mon camarade Laborier, droguiste à Riom, était déjà à cinquante mètres, essayant de voler vers la liberté... Je lui criai : « Sauve-moi ! Sauve-moi ! »

Laborier se retourna, fit marche arrière, et, soutenant Reynal comme il put, gagna (avec lui) le large : toujours mitraillé par les S.S.

Dernièrement, passant par Riom, Georges Reynal alla serrer la main de Laborier. Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Et Laborier, montrant alors sa femme et sa petite fille, lui dit :

— Quand tu m'as appelé, ce jour-là, je pensais à elles... Eh bien, Georges, tu vois... T'es passé avant elles !

Et Georges Reynal ajoute, les yeux un peu humides :

— Un pays qui fait des Laborier n'est pas un pays foutu !

p'h sdrétu cmfhyp elaoin sdré ut sdrétu

◆ BONNES AFFAIRES

Chez VARNESE fourrure 12, rue de la Paix, manteaux de queues de visons foncés 1er choix.

HOROSCOPE

par M. L. SONDAZ

Vendredi matin. — Excellente période pour les personnes nées en 1908, d'août 1919 à septembre 1920, d'août 1931 à septembre 1932. Porter du bleu et vivre dans un décor où se trouve du rouge. Beaucoup de chance de huit heures à minuit et dans les salles de théâtre décorées en rouge et or. La vie se renouvelle pour le Scorpion (24 oct.-22 nov.) et les Poissons (19 fév.-20 mars). Dans tous les domaines se rapportant à la mode, au théâtre, aux arts décoratifs une chance exceptionnelle peut se déclencher dans les trois mois qui vont suivre.

Vendredi après midi. — Très grand jour pour le Verseau (20 janv.-18 fév.), chance qui se prolongera pendant une année si l'anniversaire se place dans les quarante-huit heures suivantes ou précédentes. Prestige et fortune. Le mauve irradie le charme personnel. Porter de l'or. Tous les arts et la musique donnent des joies profondes et complètent l'atmosphère. Les hommes, et les femmes qui exercent des métiers d'homme, sont grands favoris : Leur énergie, leur continuité dans l'effort seront récompensés.

Les Courses

PAU, le 3 février, à 14 heures

PRIX DE LA CHALOSSE

Haies - A Réc. - 100.000 fr. - 2.800 m.

101 PERSEUS (M. Margot) 70
102 REYNETTE (A. Dibos) 68
103 MOTRICY (R. Vivien) 68
104 ARMISTICE II (S. Doubowski) 68
105 WIGOMBIROU (P. Bourrat) 66
106 PARAGELE (J. Magnier) 65
107 SEXTIDI (A. Bou Arago) 65

Je désigne : PARAGRELE et Perseus. Outsider : Sextidi.

PRIX DE L'ARMAGNAC

Steeple - Hand. - 200.000 fr. - 3.400 m.

201 TRICOTIN (G. Candau) 65
202 CORNEPIPE (F. Thirion) 64
203 OLMEDA (R. Rousseau) 63
204 ARLEQUIN V (P. Delfarguiel) 62
205 CARICAPI (C. Baroni) 60

Je désigne : TRICOTIN et Arlequin V. Outsider : Cornepipe.

PRIX DU PIC DU MIDI

Onzième Prix de la Société des Steeple-Chases de France

Haies - 125.000 fr. - 3.000 m.

302 PASSAROSO (F. Masanelli) 64
303 NUIT BLEUE (F. Bou Arago) 64
304 CASSANDRE (P. Delfarguiel) 62
305 CANTHARIDE (F. Thirion) ... 62
306 ADELAIDE (W. Hall) 62

Je désigne : CASSANDRE et Nuit Bleue. Outsider : Cantharide.

PRIX GASTON PHŒBUS

Douzième Prix de la Société des Steeple-Chases de France

Steeple - Hand. - 250.000 fr. - 3.800 m.

401 TRITON (P. Delfarguiel) 72
402 SOFI (R. Rousseau) 70½
403 PRECHI PRECHA (S. Doubowski) 69
404 AEVIL (A. Baillez) 69
405 TAIGA (F. Bou Arago) 68
406 XISUTHRUS (R. Vivien) 67½
407 QUIESCENTE (A. Dibos) 65
408 MANICA (G. Candau) 64½
409 VICTOIRE V (F. Thirion) 63
410 CITADELLE III (J. Tompkin) 61
411 FONT. WALLACE (F. Masanelli) 61

Je désigne : PRECHI PRECHA et Triton. Outsider : Sofi.

PRIX D'OLORON

Haies - 100.000 fr. - 3.200 m.

501 PATRICK (M. H. Van de Put) 67
502 MIRHO (S. Doubowski) 65
503 PONTORSON (R. Vivien) 65
504 BATACLAN (R. Rousseau) 63
505 MISTRAL VII (A. Dibos) 63

Je désigne : PONTORSON et Mirho. Outsider : Mistral VII.

SURVEILLONS DEMAIN

ARLEQUIN V, dont il faut attendre des progrès.
XISUTHRUS, au mieux actuellement.
MIRHO, en pleine forme.
ARMISTICE II, qui peut causer une surprise.

Le cheval du jour : CASSANDRE
La forme : l'entraîneur, LIEUX le jockey, DELFARGUIEL
Les grosses cotes : CORNEPIPE - SOFI
Le coup de deux placé : TRICOTIN - PONTORSON

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX D'HYERES

Epreuve « A »

1. Duc d'Avesnes (J. Chyr.) (125) G. 48 à P. Fioment ..... P. 18
2. D'Estrées (A. Deheegher) (122) P. 14
3. Daphné VI (J. Nevoux) (102) P. 47

Temps : 2'38" 3/10. 2'38" 4/10. 2'46" 2/10. R. kil. : 1'31" 7/10.

N. pl. : 101, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 124.

PRIX D'HYERES

Epreuve « B »

1. Deux Roses M (H. Miro) (179) G. 71 à H. Miro ..... P. 35
2. Dubois Frozer (G. Cav.) (175) P. 202
3. Diamant M. (H. Masson) (173) P. 149

Temps : 2'43" 2/10. 2'43" 2/10. 2'44" 9/10. R. kil. : 1'34" 5/10.

N. pl. : 151, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 171, 172, 174, 176, 177, 178, 181, 182, 183.

PRIX DE COURBEVOIE

1. Vade (M. Royer) (208) ..... G. 43 à A. Gouin ..... P. 23
2. Beau Pr. C. (M.-M. G.) (201) P. 58
3. Am. de Javari (R. P.) (206) P. 28

Temps : 4'1" 5/10. 4'1" 11/20. 4'1" 6/10. R. kil. : 1'31" 1/10.

N. pl. : 202, 203, 204, 206, 207, 210, 211, 213, 214, 215, 216.

PRIX DE BONNEUIL

1. Cascadeur II (R.-C. Sim.) (309) G. 51 à M. Chapelle ..... P. 13
2. Capr. d'Avril (H. Call.) (320) P. 15
3. Coq d'Ani. (R.-C. d'H.) (303) P. 58

N. pl. : 301, 302, 304, 305, 306, 307, 308, 310, 311, 312, 313, 316, 318, 319, 322, 326, 327, 328, 329.

PRIX DE MONTFORT

1. Baby II (E. Carré) (409) ..... G. 32 à F. Lux ..... P. 13
2. Bengali II (Ch. Petra) (402) P. 11
3. Boussaille (A. Choisy) (403) ..... P. 59

Temps : 4'10. 3'59" 6/10. 4'8/10. R. kil. : 1'30" 2/10.

N. pl. : 405, 408, 410.

PRIX DE COPENHAGUE

1. Valmiki (Ch. Mills) (510) ..... G. 18 à Mlle L. Scoby ..... P. 12
2. Sin Petit Fils (G. Bott.) (508) P. 17
3. Arlette III (H. Masson) (513) P. 59

Temps : 4'5" 3/10. 4'7". 4'8" 8/10.

N. pl. : 501, 502, 503, 504, 506, 507, 509, 511, 512.

MEMENTO

DELOMENT a couru en progrès.
DUC D'AVESNES a montré une grosse supériorité sur ses adversaires.
DANILO VI fera mieux prochainement.
DEBROUILLARDE B n'a pas fait sa course.
CARENTAN aurait pu finir beaucoup plus près.
CLINTON WILLIAMS a été retardé par une faute dans la descente.
BENGALI II toujours près de la faute, n'a pas donné sa mesure.
ARLETTE III a bien fini.

CINÉ BOULMICH
Féerie à Mexico
V. F. Technicolor V. F.
43, Bd SAINT-MICHEL

AUJOURD'HUI
Unique au monde !
CINEMA D'ESSAI
LA LANTERNE DES MORTS (curieux)
LA VILLA DU BOIS JOLI (marionnettes)
SPORT ET PARAPLUIE (satirique)
DÉSIRS (Humour)
LONESOME GHOSTS (Walt Disney)
UN FILM FRANÇAIS DE QUALITÉ
LE CRIME des JUSTES
LOCATION GAL. 89-91
LES REFLETS
27 AV. DES TERNES
UN PROGRAMME PAR SEMAINE

DEMAIN
AVENUE VO
FRANÇAIS VF
MAX-LINDER VF
MOULIN-ROUGE VF
4 BLANCS 1 NOIR
"JE SUIS UN NÈGRE"
le premier Film qui ait osé...
GFP
ARTISTES ASSOCIÉS

DEMAIN
ERMITAGE V.O.
Red Skelton
Agent double dans Mon Héros (A SOUTHERN YANKEE)

NORMANDIE VO - LYNX VF - ELDORADO VF - PARISIANA VF
la fidèle LASSIE
RODDY Mc DOWALL
DONALD CRISP - ELIZABETH TAYLOR
LASSIE
UN SUPER TECHNICOLOR

BROADWAY 6e CHAMPS-ELYSÉES VO 3 mois !
« PASSPORT TO PIMLICO » est au comique ce que « LE TROISIEME HOMME » est au cinéma tragique : une réussite ».
Claude LAZURICK (L'AURORE).
PASSPORT TO PIMLICO

GAUMONT Palace. REX
FRANÇOIS PERIER
B

DÉSACCORD SUR LES 3.000 au Conseil de cabinet

Le directeur de la R.A.T.P. :

PAS DE POURPARLERS tant qu'il y aura des grèves-surprises

M. Legrand, directeur général de la R. A. T. P., devait recevoir ce matin les délégués syndicaux des divers personnels du métro et des autobus.

Il a fait savoir à ces délégués qu'il refusait de continuer les pourparlers tant que les « grèves-surprises » apporteront la perturbation dans le trafic.

ARRET SUR DEUX LIGNES D'AUTOBUS

Le mouvement de grèves-surprises a été timide ce matin. Deux lignes d'autobus seulement ont connu des débrayages : le 86, de 7 h. 15 à 8 h. 15, et le 26, de 8 à 9 heures.

La C.G.T. revient aux « grèves tournantes »

La pratique des grèves tournantes semble devoir être employée de nouveau par les organisations syndicales apparentées au parti communiste.

Après les fédérations des cheminots, du métro et des dockers, voici que la fédération des travailleurs de l'Etat, C.G.T., vient de donner l'ordre aux travailleurs des arsenaux et des établissements de la marine de déclencher une grève de vingt-quatre heures, le jeudi 9 février.

C'est également le jeudi 9 février que doit avoir lieu la journée revendicative des travailleurs de l'auto

De nouvelles délibérations auront lieu dans la soirée et demain

LES ministres n'ont pu se mettre d'accord ce matin, au cours du conseil de cabinet, au sujet de la prime exceptionnelle.

Les différents systèmes d'octroi de la prime exceptionnelle prévue pour les salariés les plus défavorisés ont été examinés.

Selon les renseignements que nous avons pu obtenir, « deux ou trois systèmes » ont retenu l'attention du Conseil. Ils pourraient peut-être se ramener à un seul ».

Cela signifie de toute évidence, qu'on recherche une transaction de nature à satisfaire à la fois les radicaux et les socialistes dont l'intransigeance apparaît grande sur cette question.

Cet après-midi, les ministres « économiques » se réuniront de nouveau à Matignon pour recueillir l'avis des divers experts.

La décision finale sera prise par un nouveau conseil de cabinet qui se tiendra, soit dans la soirée d'aujourd'hui, soit dans la journée de demain.

On sait en effet que le délai dont dispose M. Georges Bidault pour accorder par voie autoritaire une nouvelle prime exceptionnelle aux travailleurs les plus défavorisés prend fin dès la promulgation de la loi sur les conventions collectives. Il ne reste donc plus que 48 heures pour prendre une décision.

La prime de novembre avait coûté 8 milliards.

Le gouvernement désirerait limiter la charge de celle-ci à 12 milliards. Toutefois, pour montrer son désir de transaction, il acceptera peut-être d'aller jusqu'à 15 milliards.

Dans le même souci de conciliation il est prêt à étendre la zone bénéficiaire jusqu'aux salaires de 18.000 fr par mois.

Mais, dans ce cas, il ne saurait être question de donner 3.000 fr. sans dépasser les 15 milliards de plafond.

Deux solutions se présentent donc :

● Partir de 3.000 francs et diminuer progressivement le montant de la prime ;

● Accorder une prime uniforme de 1.500 fr. jusqu'à concurrence du plafond choisi, prime comprise.

Le problème demeure toujours très épineux, toutefois, l'impression générale à retirer des délibérations de ce matin est que si le désaccord est encore très sérieux, les choses finiront probablement par s'arranger...

LES CONVENTIONS COLLECTIVES (en seconde lecture) devant l'Assemblée

L'assemblée reprend cet après-midi en seconde lecture la discussion du projet de loi sur les conventions collectives.

M. Moisan, rapporteur, M.R.P., invite la Chambre à faire l'économie d'une deuxième discussion générale. Mais ce conseil plein de sagesse n'est guère suivi puisque M. Moussu, M.R.P. également, craint une généralisation excessive du principe des conventions collectives.

M. LESCORAT EST EXCLU DU GROUPE M. R. P.

Le groupe M.R.P. a enregistré cet après-midi l'exclusion de M. Lescorat.

Cette mesure, proposée par le bureau, s'explique par l'attitude du député du Lot-et-Garonne dans les divers scrutins qui sont intervenus au cours du débat budgétaire.

Deux ignobles meurtriers jugés à Aix

Ligotée sur une chaise Andrée (6 ans) assista à l'assassinat de ses parents

Elle ne dépose pas au procès parce qu'on craint que ses nerfs n'y résistent pas

Voici la petite Andrée BAUDRON, photographiée à Paris avec ses nouveaux parents : son oncle et sa tante, qui l'ont recueillie.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

AIX-EN-PROVENCE, 2 février.

CE matin a débuté devant la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône, présidée par le conseiller Blanc, le procès de deux Arabes, Abd El-Kader et Chaibedera, dont le crime sauvage commis dans le fortin de Corbières, au Rove, émut profondément la population marseillaise et toute la région provençale. Il s'agit d'une de ces agressions à main armée dans une maison isolée comme il s'en est produit beaucoup dans les premières années qui ont suivi la libération.

Mais le détail le plus atroce fut qu'une fillette de 6 ans, attachée par les bandits sur une chaise, dut assister, terrifiée, au meurtre de son père et de sa mère.

Un immense mouvement de pitié se produisit dans toute la région à l'égard de cette enfant qui, longtemps bouleversée, eut cependant le courage de fournir à la police un témoignage si précis que quarante-huit heures après, les deux criminels étaient sous les verrous.

D'accord avec le ministère public, le président Blanc a voulu éviter que la petite Andrée Baudron, qui a été recueillie à Paris par son oncle et sa tante, se retrouve en présence des deux tueurs.

Quant à ceux-ci, Abd el Kader prétend qu'en voyant la misère de la maison des Baudron, il avait eu l'intention de partir, mais que Chaibedera s'obstina à fouiller partout. Toutefois, ils décidèrent d'attendre le retour de Mme Baudron qui, en compagnie de sa fillette, fut interrogée pendant plus de deux heures. Sous la menace, Mme Baudron avoua que son mari allait arriver incessamment après avoir touché sa paie.

4 MILLIARDS DE BILLETS EN MOINS

Arrêtée au 26 janvier, la situation hebdomadaire de la Banque de France fait apparaître une nouvelle diminution de 4.096 millions de la circulation fiduciaire, qui s'ajoute aux 34.356 millions de francs de billets déjà résorbés la quinzaine précédente. Le volume de la masse fiduciaire se trouve ainsi ramené à 1.256.758 millions.

TRAQUÉ DEPUIS DEUX ANS

Le bandit Becker avait aménagé un fortin-labyrinthe

Les policiers l'arrêtent après une chasse à l'homme dans la forêt de Saint-Morand

MULHOUSE, 2 février.

APRES une véritable chasse à l'homme et après une laborieuse enquête qui durait depuis de longs mois, les policiers ont arrêté dans la forêt de Saint-Morand, aux environs d'Altkirch, le bandit Paul Becker.

Dans une petite maison en bordure de la forêt, le bandit avait aménagé un astucieux système de défense. Il avait dressé un chien de garde qui lui signalait l'arrivée du moindre passant. Aussitôt Becker disparaissait dans une armoire à double fond clouée au sol qui donnait accès à une trappe soigneusement dissimulée.

Cette trappe s'ouvrait sur une vaste salle creusée dans le sol. De cette salle partait un souterrain qui lui permettait de gagner un endroit désert de la forêt et le bandit pouvait ainsi s'enfuir en toute tranquillité.

C'est dans ce repaire qu'on croit que Becker a vécu plus de deux ans. Quoi qu'il en soit, c'est là que vivait sa maîtresse, Marthe Schornberger, qui, il y a huit mois, avait accouché clandestinement.

Depuis plusieurs jours, les policiers cernaient le repaire quand, hier, ils découvrirent enfin la trappe et réussirent à pénétrer dans la salle souterraine. Le bandit surpris s'enfuit par le souterrain, poursuivi par les policiers.

Dans sa hâte, il n'avait pas eu le temps de mettre ses chaussures et n'était vêtu que d'un pantalon et d'une chemise. Après une chasse dans la forêt, le bandit qui — il devait l'avouer par la suite — n'avait pas mangé depuis quatre jours, a pu être enfin rattrapé.

Becker fait l'objet de treize mandats d'arrêt pour de nombreux vols, cambriolages et agressions à main armée commis surtout dans le Haut-Rhin et le Bas-Rhin.

Condamné pour vol et trahison, il avait réussi à s'évader il y a deux ans et demi de la prison de Strasbourg. Rejoint peu après à Belfort, il avait réussi à échapper aux policiers. Le 4 novembre dernier, Becker, une fois de plus, avait failli être arrêté au moment où, à Tagolsheim, il avait attaqué un restaurateur en essayant de lui voler son auto.

Au cours de son premier interrogatoire, il a refusé de dire grâce à quelles complicités il put tenir si longtemps tête à la police qui était à ses trousses.

Le souteneur pensait que le cambriolage rapportait davantage...

Dans la nuit du 29 au 30 décembre dernier, un cambriolage était commis dans une banque, 61, rue Jouffroy, dont l'activité consiste principalement à verser des subsides aux réfugiés politiques.

Huit cent mille francs en devises et en argent français disparurent. Les portes extérieures de l'établissement n'avaient pas été fracturées et seuls un coffre et des tiroirs avaient été forcés.

Leurs investigations ont conduit l'inspecteur principal Merot et l'inspecteur Tissot dans le 3e arrondissement, où ils ont arrêté, hier soir, Rodrigo Castro Tuento, quarante-trois ans, souteneur, déjà six fois condamné et expulsé deux fois, qui n'avoua qu'une participation au cambriolage, assurant qu'il avait agi avec deux complices et qu'il n'avait reçu pour sa part que 100 dollars.

Remous dans le « milieu » marseillais

UN RESTAURATEUR abat un "racketeer"

qui lui demandait 300.000 francs...

(De notre correspondant particulier Marcel GREFFEUILLE)

MARSEILLE, 2 février.

LA place Thiers, à Marseille, reste le centre d'activité de mauvais garçons... A 11 heures 45 ce matin, le propriétaire d'un élégant restaurant y a abattu d'un coup de pistolet automatique un « racketter » qui tentait de le rançonner.

Cette nuit, à deux heures, M. Marcel Cantoni, dit « Maurice », propriétaire du restaurant « Le Caribou », recevait la visite de deux hommes qui le mirent en demeure de leur verser immédiatement 300.000 francs.

Comme il n'avait pas cette somme sur lui, M. Cantoni recueillit auprès de ses employés quelques billets de 1.000 francs et de la menue monnaie qu'il joignit aux 15.000 francs qu'il préleva dans sa caisse. Il remit le tout aux deux gangsters, mais ceux-ci ne se déclarèrent pas satisfaits et annoncèrent une nouvelle visite pour ce matin.

Effectivement, M. Cantoni recevait vers onze heures, un coup de téléphone d'un certain Raymond Banina, 30 ans, né à La Ciotat, qui lui annonça sa visite. Auparavant, M. Cantoni s'était rendu à la police et avait porté plainte contre les racketters et il avait été convenu que les inspecteurs surprendraient ce soir même en flagrant délit les malfaiteurs. Ceux-ci prenaient donc de vitesse la police et le restaurateur.

Quand Raymond Banina se présenta au « Caribou », il s'adressa au patron qui se trouvait derrière le comptoir.

— Alors, lui dit-il, ces 300.000 fr. ?

Maurice Cantoni, sous couvert d'aller chercher l'argent, monta au premier étage, prit quelques billets et s'arma d'un pistolet. Revenu dans le bar au lieu de remettre l'argent au gangster il lui tira une balle dans la tête. Banina, grièvement blessé s'effondra devant le comptoir. Il ne resta plus au personnel du restaurant qu'à alerter la police qui fit transporter le gangster à l'Hôtel-Dieu où son état est considéré comme désespéré.

Josette, chef des "zazous" de Valence

(Suite de la première page.)

Grève, qui fut l'amant de Josette pendant quatre ou cinq mois, lui emprunta 10.000 francs mais le jour où la jeune fille devint la maîtresse du jeune C., elle réclama son argent au premier amant pour le donner au second.

« C'est cette réclamation qui est à la base du crime, s'enquiert le président, car Grève n'avait pas remboursé ? »

Pas même, car plusieurs mois plus tôt, Grève avait déjà parlé d'un coup à faire, en dévalisant son beau-frère, Scheid : les apéritifs coûtent cher.

« Vous êtes un individu odieux, éclate M. Bernat. C'est vous qui avez mis Josette Orfaure là où elle est. Elle risque la peine de mort, alors que vous ne la risquez pas. Et quand elle commet l'agression que vous lui avez conseillée, vous restez tranquillement chez vous. »

Grève reçoit le mercuriale sans en paraître autrement ému. Et il est certain que les deux accusés étaient décidés à se procurer de l'argent par n'importe quel moyen.

Ils pensèrent à nouveau à l'agression contre Scheid.

Le jeune C..., au courant, approuva le projet, tout en se refusant à y participer, car il était trop connu de la future victime, tout autant que Grève...

On trouve le complice

On chercha le complice nécessaire. Un premier, après avoir accepté, se récusa, et c'est finalement le jeune C..., qui, plein de ressources, eut l'idée de s'adresser à Mayent.

— Moi, j'ai commencé par refuser, explique Mayent. C... m'a dit : « Attention, ne te mets pas mal avec Josette, elle a des relations. Elle est capable de faire descendre son bonhomme. »

C'était le 10 avril 1949, quelques heures avant le crime. Mayent, convaincu, accepta.

L'arme du crime, un revolver, était achetée. C... avait procuré la matraque nécessaire pour étourdir préalablement la victime. Les parts de butin étaient déjà réparties. Il n'y avait qu'à accepter. C'est ce qu'il fit.

Tout était prêt

On le croit sans peine. D'ailleurs, aux premiers cris de sa victime, il souffla à sa complice : « Sauvons-nous ! » Et les deux vauriens détalèrent. Mais quand Josette sentit que M. Scheid, le fils, courait mieux qu'elle, elle tira.

Après avoir longtemps hésité, le président Bernat se décide à faire entendre comme témoin le jeune C..., conseiller pervers de la bande de zazous.

Il reconnait avoir eu connaissance du projet de crime dès le mois de mars et fait avec une simplicité déconcertante les réponses qui le compromettent le plus.

— Pourquoi aviez-vous besoin de ces dix mille francs de votre maîtresse ?

— Pour jouer.

En fait, le pourcentage qui devait lui revenir sur la somme volée à Scheid était assez considérable, puisqu'il se chiffrait par une quarantaine de mille francs.

— Pourquoi ? s'étonne le président.

La réponse est sans ambiguïté :

— Parce que j'avais prêté la matraque.

Le jeune Chassinant qui, pressenti pour être le manieur de matraque, commença par accepter, puis se récusa, est entendu à son tour :

« Grève me proposait une « affaire », mais les affaires de ce genre-là, moi, je ne les aime pas. Avec Josette, ils se sont fichus de moi. Josette m'a dit : « Tu me prends pour une petite fille. » J'ai l'expérience de ces choses-là. » J'ai déjà descendu un vieux type. » Cela m'a rapporté 60.000 francs. » ; et elle ma aussi proposé de faire un coup contre une vieille dame qui passait tous les jours sur le pont avec un sac plein d'argent. »

Trop jeune pour la Guillotine

Après la plaidoirie de Me Fabre, partie civile, M. le substitut Sappey réclame pour les accusés des peines exemplaires. Cependant, il écarte, pour Josette Orfaure en raison de sa jeunesse, la peine de mort qu'elle encourt. Mais il demande 20 ans de travaux forcés pour Grève. Pour Mayent, criminel d'occasion, il se contente de peines moins sévères.

Quand le bâtonnier Salomon, plaidant pour Grève, se lève pour la première des plaidoiries de la défense, la salle d'audience est comble. Et devant le palais de Justice, la rue est noire de monde.

BOURSE DE PARIS DU 2 FÉVRIER 1950

LOURDEUR GENERALE, OR COMPRIS

Le climat politique, dans l'ordre international aussi bien que dans l'ordre national, a une influence déprimante sur le marché boursier. Tous les compartiments sont affectés par un vent de pessimisme, dont l'excès n'a pas été corrigé en clôture, contrairement aux prévisions des observateurs. On ne saurait choisir dans le fléchissement général des cours — qu'il ne faut d'ailleurs pas qualifier d'affaissement. Tout au plus, pourrait-on remarquer que les Métallurgiques ou les Chargeurs Réunis ont été un peu plus touchées que d'autres valeurs. Au marché de l'or, le lingot, après la série ininterrompue de chutes qu'il a enregistrées jusqu'à présent, souffle un peu, tandis que les pièces prennent son relais en s'inscrivant à des cours inférieurs à ceux de la veille.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	57 »»	57 »»	Le Nickel	1450	1443
Reste à 1% 1949	77 60	77 50	Penarroya	1396	1360
5 % 1920	113 40	112 60	Française des Pétroles	1571	1551
3 1/2 % Amortis. 1942	63 80	64 20	Gafsa	1072	1070
3 % Amortis 1942	61 40	61 50	Air Liquide	1170	1168
3 % Amortis 1945	56 50	56 50	Ugine	2076	2055
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1400	1400	Kuhlmann	1545	1535
Crédit Nat. juillet 1945	6150	6160	Péchiney	1169	1165
Banque de Indochine	10050	9875	Rhône-Poulenc	1299	1260
Crédit National	4060	4005	Saint-Gobain	2025	2005
B. N. C. I.	840	850	Chargeurs Réunis	2850	2800
Banque Union Parisienne	1175	1175	Brasserie Quinées	27500	27700
Crédit Commercial France	1500	1490	Raffineries Say	4225	4200
Crédit Industriel	1875	1850	La Suze	725	720
Crédit Foncier France	1475	1375	Poliet et Chausson	960	950
Crédit Lyonnais	1550	1550	Participations Hévéas	280	275
Société Marseillaise Créd	1812	1900	Afrique Occidentale	2455	2470
Suez (action)	108200	108000	Canadian Pacific	3750	3850
Métropolitain	840	825	Rio Cinto (capital)	15750	15800
Santa Fé	512	512	Royal Dutch 1/10	13800	13900
Lyonnaise des Eaux	1891	1870	Est Asiatique Danois	34200	34200
Franco-Asye Shanghai	462	455			
C. P. D. E.	490	490	**MARCHE DES COURTIERS**		
Union d'Electricité	470	455			
Gaz et Electricité Réunis	952	950	Galeries Barbès	1255	1290
Gaz France Etranger	1870	1860	Pedaug	2030	2020
Chantiers de St-Nazaire	875	855	De Beers	2580	2597
Fives Lille	740	740	Sud-Transport	6613	6525
Forges Nord Est	847	850	Franco-Wyoming	630	631
Denain Anzin	1500	1481	Coty Actions		
Peugeot	1265	1270			
Schneider	630	617			

MARCHE LIBRE. — Or fin, 562 000; Napoléon, 4.210-4.200 ; Suisse, 3.940-930-940 ; Union latine, 3.810-800 ; 20 dollars, 12.600-560-610 ; 10 dollars, 9.650 ; 5 dollars, 4.790 ; Casse, 590 environ. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12.02 ; Suisse, 81,35 ; Djibouti, 162,70 ; Belge, 7.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 930 ; Dollar (pet. coup.), 330 ; Suisse, 90,50; Belge, 7,50; Cour. dan., 39; Cour. norv., 38; Cour. suéd., 58,50 ; Florin, 85 ; Peseta, 7,75 ; Escudo, 12,25 Lire, 0,56 1-2 demandé. — ARGENT : 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8,10 le gr.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Généralement couvert et pluvieux. Vent très fort de Sud-Ouest, avec tempête sur les côtes. Températures sans grand changement.

■ MAURICE CHEVALIER a été aujourd'hui l'invité d'honneur du déjeuner qui réunit chaque semaine, au Cercle interallié, les membres de l'American Club de Paris.

■ LE YACHT MARSEILLAIS « Primevère » a coulé au large de Cassis. Le propriétaire, M. Sumfire, seul à bord, a pu se sauver sur un radeau pneumatique et, après une nuit passée au large, a été recueilli par des pêcheurs.

■ A LA SUITE DE DIVERSES circonstances révélées tardivement au sujet de la mort de M. Lepelleux, boucher, rue de Popincourt, le parquet a ordonné l'exhumation. Le docteur Paul a pratiqué l'autopsie. Les viscères ont été prélevés aux fins d'analyse toxicologique.

1er ARRONDISSEMENT

DEUX VOLEURS attaquent chez elle Mlle Louise Gouigoux, dite « Mme Paulin », cartomancienne, 14, rue du Pont-Neuf et lui volent 60.000 francs. Ils ont annoncé qu'ils reviendraient.

VIIIe ARRONDISSEMENT

DEUX FEMMES GANGSTERS, l'une blonde, l'autre brune, attaquent rue de Tilsitt, à l'angle de l'avenue Friedland Mme Irène Petit, 27 ans, 13, avenue du Président-Wilson, et lui volent 33.000 francs.

IXe ARRONDISSEMENT

RUE DE CHATEAUDUN, M. Nassirzaten Nemotollah, 20 ans, étudiant, 60, rue Lafayette, et M. Essenti Nemotollah, 26 ans, également étudiant, 71, rue Monge, sont renversés et grièvement blessés par une auto. A Lariboisière.

XIVe ARRONDISSEMENT

DANS UN ATELIER, 77, rue Froidevaux, commencement d'incendie par suite de la mauvaise combustion d'un poêle.

XVIIe ARRONDISSEMENT

COMMENCEMENT D'INCENDIE 5, passage Douasy, dans l'atelier de M. Jean Perlès, artiste peintre. Nombreux meubles et tableaux détruits.

BANLIEUE

CAMBRIOLAGE chez M. Ferdinand Marteil, 48 ans, épicier, 5, rue Méchin à l'Ile-Saint-Denis. Pas de trace d'effraction.

PROVINCE

LE MALFAITEUR qui, il y a quelques jours, attaqua une épicière à Epinoy (Pas-de-Calais), Henri Herbin, est arrêté à Marsoing (Nord). Sa victime, Mme Yve Coppin, avait été grièvement blessée de cinq coups de hache.

LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL de Metz a condamné à 2 ans de prison et 5 ans d'interdiction de séjour le nommé Huppert qui avait tué ses deux petits enfants en les frappant à la tête.

CHRISTINE BRISSET, secrétaire de la commission ouvrière du logement d'Angers, qui avait « entraîné » les squatters de Sainte-Gemme, a été condamnée à 2 mois de prison et 12.000 francs d'amende par la Cour d'appel.

Pierre PELLETIER, Eugène BRUNEL et Raymond DOBY qui, le 20 août 1945, assassinèrent à Villeurbanne Mme Suzanne Mus, comparaissent aujourd'hui devant la cour d'assises du Rhône.

Les bijoux de la Begum :

GIAUME INTERROGÉ A MARSEILLE par le juge d'instruction

MARSEILLE, 2 février. — Urbain Giaume, qui avait été arrêté à Nice et qui, selon les déclarations de Sanna, aurait pu être l'auteur de la disparition de Senanedj et de sa maîtresse, est arrivé ce matin à Marseille, convoqué par M. Sacotte, juge d'instruction.

Au cours d'une longue déposition, il a renouvelé les déclarations qu'il avait faites à Nice aux inspecteurs et au magistrat. Giaume a déclaré qu'il était à Paris le jour où il aurait parlé de Senanedj à Sanna.

Interrogé sur le motif qui l'a poussé à se cacher après l'arrestation des auteurs de l'attaque du 3 août 1949 au Canet, il a déclaré qu'il craignait d'être inquiété par la police.

Giaume, qui a quitté le palais de justice à midi, sera à nouveau convoqué par M. Sacotte et confronté avec son accusateur, François Sanna.

Quant au commandant Watson, il est toujours à l'infirmerie, atteint d'une crise de rhumatisme, mais, ce matin, il a tenu à déposer au greffe sa Légion d'honneur.

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Hier il s'agissait de découvrir 153 francs à demi cachés et en pièces détachées, dans plusieurs vitrines de l'avenue de Clichy. C'est M. Jean Desbiey, 11, rue Notre-Dame-de-Lorette qui m'a apporté le premier son addition exacte, ce qui lui a valu d'emporter l'imper.

Aujourd'hui, comme il s'agit d'imperméable, nous vous invitons à jouer au « pair-impair ». Je marcherai sur le côté pair de l'avenue de Clichy, à partir de 18 h. 30 distribuant à tout venant (homme, dame ou demoiselle) des tracts pourvus de numéros pairs. Dans le même moment « Elle » marchera côté impair donnant à qui lui en demandera des tracts portant des numéros impairs. Il ne sera pas interdit de traverser la rue pour prendre des tracts aux deux amoureux. La première personne qui apportera à l'arrivée deux numéros consécutifs, pair et impair, recevra aussitôt le Caribou du jour. Arrivée angle avenue de Clichy-avenue de Saint-Ouen contre la grille extérieure du métro La Fourche.

Erratum : les gagnants d'avant-hier ne se sont pas présentés avec les fiches René et Renée comme je l'ai écrit par erreur, mais avec les fiches Denis et Denise. Ma plume m'a été infidèle (mais pas l'amoureuse de Saint-Martin).

Je dois vous apprendre que c'est M. Jean-Michel Pontramier, 31, rue Robert-Lindet Paris XIVe qui m'a adressé la plus longue liste de statues d'amoureux. Cette liste d'ailleurs fort courte comprenait, entre autres : Acis et Galatée de la Fontaine Médicis au Luxembourg, Apollon et Daphné de Coustou, Abelard et Héloïse (?) Musset et sa Muse (?). Ne nous désolons pas qu'il y ait si peu d'amoureux de pierre dans Paris puisqu'il y en a tant d'os et... de chair.

Le 1er février 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 382.800 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU, 100, r Richelieu, Paris 2e

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre le décès de M. Ganaye Roger, notre dépositaire à Thann (Haut-Rhin), survenu subitement le 22 janvier. Nos plus sincères condoléances.

JAN
Chapelier de grande classe
TOUTE LA GAMME DES CHAPEAUX POUR HOMMES
du confortable Chapeau "Sport" au Chapeau "Habillé"
Prix : 1000 à 5000 fr. correspondant à des feutres véritables
14, Rue de Rome 10, Rue Paradis
PARIS-VIIIe MARSEILLE

2e SEMAINE DE RÉALISATION à Prix coûtant
du stock le plus important de Paris

MANTEAUX
ASTRAKAN, RAT D'AMERIQUE, OPOSSUM, MOUTON DORÉ, LOUTRE D'HUDSON, LOUTRE DE MER, CASTOR, VISON, etc.. etc...
AGNEAU de TOSCANE allongé (qualité supérieure) 33.000
MURMEL 39.000
YEMEN 14.000 et 21.000
SKUNGS 40.000
SAGA 50.000 et 70.000
MARMOTTE naturelle et bleue 43.000
PHOQUE 49.000
CHACAL 29.000
PATTES de POULAIN et ANTILOPE 8.000
LAPIN longs poils divers 5.000
VESTES
CHACAL 7.500
MOUTON pl peaux 17.000
OPOSSUM MARTRE 15.000
Dans les Grands Magasins aux
FOURRURES DU NORD
115, 117 RUE LAFAYETTE PARIS (Gare du Nord)
FACILITES de PAIEMENT

LES 13 PIECES

N°133
CHÊNE MASSIF 39.500 F
1 Armoire,
1 Lit,
1 Table de nuit,
1 Sommier,
1 Matelas,
1 Traversin,
2 Oreillers,
2 Couvertures,
2 Descentes de lit,
1 Lampe de chevet.

N°135
RONCE de NOYER VERNIE 47.500 F
GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE
55, Bd BARBÈS - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT AN D'AMEUBLEMENT
TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX
MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION DE 8 H. 30 A 18 H. 30 — FERMES LE DIMANCHE ET LE LUNDI MATIN
OUVERTS LE LUNDI A PARTIR DE 14 H.

MARTINE CAROL dans le film « NOUS IRONS A PARIS » qui sort la semaine prochaine au MARIGNAN et au MARIVAUX.

MEDRANO
Le cirque de Paris
2 DERNIERS
du magnifique spectacle avec
LES AUSTRALIAN AIR ACES
les grandes attractions internationales
LA CAVALERIE et les FRATELLINI
AUJ. 15, 21 h.

● Les Anciens de la 9e Division d'Infanterie Coloniale invitent tous leurs amis à leur soirée dansante du 4 février prochain, dans les Salons du Cercle de la France d'Outre-Mer, 79, Champs-Elysées, 1er étage.

DEMAIN
JACK CARSON JANIS PAIGE DON DeFORE et DORIS DAY
LE TRIOMPHE
Une tempête de RIRES!
EN TECHNICOLOR
ROMANCE A RIO
VERSION ORIGINALE
— DEMAIN —
JOEL McCREA
BRIAN DONLEVY
SONNY TUFTS
BARBARA BRITTON
LE TRAITRE DU FAR-WEST
Paramount V.F.
permanent à partir de Midi
ALHAMBRA
CINÉMA MUSIC HALL
et prochainement
LE RITZ PLACE PIGALLE V.F.
Couleurs TECHNICOLOR

CES CHAPEAUX FONT PARLER TOUT PARIS

La seconde journée du marathon de la couture

a confirmé le triomphe de la souplesse, du jaune du manteau à queue de pie et du tailleur classique

La « panier caraïbe » à écharpe tricolore de Rose Valois.

La « dame aux camélias » en panama laqué de Françoise RAY.

« 400 à l'heure » en taffetas cache-oreille de Gilbert ORCEL.

10 h. 30. L'humeur dansante de Pierre BALMAIN

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. — Faire aimer (c'est à voir) une ligne étroite animée de pans, de rubans, de pattes en mille-pattes, faite pour le mouvement, veut réhabiliter les travaux d'atelier, a fait des petits chapeaux et réalisé des imprimés exclusifs, présente des fourrures teintes et pense avec nostalgie à l'année 1920 sans perdre de vue les proportions réelles du corps féminin.

L'ATMOSPHERE. — Cette présentation a été donnée au George V. Je n'aime pas cette idée qui fait défiler de maillots de bains et renverse l'échelle des valeurs, mais ceci a permis à Pierre Balmain d'inviter beaucoup de ses amis. On ne parlait qu'américain là-bas. La première robe s'est montrée à 11 h. 20, enfin... et à 1 heure la robe de mariée en vrai satin, jupe à 30 cm. de terre, vrai diamant navette de Van Cleef, vrai revollage de point d'Angleterre de la Compagnie des Indes.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE DE MODE. — Robes à 30 cm. de terre, on voit les mollets, ligne droite, taille à sa place, sans marches et boutonnés sur les épaules, retour des crêpes de Chine, beaucoup de robes noires portées par Pvaline avec des petits rubans en retourne s'agitant à chaque pas. Tailleurs marine avec un petit prhtt de lingerie blanche, un beau manteau rouge à double pan volant dans le dos, robes du soir plus courtes d'un centimètre, voiles transparents, le fourreau perlé de Luné-ville, la simplicité de coupe particulière.

LES SENSATIONS. — La tenue « Nini-Pean-de-Chien », pantalon imprimé « chien danois », foulard et casquette rouge.

La robe noire « mille-pattes » à languettes mobiles, la robe à damier à 7 jupes de tulle sur fond rose et bouquet de roses.

Les manches de la beurrière BOF.

LA ROBE LA PLUS APPLAUDIE. — Robe floue de mousseline grise dégradée vers le rose corsage bouillonné et chapeau à plume d'autruche, écharpe et celle que toutes les femmes avec moi porteraient : ensemble gris à paletot sac, blouse de piqué blanc, nœud cannelle à pan, écharpe..

14 h. 30. Les robes à plaire de Robert PIGUET

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. ne pas étonner, mais plaire. Une robe ne sera pas la robe d'une saison, elle « tiendra le coup plus longtemps ». Piguet croit à une unité d'élégance indispensable à l'harmonie générale. Ne veut plus entendre parler des parades des saisons dernières, lance la ligne champignon et cloche, les manteaux fluides, les plissés plats.

L'ATMOSPHERE, tout le clan très Rond-Point. Marie-Louise Bousquet en tête attendent sagement, la première robe qui apparaît à l'heure. Maximum de bousculade et distribution d'un petit papier jaune plié de travers exprès. Toutes les femmes s'appliqueront à le plier droit bien entendu. Mis Bimgham (du plan Marshall) refait le plan, du plan plié en travers.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE DE MODE, c'est sage et c'est bon, beaucoup de marine, de mastic et noir, de capes (j'adore çà) de grands cols cassés avec poches, de petites robes de rien du tout en jersey jaune. Le jaune domine, robes à 38 cm., ensembles comme autrefois robe et manteau en crêpe de chine et en mousseline (il faut s'y faire) des branches de lilas (c'est très à la mode cette année).

La ligne champignon présente entre autre « fausse rouge », robe rouge (le rouge est un peu chinois) à décolleté bateau tenu par des nœuds et la ligne cloche par Longchamp, robe en foulard noir à pois jaunes plus cape et col velours.

Il y a des robes courtes et larges en dentelle citron pour dîner et danser et des tailleurs sévères à revers souleves, doublés de piqué blanc.

LES SENSATIONS, le faux deux-pièces à pan arrière plissé, le chapeau de mousseline qui pèse 70 grammes, le veston à queue de pie, les capes de piqué.

LA ROBE LA PLUS APLAUDIE, berlingot, fourreau souple en coton rayé multicolore de Lionard et travaillé en biais et qui se cache sous un grand manteau de faille noire.

Colette Massignac, chez Maggy Rouff, travaille jusqu'à la dernière minute.

17 h. 30. Les fourreaux froissés de BALENCIAGA

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR : continuer à être Balenciaga (c'est bien calé), c'est-à-dire faire des tailleurs classiques, sans qu'il y ait bavure ; des manteaux gais sur des robes blanches, et parait retourner aux drapés, puisque personne n'en veut plus. Dédaigne le petit bain à la main et présente, avec gravité, des coiffures à plumes et à fleurs qui passent sur des filles imperturbables, gainées de piqué blanc, le tout sans dire un mot et en montrant un numéro.

L'ATMOSPHERE, très particulière; on ne vient pas ici pour les A-côtés, mais pour voir de la robe dans le sens le plus noble du mot Balenciaga.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE : J'aime ici les tailleurs austères et voluptueux, et les robes du soir d'infantes de Castille pas très sages. Cette fois-ci, il essaie une ligne. Ce sont des fourreaux froissés plus que drapés, en diagonales et s'épanouissant en volant autour des jambes, l'impression est tout à fait neuve. (Difficile à porter en tout cas.) L'ensemble donne des tailleurs plus sages de basques, en tissus gris frais et chinés, pékinés ton sur ton, et en piqué blanc, lequel intervient en robes et capes dans toute la collection.

Manteaux flous, à poches, et manteaux raglans et cape-manteaux en faille de toutes les couleurs sur des « robes souffle » en dentelle.

LES SENSATIONS : Le cardinal va dans le monde, calote rouge et grand manteau noir et rouge sur robe blanche. La robe cachemire en cracknyl ; la veste à mille godets blancs ; la robe dentelle de faille.

LA ROBE LA PLUS APPLAUDIE : Le manteau d'organdi blanc sur longue robe de taffetas écossais.

21 h. Le buste en bouquet d'artifice de Jean DESSES

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. — Fini le passé, mesdames, plus de tailles sanglées et de hanches comprimées, vivez et manger (pas trop), la beauté est humaine et non une affaire de centimètres. La ligne donne du poids aux corsages amples et blousés dans le dos. Manches qui s'amusent et taille qui descend en trompe-l'œil. Jupes à quarante centimètres du sol.

L'ATMOSPHERE grande réception, café, fine Napoléon et panne d'électricité. Jean Gaumont-Lanvin fait des visites le briquet en main, on s'amuse. Il y a beaucoup de belles Egyptiennes roucoulantes qui adorent « Jean ». La lumière revient. On commence pas trois mannequins à la fois.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE. — Tout ce que nous verrons à part le début, est fantaisie, malgré que « Jean » nous assure gentiment que tout est simple. Il déteste la richesse et la petite robe plate. Bien. D'abord, des idées de plage, aux jupes multicolores aux genoux sur des maillots de bain et sandales Hermès de Boroan, lacées autour des jambes.

Premier point, la taille semble descendre. Manteaux à martingale basse, tailleur également, robe à ceinture, s'appuyant sur les hanches. Puis élargissement des épaules par des plis debouts, couchés, des effets de fronces, etc.

Les robes sont en forme et les tailleurs masculins. Les robes imprimées sont spécialement imprimées par le couturier de pavots ou de feuilles. Du jaune, de l'orange, des camaïeus et enfin, le bois de rose 1950.

LES SENSATIONS. — Les robes toutes plissées lampions ;

Les blousons à plis ;

Les décolletés bateaux ;

Les robes en mousseline de laine et en soie ;

Le manteau en lustrine bleu dur ;

La redingote de paille.

LA ROBE LA PLUS APPLAUDIE. — La robe de mariée tout en mousseline plissée avec un voile grec retenu par une couronne de perles et la robe que j'aimerai porter et vous aussi : la robe pied de poule droite, plis boléro fermé dans le dos avec accessoires blancs et béret voyou blanc.

Simone BARON

Tous les jours pendant la durée des collections Simone Baron vous tiendra au courant de la mode de printemps.

Après avoir travaillé du chapeau ces modistes font des robes

Gilbert ORCEL fait une écharpe si longue, si vaste, si enveloppante qu'elle est une véritable robe.

Simone CANGE fait une « surrobe » en taffetas de Staron bien serrée à la taille.

HENRY A LA PENSEE
8, Faubourg Saint-Honoré
SOLDES ANNUELS
Jeudi 2, Vendredi 3, Samedi 4
Nombreux modèles sacrifiés
(tricots, sacs, gants, couture, bijoux fantaisie, tissus)

Des professeurs américains vont rendre leur jeunesse aux femmes en faisant battre leur cœur plus vite

par Anne DIMANCHE

LES Américains viennent de mettre au point un système de rajeunissement qui fait déjà beaucoup de bruit chez les techniciens français.

Cela prouve tout d'abord que si les Européens sont fascinés par le traitement de rajeunissement Bogomoletz, les savants des U. S. A., eux, continuent leurs recherches.

Les vibrations humaines

Le nouveau traitement repose sur la théorie des vibrations humaines qui est à la base de notre vie organique. C'est-à-dire que notre rythme moral et physique dépend très exactement des battements de notre cœur et de la force de ces battements. Si notre rythme est rapide, aisé, vif, nous restons jeunes ; si, au contraire, notre trépidation intérieure se ralentit, nous nous alourdissons infailliblement et, par conséquent, notre vitalité entière se trouve atteinte.

Les vibrations artificielles

Partant de cette théorie, d'importants professeurs ont mis sur pied une machinerie qui permet de redonner, électriquement, un rythme à toutes les vibrations humaines.

Cette méthode a pour résultat d'accélérer les battements du cœur et de faciliter l'écoulement des déchets par les voies lymphatiques. Ainsi, pendant quelques instants avez-vous retrouvé les artères de vos vingt ans, même si vous en avez trois fois plus. Les résultats sont, paraît-il, d'un grand intérêt.

La peau reste un mystère

En marge de ces recherches passionnantes, il faut noter que la peau reste un domaine infiniment mystérieux pour les chimistes. Tout ce que l'on sait, c'est qu'elle joue un grand rôle dans l'élimination (plus important que le foie), qu'elle est un filtre impitoyable, qu'on peut asphyxier quelqu'un en lui recouvrant la peau d'une couche d'or ou de teinture. La peau est vivante, elle respire, absorbe et rejette.

Mais le mystère des rides reste entier. On a vu des corps âgés posséder encore une peau ravissante, alors que les visages étaient usés, ravinés et marqués. Est-ce parce que la peau de notre visage n'est pas protégée par des vêtements ? C'est bien possible. A l'heure actuelle, deux théories sont en présence : l'une veut nourrir la peau par l'intérieur, l'autre par l'extérieur.

C'est-à-dire piqûres au sérum rajeunissant ou application des traitements locaux aux hormones.

L'Amérique a interdit les traitements hormonaux purs

Les techniciens américains ont interdit l'emploi vulgarisé, sans discernement, des capsules d'hormones pures, par crainte du développement de certaines maladies des cellules. Les hormones peuvent entrer dans la fabrication des crèmes mais à un degré médicalement contrôlé. On annonce par ailleurs que les corps gras n'entreraient plus dans la fabrication de certaines crèmes de traitements parce qu'ils empêchent la pénétration profonde des applications jusqu'aux couches invisibles de la peau.

Précisons, pour finir, que tout cela n'est encore que dans le domaine de la recherche...

Le « canotier » en crin et tulle de nylon de BARTHET.

« La paillote » en autruches glycérinées de Claude SAINT-CYR.

...Ceux qui n'ont pas encore dévoilé leurs secrets ne sont pas les plus nerveux

CEPENDANT que deux couturiers ont présenté leur collection avant la date sacro-sainte, ce qui a provoqué un vif étonnement, les autres mettent la main à la pâte en toute hâte.

● **DIOR** vient d'effectuer sa première répétition générale. Elle a duré 5 heures. On a vu 210 modèles. Son premier modèle fera un choc mais n'est pas révélateur du tout. Il n'a vu les brodeurs que dans la journée d'hier et il y a des broderies en masse, les robes noires seront au milieu (ils aiment noirs). Il dîne et déjeune sur une table recouverte de toile patron, steak sans sel et eau qui fait pschitt.

● **ROCHAS** est plus mondain. Il vient d'inaugurer ses nouveaux salons par une « party » très élégante. Les hommes portaient la moustache obligatoire et les femmes la mouche près du nez.

C'est le chef qui avait servi le roi d'Angleterre en 1938, qui avait composé le dîner arrosé d'un Votre Romanet 1939, sélectionné par les Chevaliers du Tastevin. Les ducs de Brissac et d'Harcourt, René Alphand, le prince et la princesse d'Arenberg, Jean-Pierre Aumont, Henri Vidal, Michèle Morgan, etc... étaient parmi les 100 invités.

● **GERMAINE LECOMTE** ne quitte plus l'arène Matignon. Elle nous présentera des robes libellules à manches extrêmement bouffantes et jupes courtes (40 cm.). Couleur dominante : « café au lait chair » et « pain qu'on a laissé brûler ». Elle est prête et passera ses deux derniers jours à repeindre le salon (pas elle bien sûr).

● **FATH** répète aussi, il a passé le cap du 200e modèle (voyez pitié de nous). Il va mieux ! Madame Chasenet qui dirige les ateliers est contente de lui, c'est aussi bien que Madeleine (Madeleine Vionnet), dit-elle, j'ai noté une quantité de « petits pains », lisez ces robes qui se vendent toutes seules) et Gilberte qui dirige les salons a trouvé un grand nombre de « cup of tea » (comprenez des robes élégantes.

Tout va donc très bien. Il y aura une fameuse robe en trompe-l'œil (longue devant et fourreau court dans le dos) et un grand boum avec les chapeaux.

● **JEAN DESSES** est fin prêt. Comme il habite la maison tout va bien. Il est très fier de ses idées d'impressions qui suivent la coupe de la robe, des broderies d'or, de sa robe d'orgeuza aux parots, et de ses folies en crêpe bois de rose. Il montrera des manches curieusement importantes et de la souplesse en « quilles perdues » (comprenez si vous pouvez). Il se délasse dans un petit salon rouge très perfectionné avec bar qui s'ouvre et s'allume tout seul. Whisky une fois par jour et 10 minutes de « relax » sur sa terrasse.

● **Chez MAGGY ROUFF**, Colette Massignac s'occupe exclusivement de la collection de sport et de la collection dans la boutique.

« Je ne mange pas beaucoup en ce moment et en coup de vent. Mes repas les plus calmes, je les prends chez mon coiffeur. Je dors le plus tard possible le matin, parce que je suis paresseuse, et aussi parce que je me couche très tard, continuant à sortir chaque soir. »

Tout en parlant Colette Massignac drape sur un jeune mannequin une étoffe grise qui deviendra tailleur.

« Vous ne me verrez jamais travailler dans du marron, c'est une couleur que je ne peux pas souffrir !... »

Elle fume, sans aucune fébrilité, très nonchalante, très sport.

« Mon fétiche dans la vie et dans la couture ? Ce sont les étoiles, beaucoup d'étoiles, chez moi, sur mes robes et dans le ciel évidemment... ma bonne étoile ? »

● **JEANNE LAFAURIE** quand nous sommes allés chez elle il était 6 heures du soir. On se serait cru après la bataille. Pas de cris, pas de bruit, mais des dames très sévères qui, au milieu d'un désordre ravissant et bariolé se recoiffent, s'habillent et se disent au revoir d'une voix mourante. Mme Jeanne Lafaurie arrive pour finir un modèle. Elle est tout dynamisme et gaîté.

— Vous arrivez à manger ?

— Je n'aime pas manger, un œuf et du saucisson me suffisent.

— Vous arrivez à dormir ?

— Je n'aime pas dormir. Quelques heures de sommeil me suffisent. Mais je ne suis pas fatiguée. Je suis pleine d'espoir et de confiance. D'ailleurs mon fétiche est « Cupidon », dans cette collection nous jouons à cache-cache ensemble, et il a l'habitude de jouer de bons tours !

COIFFÉES à la mode

Comment rendre souples et brillants vos cheveux coupés courts:

Pour être belles, les brunes (1) emploient Roja bleu-saphir et les blondes (2) Roja jaune-topaze. Car la Brillantine du Dr Roja a le pouvoir de métamorphoser les cheveux les plus ingrats : en un rien de temps, ils deviennent doux, souples, vigoureux, faciles à peigner.
Voyez la différence dans votre glace.
IMPORTANT : Roja a une composition exclusive (ricin, huile Roja, ingrédients rares).

Brillantine D'ROJA

ROJA-MAGAZINE avec MAX RÉGNIER
chaque Jeudi à 20 h. 45 sur Radio-Luxembourg
à 21 h. sur Radio-Monte-Carlo.

Mme DORIAN, médium connu
Transmission de pensée à l'être cher !
89, rue Legendre, 2e ét., Paris (17e)
Mar. 25-90 de 2 h. à 7 h., du mardi au vendredis. Métros : Rome, Clichy, Brochant.

Notre réclame du mois !
Pour quelques jours seulement
VOILE RHODIA 320 f.
en 180 cm., le mètre.
Choix habituel de voiles et rideaux
VOILE COTON SUISSE d'origine garantie
Clair Logis, 44, r. de Laborde, Lab. 06-13
Ouvert sans interr. de 9 à 19 h., sf lundi
Façonnages sur mesures rapides

VITALONG
La sève de l'ongle
SOIGNE et GUÉRIT VOS ONGLES
N'EN DÉTRUISEZ PAS L'EFFET
ET UTILISEZ MAINTENANT LE
VERNIS VITALONG
Le vernis qui tient
LE SEUL QUI N'ABIME PAS LES ONGLES
LABORATOIRES du VITALONG
217, Fg St-HONORÉ, PARIS 8e
PARIS-LONDRES-NEW-YORK

MAGGY ROUFF
25, Avenue Matignon
présente sa nouvelle collection de Printemps
tous les jours à 15 heures
ELY. 92-45

LES JEUX COROT des Goûts et des Couleurs PAR Guy Sal

Roger DAL... "vous en fait voir... de toutes les couleurs !"

EN attendant que Paris-presse soit imprimé en Technicolor, je vous propose de jouer aux couleurs sur noir et blanc... votre imagination faisant le reste.

Et aussi votre mémoire.

Voici comme ça, en vrac, quelques couleurs d'autrefois et d'aujourd'hui. Essayez de les placer dans « l'arc-en-ciel réduit ».

1. Zinzolin
2. Cramoisi
3. Pourpre
4. Céladon
5. Incarnat
6. Pensée
7. Nacarat
8. Pers
9. Garance
10. Roy
11. Cinabre
12. Sinople
13. Cyprès
14. Ecarlate
15. Saxe
16. Amarante
17. Ara
18. Eminence
19. Pétrole
20. Champagne
21. Santal
22. Grenade
23. Spahi
24. Azur

...ET VOICI L'ARC-EN-CIEL RÉDUIT

VIOLET	BLEU	VERT	JAUNE	ROUGE
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....	.....

Monsieur COROT dit qu'il vous donnera quelque chose qui vous fera plaisir si vous adressez à M. Roger DAL, à « Paris-presse-l'intransigeant » une belle charade sur le nom COROT (pour commencer).

COROT
65, CHAMPS-ÉLYSÉES
LES PLUS BEAUX TISSUS DE PARIS

...et voici la solution des jeux

Attention : défense de retourner le journal si votre arc-en-ciel réduit n'est pas rempli (bien ou mal).

VIOLETS. — 2. Zinzolin ; 5. Incarnat ; 6. Pensée ; 14. Ecarlate ; 16. Amarante ; 22. Grenade ; 23. Spahi.
BLEUS. — 10. Roy ; 15. Saxe ; 19. Pétrole ; 24. Azur.
JAUNES. — 20. Champagne ; 21. Santal.
ROUGES. — 2. Cramoisi ; 5. Incarnat ; 7. Nacarat ; 9. Garance ; 11. Cinabre ; 12. Sinople ; 17. Ara ; 18. Eminence.

SOLDES
au rayon de MAROQUINERIE
Sacs Plastic..... 500
Sacs Box de... 1.000 à 2.990
Marie-Louise
62, Champs-Élysées

carven
ouvre
la "PETITE BOUTIQUE"
et
PRESENTE SA COLLECTION
tous les jours à 11 h. et 15 h.
ouvert samedi 4 et 11 février
6, Rond-Point des Champs-Élysées

Votre Agenda, Madame...

PRESENTATION DE COLLECTIONS

HENRY A LA PENSEE, 3 et 5, faub St-Honoré, à partir du samedi 11 février à 15 h. 15.

MANGUIN à 10 h. 30 et 15 heures, le 3 février.

J. LEONARD et Cie, 19, avenue de l'Opéra présente actuellement sa nouvelle collection de tissus.

A partir du 6 fév., BERNARD-SAGARDOY, 13, r. Washington, présente sa nouvelle collection de tailleurs, robes et ensembles.

Profitez de la GRANDE VENTE DE BLANC

A TITRE PUBLICITAIRE
des prix incroyables seront pratiqués
MOUCHOIRS A PARTIR DE ..... 19'
TORCHONS A PARTIR DE ..... 99'
SERVIETTES TOILETTE A PARTIR DE ... 125'
TAIES D'OREILLERS A PARTIR DE ..... 150'
DRAPS DE LIT A PARTIR DE ..... 1.100'
ETC... ETC...
NEMA
PARIS (XIe) 71, Rue de la Roquette (Métro Voltaire)
PARIS (XVe) 9, Av. Pte de la Plaine (Pte de Versailles)
PARIS (XVIIIe) 64, Boul. de Clichy (Sélection)
PARIS (XIXe) 40, Rue de Flandre
COURBEVOIE : 14, Place Hérold (près Mairie)
MAISONS-ALFORT : 200, Avenue Jean-Jaurès
NOGENT-sur-MARNE : 13, Rue des Héros-Nogentais
LE PRÉ-St-GERVAIS : 12, Pl. Séverine (Côté Jardin)
SURESNES : 6, Place Stalingrad (Côté Jardin)
VENTE DIRECTE DE LA FABRIQUE

Même pour le cinéma HEDDY LAMAR NE VEUT PAS FAIRE DE TRAPEZE...

HOLLYWOOD, 2 février (A.P.). — Le producteur Cecil B. de Mille cherche à persuader Hedy Lamarr d'exécuter elle-même un numéro de trapèze volant pour son prochain film « The Freatest show on earth » (Le plus grand spectacle du monde).

Il a emmené sa vedette au cirque dans l'espoir de la convaincre.

Mais Hedy Lamarr n'a pas encore renoncé à se faire doubler pour la dangereuse exhibition.

Communiqué concernant les Bas "CRISTAL"

Les Établissements G. Verdier, "BAS GUI" seuls possesseurs du droit de fabriquer et vendre des bas sous la marque de fabrique "CRISTAL", spécialement autorisés à cet effet par la Direction des Domaines de la Seine, Séquestre de toutes les marques de fabrique déposées ou utilisées en France par des ressortissants ex-ennemis, mettent en garde les fabricants, dépositaires, revendeurs à titre quelconque, contre les risques de poursuites auxquels ils s'exposent en utilisant la marque "CRISTAL" pour désigner des bas qui, importés ou fabriqués en France, ne proviennent pas des Établissements G. Verdier.

Au cocktail de bienvenue offert en ses salons, 29, rue Marbeuf, par le coiffeur à la mode M. VILLAMOR, Lise Topart et Colette Richard enterrent joyeusement... la vie de « garçon » des nuques rasées.

HEYRAUD
Crée la Mode

Élégance impeccable,
Solidité à toute épreuve
mistral
BOX MARRON
SEULE
LA PUISSANCE de PRODUCTION de nos 4 USINES PARIS et LIMOGES
PERMET CETTE QUALITÉ AU PRIX DE
3350 fr
4 USINES 40 MAISONS DE VENTE
ET DANS LES PRINCIPALES MAISONS DE CHAUSSURES

PARIS-PRESSE *FAIT ICI POUR VOUS LE POINT DE LA SITUATION ÉTRANGÈRE*

Une grande enquête de Lionel DURAND à travers l'Europe : 15.000 km., 8 nations

VOICI POURQUOI LA GUERRE N'EST PAS FATALE

STOCKHOLM EST EN PERMANENCE A L'ÉCOUTE DES DEUX MONDES

...et son impression est nette: un conflit peut être évité

STOCKHOLM, .. février.

SI le socialisme britannique est austère, celui de la Suède est vertueux : les Suédois apportent à l'accomplissement de leurs devoirs nationaux et internationaux un scrupule qui touche parfois à l'obsession. Chaque personnage officiel qui se trouve amené, par ses fonctions, à présider une association culturelle, un club mondain ou un groupement international, veille à préserver le principe de la neutralité. S'il doit appartenir à l'association des Turcs de Gôthenbourg, il s'arrangera pour dire un mot aimable à la réunion des Ukrainiens de Malmoe. Autant le socialisme suédois est audacieux, dynamique, autant l'attitude du gouvernement est prudente et timorée dans les affaires internationales.

L'homme de la rue qui, ayant acheté le journal du soir, s'arrête à un petit comptoir pour manger une saucisse chaude tout en lisant les dernières nouvelles, se passionne pour les histoires d'espionnage qui s'étalent souvent en première page à Stockholm. Ce carrefour de deux mondes est, en effet, souvent le point de passage de nombreux étrangers venant de l'Est ou de l'Ouest. Plus de 150 envoyés spéciaux de journaux étrangers y sont stationnés. Il s'y arrête constamment des réfugiés du Rideau de Fer, en route pour l'Angleterre où ils vont rejoindre les groupes politiques en exil, ou les Etats-Unis où ils écriront leurs mémoires pour les magazines.

Espionnite dans le Grand Nord...

Les journaux de Stockholm ayant annoncé — Dieu sait pourquoi ! — mon arrivée, j'ai eu devant la porte de mon hôtel un curieux petit bonhomme qui est resté solide au poste deux jours durant. Il a ensuite disparu, découragé sans doute par la longueur de mes jambes ou rassuré par le caractère pacifique de mes activités.

Les journaux ont provoqué des discussions de coin de rue très animées, dans ce pays placide, en annonçant, il y a quelque temps, que la Russie construisait d'importants ouvrages fortifiés le long de la côte de la Baltique. « Pourquoi ne le ferait-elle pas, disent certains, étant donné la position de la Russie au centre d'une coalition « Atlantique » qui s'étend jusqu'à l'extrême-nord de la Norvège ? »

La Suède elle-même ne se fie pas seulement à sa bonne foi pour se garder de toute éventualité déplaisante. Le ministre de la Défense nationale, M. Vougt, m'a dit à ce sujet :

« Notre politique, consistant à éviter tout ce qui peut augmenter les risques de conflit, repose également sur la volonté de bâtir une défense nationale pouvant sauvegarder notre indépendance et notre volonté de paix. »

A bon entendeur, salut !

L'aviation de guerre suédoise est la quatrième du monde, avec un millier d'appareils modernes de combat et plusieurs milliers d'appareils de réserve. Le service militaire est obligatoire et chacun se soumet à des stages d'entraînement jusqu'à l'âge de 47 ans. Un rideau de radar entoure les régions stratégiques de la Suède, qui a acheté du matériel à la France à cet effet, ainsi que des brevets pour en fabriquer elle-même. Des usines souterraines existent en divers points du territoire.

Dans le nord, la région fortifiée de Boden est l'une des plus soigneusement surveillées de la Suède: un étranger ne peut descendre du train, en garde de Boden, sans permission spéciale. On m'a cependant précisé, en haut lieu, que les Suédois ne ratent jamais une occasion de faire visiter certaines de ces installations militaires aux « experts » russes de passage.

Cette manière assez élégante de saluer les bons entendeurs n'empêche toutefois pas une certaine appréhension de régner dès que la situation internationale devient tendue

L'énigme soviétique

J'ai interrogé les personnalités les plus qualifiées de la Suède, afin de connaître leur sentiment véritable à l'égard de l'éventualité d'un conflit. On rejette tout d'abord la possibilité d'une invasion de la Suède, tant que celle-ci poursuivra, comme elle en a l'intention, sa politique de neutralité rigoureuse. La bombe atomique, dit-on, a diminué considérablement la valeur stratégique de ce territoire qui ne serait en jeu qu'aux stades ultérieurs des opérations.

Par ailleurs, les rapports sérieux qui parviennent à Stockholm indiquent que la Russie ne se prépare pas à la guerre. Son économie ressent encore lourdement les effets du dernier conflit. Ses communications sont encore embryonnaires.

Ceux qui étudient de près la politique du Kremlin en donnent l'analyse suivante : les objectifs de l'Union Soviétique sont permanents. Ils tendent à la révolution sociale pour l'établissement d'un ordre communiste mondial. Cependant, rien ne presse tant que le régime intérieur russe n'est pas lui-même menacé.

Il est possible de penser que la Russie, dans des conditions normales, ne fera pas une guerre pour atteindre ses objectifs politiques. Cependant, lorsque la marée soviétique trouve un vide devant elle, elle tend à l'occuper : de là, l'importance du renforcement économique, social, politique et militaire des pays qui veulent conserver leur indépendance.

Deux hommes dans l'obscurité

Pendant très longtemps encore, dit-on à Stockholm, le régime soviétique cherchera à s'isoler du reste du monde. Méfiance à l'égard de l'étranger, crainte des intentions hostiles du monde capitaliste, tels sont les traits les plus caractéristiques de la pensée soviétique à l'heure actuelle.

D'autre part, Stockholm voit sans inquiétude mais avec une certaine irritation les progrès accomplis par la psychose de guerre aux Etats-Unis. Quelqu'un a comparé l'attitude de Moscou et de Washington à celle de deux personnes se trouvant dans une pièce obscure, mourant de peur, tremblant au moindre bruit et capables l'une ou l'autre de tirer un coup de feu dans son affolement. Pourtant, les Suédois qui ont examiné le problème de l'adhésion éventuelle du pays au pacte Atlantique estiment que l'un des facteurs ayant milité en faveur de la non-participation est précisément la situation militaire actuelle de l'Amérique, qui, selon eux, en s'engageant dès maintenant à défendre l'Europe, a promis plus qu'elle ne pouvait tenir.

Aussi, estime-t-on à Stockholm, dans la mesure où Washington et Moscou sont en mesure de contrôler les événements dans leurs zones d'influence respectives, un conflit peut être évité.

(Copyright 1950, by Lionel Durand and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Prochain article :

Pourquoi la Russie ne peut pas faire la guerre

MADRID :

"La lettre d'Acheson sur l'Espagne constitue une reconnaissance de l'erreur de l'O.N.U."

MADRID, 2 février (U.P.). — Dans une déclaration faite à l'agence italienne « Mondar », M. Martin Artajo, ministre des Affaires étrangères, constate que la lettre de M. Acheson au sénateur Connally sur l'Espagne constitue « une reconnaissance tardive mais réaliste de l'erreur commise par les puissances occidentales lorsqu'elles ont accepté, à Potsdam, la suggestion faite par l'U.R.S.S. d'exclure l'Espagne de la collaboration internationale. » M. Artajo a poursuivi : « Cette lettre ne m'a pas surpris, comme elle semble avoir surpris certains observateurs politiques. Il fallait s'attendre qu'une initiative de ce genre se produisît tôt ou tard. La situation politique générale rendait nécessaire la revision de l'attitude observée envers l'Espagne depuis cinq ans. Si quelque chose m'a surpris, c'est le fait que cette revision n'ait pas eu lieu plus tôt. J'ai l'impression qu'on a perdu beaucoup de temps et laissé se créer un dangereux complexe de craintes et de soupçons. »

LE COMMUNISTE SCHMIDT, chef de la police de Berlin-Est

Markgraf, ancien chef, n'a pas encore été... retrouvé

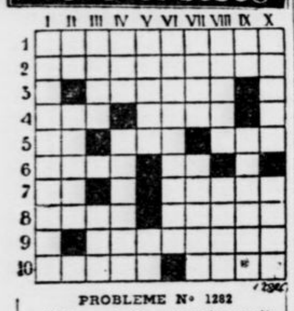
BERLIN, 2 février (Reuter). — Les autorités d'Allemagne orientale ont nommé aujourd'hui un militant communiste de longue date, qui a passé dix années dans les prisons nazies, au poste de chef de la police de Berlin Est. Il s'agit de M. Waldemar Schmidt, 41 ans, qui est depuis un an chef du service du personnel à la municipalité de Berlin-Est.

Il remplace Paul Markgraf, ancien officier nazi, titulaire de la croix de fer, nommé par les Russes chef de la police de Berlin en 1945. En 1949, celui-ci avait été épuré et arrêté. La police orientale annonça qu'il était « en congé pour une longue période ».

LE BANQUET DES ARDECHOIS

Le banquet annuel de la Société amicale des Ardéchois à Paris aura lieu au Cercle Métropolitain de l'Empire français, 6, rue Galilée samedi 4 février sous la présidence de M. Gabriel Puaux, ambassadeur. Il sera suivi d'une soirée dansante.

mots croisés



PROBLEME N° 1282

HOR. — 1. On compte les esprits qui méritent ce qualificatif. — 2. L'histoire de chaque pays en compte au moins une. — 3. Mis au lit. — 4. Poète tragique. Le vin l'est quand on le boit. — 5. Adverbe. Semblable. Nouveaux veufs. — 6. Foyer. Carte. — 7. Deux voyelles. Empereur romain. — 8. Au bas d'une livraison. Bayan. — 9. Un grain en guérissait un autre. — 10. Certaines. Troubles.

VER. — I. Eruptions. — II. Négation. Aventurier anglais. — III. Le plus connu est le plus terrible. Un petit verre, le matin, le tue. — IV. Il y en a un de qualifié. Saint lieu. — V. Le dessus du panier. En valsant. — VI. D'un rouge éclatant. — VII. Vedette. Vougeâtre. — VIII. Dessinateur. Ancienne capitale. — IX. Saint normand. Europe bouleversée. — X. Esclaves à la mode. Nobles dames.

Solution du problème 1281

HOR. — 1. Ilôts. Puma. — 2. Natation. — 3. Solrée. Ici. — 4. Ustensiles. — 5. Eau. Râle. — 6. Ais. Ouates. — 7. Ir. Cher. — 8. Réni. Ra. — 9. Ende. Epaté. — 10. Seule. Iles.

VER. — I. Insulaires. — II. Lac. Iripe. — III. Oiites. Meu. — IV. Tales. Ciel. — V. Stentor. — VI. Les Pare. — VII. Pô. Iran. Pi. — VIII. Unitatéral. — IX. Célérité. — X. Avisés. Sne.

POUR VOUS *Monsieur*

Une sélection unique, par la qualité et la variété, de draperies exclusives pour costumes et pardessus : Poil de Chameau, Saxonies, Fins peignés, English Flanels, Sergés recouverts, Gabardines, Smoking, Habit, etc...

COROT

65, CHAMPS-ÉLYSÉES

LES PLUS BEAUX TISSUS DE PARIS

JOUR ET NUIT

Studios Luxueux

9, Rue Monsigny

Métro : Quatre-Septembre

Opéra 57-64 et 21-57

SOLDES

RABAIS DE 30 A 50 %

CHEMISES			
oxford	2.200 soldé	à	1.200
popeline	2.500	—	1.500
soie	3.500	—	2.200
PYJAMAS			
popeline	3.950	—	2.450
soie	6.500	—	3.500
CRAVATES SOIE			
Twill	750	—	350
Club	950-1.250	—	450-650
MI-BAS DERBY			
Laine	495	—	295
Fil	550	—	350

etc... etc...

GEF 14 rue de Clichy PARIS 9e MITOYEN AU CASINO DE PARIS

TRAITEZ VOTRE RHUME grâce à la CHALEUR DE SLOAN

Avec le LINIMENT SLOAN vous avez un moyen de combattre les rhumes et l'irritation des bronches. Appliquez le SLOAN avec la main, sur la poitrine, le dos, la gorge : une douce et réconfortante chaleur vous envahit et vous soulage. L'expectoration devient plus aisée. Toutes pharmacies. Visa N° 399-P-19.706.

LINIMENT SLOAN CHALEUR EN BOUTEILLE

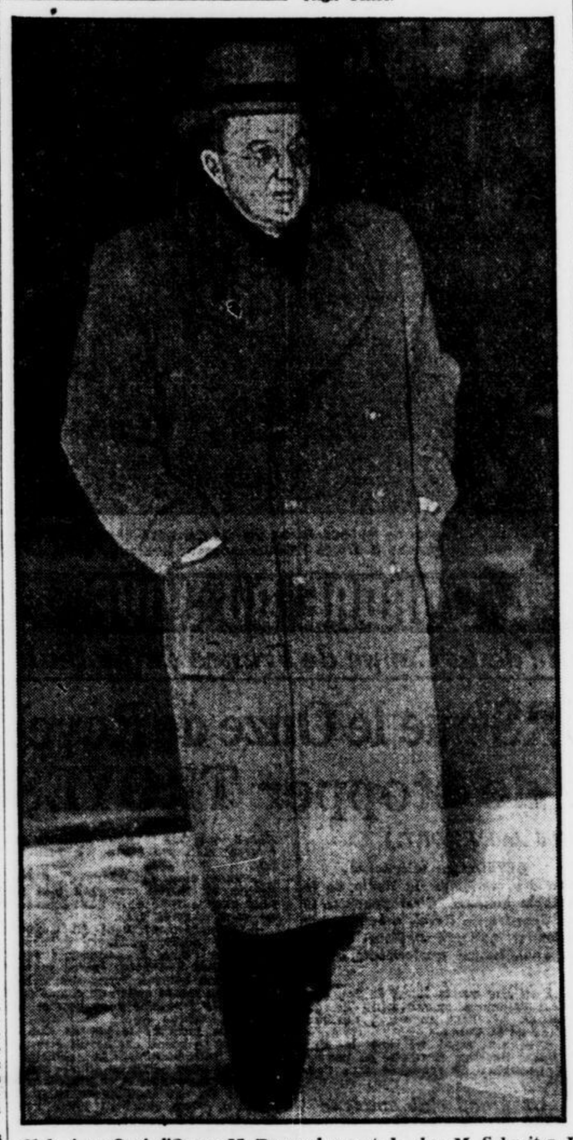
BOGOMOLOV AU QUAI D'ORSAY

(Suite de la première page.)

Parodi, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères.

Consultation franco-britannique à Londres

LONDRES, 2 février (Reuter). — Pour la deuxième fois en trois jours, M. René Massigli, ambassadeur de France, a rendu visite à sir William Strang, directeur permanent du Foreign Office.



11 h. 4 au Quai d'Orsay. M. Bogomolov sort de chez M. Schneiter. Il a repris son chapeau et son pardessus.

M. BEVIN A PARIS

Venant de Rome, M. Bevin, secrétaire d'Etat au Foreign Office, arrivera demain matin à Paris et se rendra au Quai d'Orsay où, en l'absence de M. Robert Schuman grippé, il sera reçu par M. Schneiter, qui assure l'intérim du ministre des Affaires étrangères.

Après avoir examiné la situation des relations franco-soviétiques à la suite de l'attitude du Kremlin à l'égard d'Ho Chi Minh, M. Bevin abordera la question de la reconnaissance du gouvernement du Vietnam et de Bao Daï par l'Angleterre, reconnaissance que le chef du Foreign-Office annoncera vraisemblablement lundi, à Londres, au cours d'un discours qu'il doit prononcer dans la circonscription électorale où se présente son collègue, M. Christopher Mayhew.

Les deux diplomates se sont entretenus de la situation créée par le rejet soviétique de la note française protestant contre la reconnaissance d'Ho Chi Minh.

Londres s'inquiète de la tournure prise par les relations franco-soviétiques. On considère généralement qu'à la suite de l'insolence du procédé adopté la France pourrait parfaitement demander le rappel de M. Bogomolov. Le « Daily Herald », travailliste et organe du gouvernement, titre ce matin en manchette : « La Russie insulte deux fois la France. »

LE « QUEEN-MARY » ESSUIE UNE TEMPETE DANS L'ATLANTIQUE

LONDRES, 2 février (A.F.P.). — Le paquebot « Queen Mary », venant de New-York, a été pris dans une violente tempête dans l'Atlantique et arrivera à Southampton vendredi matin avec douze heures de retard.

A bord du « Queen Mary », se trouve notamment sir Oliver Franks, ambassadeur de Grande-Bretagne

"Les U.S.A. prêts à suspendre la fabrication de la bombe "H" *si l'U.R.S.S. accepte le contrôle atomique"* annoncerait Truman aujourd'hui

WASHINGTON, 2 février (Reuter).

ON prévoit qu'au cours de la conférence de presse, aujourd'hui, le président Truman annoncera que les Etats-Unis sont prêts à suspendre leurs travaux sur la bombe à hydrogène aussitôt qu'un accord effectif sera intervenu sur le contrôle international de l'énergie atomique.

Se faisant l'interprète des dirigeants parlementaires des deux grands partis, le sénateur républicain Vandenberg a demandé hier que le président publie une telle déclaration, afin de préciser que les Etats-Unis ne nourrissent aucune intention agressive en procédant à la construction d'une arme qui risque d'être la plus mortelle que l'humanité ait jamais connue.

Cependant, les milieux officiels ne s'attendent pas à voir le président Truman adresser un appel direct à l'U.R.S.S., étant donné que cinq des six membres de la commission de contrôle atomique de l'O.N.U. ont déclaré que l'Union soviétique est responsable de l'échec des négociations.

Ratifiés par le Sénat

LES ACCORDS FRANCO-VIETNAMIENS VONT ENTRER EN VIGUEUR

Par 294 voix contre 20, le Conseil de la République a ratifié, à 2 heures du matin, les accords franco-vietnamiens.

Ceux-ci entrent en vigueur aujourd'hui, puisque la loi portant ratification est publiée ce matin à l' « Officiel ».

Après les rapporteurs, M. Letourneau, ministre de la France d'Outre-mer, souligna :

« Le gouvernement ne permettra pas qu'on assassine nos soldats dans le dos, il ne permettra pas que le ravitaillement et les relèves ne se fassent pas et que continue cette campagne de calomnies qui n'ont sali que ceux qui en ont prononcées ! »

Après les orateurs de la majorité, les communistes provoquèrent un léger tumulte lorsqu'un des leurs, M. David, déclara :

« Je suis fier des dockers, des cheminots, des métallos, qui luttent contre la sale guerre, pendant que les généraux se vautrent dans le scandale et dans le sang des soldats français. »

M. Bidault monta alors à la tribune et déclara :

« Aujourd'hui, notre pays est visé sur son territoire national et sur l'ensemble de l'Union Française.

» L'un des points les plus gravement menacés est l'Indochine.

» La France est engagée dans une entreprise sans précédent dans l'histoire du monde et fondée sur la liberté. Elle a eu raison de le faire. »

LES ANCIENS COMBATTANTS D'INDOCHINE dénoncent les campagnes communistes

Les anciens des Forces Françaises Libres, les anciens de la Division Leclerc de Roubaix et de Tourcoing, l'Association France Libre-France Combattante communiquent :

« Les anciens combattants adressent leur témoignage de gratitude et de fierté aux soldats qui, dans un magnifique esprit de sacrifice, maintiennent le drapeau de la patrie et de la liberté dans un pays qui doit tant à la France.

« Ils dénoncent l'œuvre des hommes et des organisations qui, faisant taire la voix du sang et de l'honneur de la patrie, engagent les adversaires de la France à tuer des Français.

« Ceux grâce à qui notre pays a gardé la foi et l'espérance font appel aux pouvoirs publics pour que les malheureux qui renient leur patrie soient mis dans l'impossibilité de nuire ».

TEMPÊTE A LA RADIO

(Suite de la première page.)

où l'on souhaite des émissions plus sérieuses. Sinon plus sévères.

Déjà, la semaine dernière, M. Roger Féral avait été puni pour avoir laissé passer à « Télé-Paris » une chanson dont la légèreté avait offusqué de chastes oreilles et M. Roger Féral avait été mis au coin pendant trois jours.

C'est une simple lettre, rédigée en termes sèchement administratifs, qui avisa les « suspendus » de leur triste sort.

La colle du Parti d'en Rire chauffera pour la dernière fois le dimanche 12, « Pile ou Face » cessera également ce jour-là et cette ultime émission aura lieu en tenue de soirée, ainsi que lors de la première.

« Le Train de Plaisir » s'arrêtera, lui aussi, de rouler et sera remplacé sans doute par un wagon de chanteurs qui groupera Marta Eggerth et Jan Kiépura.

Un des problèmes, en effet, qui inquiète le plus M. Wladimir Porché, est celui de la succession de ces diverses émissions. Pris de court, le directeur de la Radio, a demandé à Jean Nohain s'il pourrait mettre rapidement sur pied une émission pour prendre la suite de « Pile ou Face ». Mais celui-ci a refusé. De même que Robert Beauvais, qui poursuit sa série « Silence Antenne », mais sur la chaine de Paris-Inter. En dernière heure, ce serait Mireille qui hériterait de la succession.

Propositions...

On assure que les excommuniés auraient déjà reçu des propositions émanant d'un poste privé et que Radio-Luxembourg serait tout disposé à recueillir « Pile ou Face » et « Train de Plaisir ».

Plusieurs versions — toutes officieuses — sont fournies pour expliquer cette décision qui a surpris les responsables des programmes de la radiodiffusion française.

La version officielle — celle qui laisse tout le monde sceptique — c'est que les émissions de variétés ne doivent pas durer plus de trois mois.

Mais certains, mieux informés, prétendent que cette exécution capitale a été opérée par le ministre lui-même. M. Teitgen se serait mis à l'écoute la semaine dernière et aurait pointé d'un crayon impitoyable les émissions qui n'étaient point de son goût.

D'autres — tout aussi bien informés — croient percevoir derrière ces décisions des arrière-plans politiques.

Restons à l'écoute...

ABONNEMENTS

FRANCE		
3 mois	Fr.	600
6 mois		1.100
Un an		2.100
ETRANGER		
3 mois	Fr.	1.350
6 mois		2.600

C. c. postal Paris 4154-31

Un avion hollandais s'abat en flammes dans la mer du Nord

On n'a pas retrouvé les 7 passagers

LA HAYE, 2 février (Reuter-A.F.P.). — Un « Dakota » hollandais s'est abattu en flammes ce matin à 5 heures 45 dans la mer du Nord, au large des côtes hollandaises, à 38 km. du cap de Hollande.

Il avait à bord 7 hommes d'équipage et transportait une grande partie du courrier aérien entre la Hollande et l'Angleterre. Il avait été le premier à quitter ce matin l'aérodrome de Shephol.

Le vapeur danois « Rigmor », dont l'équipage fut témoin de l'accident, n'a pu intervenir immédiatement en raison de l'obscurité et du brouillard, mais un canot de sauvetage fut mis à la mer.

A 8 h. 45 (heure française) le vapeur danois « Rigmor » a fait savoir par radio qu'il était arrivé lui-même sur les lieux de la catastrophe, et qu'il n'avait trouvé que des débris flottants, sans aucune trace de survivants.

Les recherches continuent..

Un diplomate américain se tue dans un accident d'avion

GUATEMALA-CITY, 2 février (A.F.P.) — Un avion privé appartenant à un attaché militaire américain à Guatemala-City, s'est écrasé au sol dans la région de Latinta.

M. Woodson, attaché militaire adjoint, et les trois membres de l'équipage ont péri.

LA SUPERBOMBE :

— 200 millions de dollars

— 18 à 24 mois pour mettre au point la première

WASHINGTON, 2 février (A.F.P.). — Les membres de la commission de l'Energie atomique du Congrès estiment les frais de production de la bombe à l'hydrogène à 200 millions de dollars environ, et non 4 milliards comme le supposait Truman.

Les spécialistes de l'Université de Californie ont calculé qu'il faudrait de 18 à 24 mois pour mettre au point la première bombe, et de deux à trois ans de plus avant qu'on puisse songer à stocker.

Dans l'intervalle, la bombe serait soumise à des épreuves de laboratoire, puis essayée, probablement sur une île isolée du Pacifique.

UN BANANIER ACCIDENTE AU LARGE DES COTES DU MAROC

CASABLANCA, 2 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Le bananier « Goya », qui transporte six cents tonnes de bananes, a signalé hier soir par radio qu'à la suite d'un accident de machine, il a une importante voie d'eau.

Il a changé sa route, se dirige vers Casablanca et a demandé à pouvoir entrer immédiatement dans le dock flottant.

SOLDES ANNUELS chez F. Georges

Manteaux, tailleurs, robes valeur 15 à 40.000 soldés 5 à 25.000, jupes 4 à 6.000 pour 2 à 3.000, blouses 2 à 8.000 pour 1.800 à 4.000, imperméables 15 à 22.000 pour 9 à 13.000, marinières 8.000 pour 4.000, pulls et gilets 3 à 6.000 pour 2 à 4.000, pantalons 8.000 pour 3.500, écharpes 2 à 3.000 pour 1.500, vestes 10 à 20.000 pour 6 à 12.000, robes de chambre 8 à 12.000 pour 5 à 8.000, coupons et tissus rabais 50 %. POUR MONSIEUR : Pardessus valeur 28.000 pour 15.000, veston sport 15.000 pour 7.000, pantalons 4.000 pour 2.000, chemises 3.000 pour 1.000, cravates 1.200 pour 500. sous-vêtements 350 pour 100

35-37, boulevard des Capucines

TALBOT 4 lit.

1939-40, état absolum. neuf, coach sport profilé 4 places, 2 carbur. vit. 150 km., consomm. 16 l. BIEP, 12, r. de la Victoire. TRU. 66-96

ACHAT BRILLANTS MAXIMUM TOUS BIJOUX OR PIECES ARGENT 27, boulev. Italiens, Sté Hor. Suisse

CHRONO-STOP

MONTRE - BRACELET SUISSE de Sport, extra solide, arrêt et remise en marche automatique de trotteuse centrale, cadran tachymétrique lumineux, boîtier luxe chromé en 3 parties, verre incas., bracelet cuir. Quantité t. limitée

PRIX RECLAME (Tous frais compris) **3.195 fr.**

Envoi franco contre mandat joint à la commande ou contre remboursement (60 francs de supplément)

Et. ALFA, Sec. P., 49, r. St-Honoré, Paris

Le C. MARIVAUX "la plus importante organisation d'Achat au comptant de BRILLANTS BIJOUX Prix argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e ét. Angle 13 Bd Italiens Ambl.

BRONCHITES TOUX SIROP FRANY

TOUTES PHARMACIES

DEMANDEZ : ADULTES OU ENFANTS

Nouvel interrogatoire de Joas, ce matin...

Troisième reconstitution à la "FAZENDA"

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

BAYONNE, 2 février.

DECIDEMENT, il sera dit que la mystérieuse et invraisemblable affaire Da Silva aura soumis, jusqu'à son dénouement, les nerfs de tous ceux qui y participent à une rude épreuve.

La « journée des médecins » qui s'est déroulée, hier, à huis clos, pendant près de dix heures, dans le bureau de M. Pech, n'a fait qu'accroître encore la tension qui règne entre Joas Da Silva — qui joue, dans cette partie, sinon sa tête, du moins son honneur et sa liberté — et les protagonistes du drame : magistrats, experts, docteurs, policiers, témoins et avocats de la défense et de la partie civile.

Mais malgré les efforts de tous les envoyés spéciaux qui se sont retrouvés, une fois de plus, à Bayonne, le secret des délibérations des quatre experts toxicologues (le professeur Piédelièvre, les docteurs Desrobert, Lebreton et Desoille) qui firent comparaître, successivement devant eux, leurs confrères bayonnais et biarrots, les docteurs Benoit, Garot et Thévenin, a été bien gardé.

Plus tard !

Rien n'a transpiré de leur expertise : non seulement ils ont refusé de faire connaître au juge lui-même leur verdict, mais leurs seules impressions. Ils se sont contentés de dire « qu'ils enverraient leur rapport plus tard... »

Hier soir, avant de repartir pour la capitale, les quatre experts ont gagné, en voiture, Ciboure, où ils étaient attendus à dîner par le professeur Balthazar, maître et prédécesseur du professeur Piédelièvre à la chaire de médecine légale de la Faculté de médecine de Paris.

Ce matin, Joas Da Silva a repris, une fois de plus, le chemin du Palais de Justice.

Lors de son interrogatoire sur le fond, par le juge Pech, qui avait duré plus de cinq heures, Joas Da Silva n'avait cessé de conserver une tranquillité souriante.

« Evidemment, toutes ces formalités sont bien ennuyeuses, nous avait-il confié alors, à la sortie du Palais de Justice, mais je me soumets avec fatalisme. »

Il est vrai que ce premier contact avec le magistrat, en présence de Me Maurice Garçon, n'avait guère été gênant pour l'inculpé, M. Pech manquant encore de certains éléments.

Quant à Me Laxague, un des avocats de Joas Da Silva Ramos, il a déclaré :

« La décision du juge Puech interviendra de toutes façons ce soir ou demain matin au plus tard. Nous espérons fermement que Joas sera libéré. »

Depuis, le juge bayonnais a procédé à un travail extrêmement précis. Il a avancé pas à pas, avec méthode, prudemment sur la route de la vérité, semée de chausse-trapes et d'embûches de toutes sortes. Avec obstination, le jeune magistrat instructeur s'est entouré de toutes les garanties, de tous les témoignages. Il n'a pas négligé le moindre détail et il semble qu'il a enfin réuni tous les éléments permettant de poser à l'inculpé des questions précises.

Comment Joas va-t-il réagir aujourd'hui et quelle sera son attitude à la fin de cette journée qui sera pour lui certainement plus dure que toutes les précédentes ?

On ne sait. Mais ce soir, lorsqu'il sortira de la « Fazenda », à l'issue de la troisième reconstitution, la religion de M. Pech sera, pensons-nous, définitivement éclairée ; et Joas pourra savoir s'il sera prochainement libre ou si, au contraire, sa détention va se prolonger.

Avant de terminer, il nous semble indispensable de rappeler brièvement ce que fut hier cette journée

Nous avons déjà dit que les quatre experts parisiens commis par le magistrat enquêteur, avaient entendu toutes les personnes qui, de près ou de loin, avaient participé à la nuit tragique de la « Fazenda ».

« La journée des médecins »

La matinée fut trop courte pour procéder à toutes les auditions. Le Dr Benoit fut particulièrement mis sur la sellette puisque, entré à 10 h. 30 au Palais de Justice, il en ressortait à 13 h. 45.

Dans l'après-midi, les experts entendaient le pharmacien biarrot Lasserre et son employé, qui préparèrent l'ordonnance rédigée au cours de la nuit tragique par le Dr Benoit. Notons que cette ordonnance avait été saisie il y a trois jours chez le pharmacien par le magistrat.

Dans l'ordre, on voyait de nouveau entrer au Palais de Justice M. Vernier-Paillez, demi-frère de Joas Da Silva, le Dr Benoit de nouveau, et enfin le Dr Garat.

Dans la soirée, M. Pech et M. Atchoarena, qu'on a adjoint au magistrat instructeur et qui, rappelons-le, signa pendant l'absence de M. Pech le mandat d'amener contre Joas Da Silva, s'étaient rendus à Biarritz, à la clinique du Dr Leroy, pour procéder à d'ultimes vérifications.

BUENOS-AIRES et le RACING qui terminèrent 2 à 2 jouèrent un match de vrai football...

Les Argentins, pour eux, eurent la finesse mais les Parisiens furent les plus agressifs

Le jeu des Argentins a plu par sa finesse, c'est exact, mais il a déçu par son manque d'efficacité. Pourquoi tant d'arabesques, tant de figures géométriques compliquées pour aussi peu de résultats positifs ? Le football des Sud-Américains n'est pas complet, du moins sur le jeu démontré au cours d'une première mi-temps qui a valu aux joueurs du Racing Club de Paris de chaleureux applaudissements dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils furent largement mérités.

Le « onze » des Parisiens n'est jamais aussi brillant qu'au cours des grands matches amicaux. Que ne sont-ils aussi remarquables en championnat, doivent penser leurs dirigeants et leurs supporters.

Mais ceci dit, il faut dire que de telles oppositions, tout en reposant des rudes chocs des matches de championnat et de Coupe sont fort utiles, et que l'on ne peut manquer d'en tirer des enseignements.

Par Lucien GAMBLIN

Et puis aussi, qu'il est fort agréable de voir à l'œuvre des artistes du ballon comme l'inter argentin Mendès, l'ailier droit Salvini, le demi-centre Rastelli, malheureusement blessé après quinze minutes de jeu.

Retenons encore la mobilité facile de tous les joueurs sud-américains, certainement déçus et sans doute surpris Mais n'oublions pas de signaler une belle partie fournie par les Racingmen Salva, Colonna, Lamy, Quenolle, Gudmundsson, Morel et Tessier, qui ont joué leur jeu sans se laisser gagner par la réputation de leurs opposants, dont on avait fait jusqu'ici un épouvantail et qui n'ont fait impression que par leur adresse personnelle.

Les Sud-Américains, des artistes, mais...

La deuxième partie de ce match, qui marque la satisfaction qu'ont eue les spectateurs d'en suivre les nombreuses péripéties agréables, fut plutôt à l'avantage des joueurs sud-américains. Mais pas plus que la première mi-temps, elle fera époque dans l'histoire de notre football.

Les champions d'Argentine ont continué à démontrer leur parfaite maîtrise du ballon ainsi que leurs remarquables dons du démarquage. Mais aussi, hélas ! leur totale inefficacité devant les buts adverses. Que d'actions conduites avec art, avec sûreté, avec élégance, furent annihilées par des shots de « collégiens » !

Cependant, à différentes reprises, les joueurs sud-américains ont adressé au but de Colonna des tirs d'une belle facture, mais généralement en position arrêtée. N'ont-ils plus le souffle et, de ce fait, la force et la précision nécessaires pour shooter au but, quand ils ont effectué une course avec ou sans ballon ? On peut en douter, car ils ont paru au Parc en excellente condition physique. Et Mendès, en marquant le dernier but pour son camp, en a donné la preuve !

Ce que nous pouvons dégager du match, c'est une réelle lacune dans le jeu d'une formation par ailleurs excellente en tous points, mais à laquelle il manque cette puissance d'action collective si caractéristique dans le football britannique.

Quant au Racing Club de Paris, s'il n'a rien à regretter du résultat, on peut cependant penser qu'il a manqué une belle occasion de vaincre les champions d'Argentine.

Il eut le match à sa portée. Il fallait pour cela à ses joueurs pouvoir soutenir plus longtemps le rythme qu'ils suivirent avec facilité en première mi-temps.

Mais les joueurs parisiens n'ont pas prouvé leur second souffle et quand ils reprirent leur jeu rapide en fin de partie, il était trop tard.

Ne peuvent-ils invoquer pour excuse que leurs subtils adversaires les firent courir plus qu'à leur habitude ? Peut-être, mais un match de football dure 90 minutes, quel que soit l'adversaire contre lequel il faut lutter.

Il convient cependant de féliciter comme il faut les joueurs du Racing Club de Paris qui ont confirmé une tradition : celle bien établie qu'ils jouent de façon remarquable contre les grandes formations étrangères qu'ils ont à rencontrer.

Des joueurs des deux équipes, nous retiendrons, chez les Américains : le portier Rodriguez, le demi-aile Guttierez, les avants Mendes, Simes, Salvini, puis les arrières Garcia et Perez. Au Racing de Paris : Colonna, Salva, Lamy, Guenolle, Tessier et Gundmundsson.

L'arbitrage de M. Fauquemberghe fut excellent. Recette : 4.044.795 francs pour 21.585 spectateurs.

REIMS ne laissera rien au hasard devant SAINT-GAUDENS

REIMS. — C'est demain que les champions de France quitteront Reims, à destination de Nîmes où ils rencontreront Saint-Gaudens en 16e de finale de la Coupe de France.

Les Champenois mésestiment si peu leurs adversaires de dimanche qu'ils leur opposeront l'équipe qui vient de battre le Racing, sans en changer un seul élément de crainte de l'affaiblir.

Bien que Paul Sinibaldi soit légèrement grippé, on compte bien sur sa présence dans les buts rémois.

Voici l'équipe que le Stade de Reims présentera devant Saint-Gaudens, à Nîmes :

Paul SINIBALDI; JACOWSKI, MARCHE; BINI, JONQUET, PETITFILS; FLAMION, BATTEUX, APPEL, Pierre SINIBALDI, MEANO

LES PERSONNALITES

Beaucoup de vedettes du Tout-Paris, sportif, politique, mondain et artistique, outre les équipes de Lille (Baratte en tête), de Nancy, d'Amiens, du Stade Red Star, du C.A.P., on relève les nom de tous les ambassadeurs sud-américains, les vedettes : MM. Alfred Adam, Bernard Blier, Annie Flore.

RODRIGUEZ, goal de Buenos-Aires, plonge dans les jambes de Courteaux et sauve ses buts. On reconnaît, de gauche à droite : Gudmundsson, Rastelli, Courteaux, Rodriguez, Quenolle et Garcia.

Suzanne THIOLLIÈRE l'Italien PERRUCHON

s'adjugent le slalom géant et la course de fond à Saint-Gervais

(De notre env. sp. Raymond MARCILLAC)

LES CONTAMINES-MONTJOIE (par téléphone). — La troisième journée de la Semaine internationale du mont Blanc nous a conduit, ce matin, aux Contamines, par une température de — 10 degrés, pour l'épreuve de fond, disputée sur 18 kilomètres.

Le premier départ est donné à 9 h. 1 les autres suivent de 30" en 30".

Les Italiens Perruchon et de Florian vont admirer un style coulé ; mais notre espoir Perrier paraît, lui aussi, en pleine forme.

Au 10e kilomètre, les Italiens sont en tête, suivis de près par Perrier, qui n'a perdu que 59" sur Perruchon et 55" sur de Florian. Voici d'ailleurs le classement au 10e kilomètre, c'est-à-dire après la principale difficulté :

1. Perruchon (It.), 39'8" ; 2. de Florian (It.), à 3" ; 3. Perrie (Fr.) à 59" ; 4. Noichl (Autr.), à 1'15" ; 5. Buchet (Fr.), à 2'13" ; 6. Benoît Lizon (Fr.), à 2'39" ; 7. Chiochetti (It.), à 3'32".

La course des femmes empruntera la deuxième boucle des hommes, soit 8 kilomètres. C'est la première année, en France, que les femmes participent à des courses de fond, à l'image des Nordiques.

Nos jeunes filles ne sont pas ridicules et le style de Michèle Angirany, qui appartient au même club que Carrara, notre spécialiste n° 1, actuellement aux U.S.A., est tout à fait dans la ligne. Elle gagne plus nettement encore que lors du Critérium féminin, prenant 2'28" à Odette d'Hestel.

LES ARRIVEES

COURSE DE FOND (messieurs). — 1. Perruchon (It.), les 18 km. en 1 h. 9' 13" ; 2. De Florian (It.), 1 h. 10' 14" ; 3. Perrier (Fr.), 1 h. 10' 54" ; 4. Imberlini (It.), 1 h. 11' 13" ; 5. Noichl (Autr.), 1 h. 12' 18" ; 6. Chiochetti (It.), 1 h. 13' 14" ; 7. Buchet (Fr.), 1 h. 13' 14" ; 8. Grandclement (Fr.), 1 h. 14' 11" ; 9. Benoit-Lizon (Fr.), 1 h. 14' 15".

COURSE DE FOND (femmes). — 1. Michèle Angirany (Hauteville), 5 km. en 54' 31" ; 2. Odette d'Hestel (Reims), 56' 59" ; 3. Huguette Criqui (Strasb.) 57' 52" ; 4. Denise Bigot (Aix-les Bains), 59' 31" ; 5. Alberte Roche, 1 h. 4' 25" ; 6. Cécile Coche, 1 h. 4' 58".

La Suissesse ABSTEL chute...

LES CONTAMINES. — Le slalom spécial dames est tracé au Contamines sur les pentes du Mont Joli.

Le premier départ est donné un peu tard, à 14 h. 30, et la course se déroule dans l'ombre avec le froid.

Malgré une chute la Suissesse Elmée Abitel réalise le meilleur temps de la première manche, devant sa compatriote Ruth Fridlin, à 5/10 de seconde, mais on apprend qu'elle est disqualifiée pour avoir manqué une porte.

CLASSEMENT DE LA PREMIERE MANCHE. — 1. Ruth Fridlin (Suisse) 85" 7/10 ; 2. Andrée Tournier (Fr.) 86" ; 3. Marisette Agnel (Fr.) 88"8/10 ; 4. Suzanne Costamagne 87"1 1/0 ; 5. Suzanne Thiollière 87"3/10 ; 6. Odile Aublin 87"8/10 ; 7. Olga Chappaz 88" 4/10 ; 8. Ruth Dahinden (Suisse) 88" 8/10.

Dommage qu'elle ait manqué la première manche, après une très malencontreuse, car elle pouvait briguer une place d'honneur.

Fridlin tombe et perd ainsi toute chance de gagner, étant obligée de remonter la pente pour passer une porte, ce qui lui fait perdre de précieuses secondes. Bonne affaire pour nos représentantes.

Excellent parcours d'Andrée Tournier en 85" 8-10e. L'Autrichienne Zucker qui était tombée dans la première manche veut se racheter, et dans un style impeccable, pulvérise tous les temps réalisés jusqu'à présent, en 8" 1-10e.

Suzanne Thiollière, stimulée par ce résultat, pousse à fond, prend des risques, tient parfaitement, et fait mieux encore avec 85 secondes.

Il semble difficile qu'elle soit battable maintenant.

CLASSEMENT DE LA DEUXIEME MANCHE. — 1. Suzanne Thiollière (Fr.) 86" ; 2. Annelore Zuckert (Aut.) 81" 1-10 ; 3. Olga Chappaz (Fr.) 93" 9-10 ; 4. Edmee Agnel 84" 9-10 ; 6. Andree Tournier 85" 8-10 ; 7. Paule Erny-Pauger 87" 4-10 ; 8. Ruth Dahinden (Suisse) 88" 5-10.

CLASSEMENT GENERAL. — Suzanne Thiollière (Fr.) 167" 3-10 ; 2. Marisette Agnel (Fr.) 171" 7-10 ; 3. Andree Tournier (Fr.) 171" 8-10 ; 4. Annelore Zuckert (Aut.) 172" 2-10 ; 5. Olga Chappaz (Fr.) 172" 3-10 ; 6. Ruth Dahinden (Suisse) 173" 3-10 ; 7. Paule Erny-Pauger 177" 8-10 ; 8. Odile Aunlin 178" 6-10 ; 9. Suzanne Costamagne (Fr.) 183" 1-10 ; 10. Nicole Aublin (Fr.) 186" 3-10 ; 11. Ruth Fridlin (Suisse) 186" 6-10.

Nîmes à Paris dès demain

Les Nîmois, qui rencontreront dimanche au Parc, Rouen, en 16e de finale de la Coupe, arriveront à Paris dès demain soir, vendredi. Ils s'entraîneront samedi, à Saint-Ouen ou à Colombes.

LA «COUPE» A L'ORDRE DU JOUR...

En seizième de finale de la Coupe de France de football

C'est à TOURS que le Onze de Revel essaiera de stopper TROYES

(De notre envoyé spécial André TORT.)

REVEL (par téléphone).

REPRESENTER le Midi à l'occasion des seizièmes de finale de la Coupe de France est un redoutable honneur. C'est pourtant le rôle qui a été dévolu à l'Union Sportive de Revel, présentement septième du groupe Sud, en championnat national amateur, et qui, dimanche, à Tours, affrontera Troyes, actuellement quatorzième de la seconde division.

Si les gars de la Montagne Noire se sont montrés, cette saison, nettement inférieurs aux précédentes, c'est tout simplement parce qu'après une saison 1948-49 particulièrement brillante, Revel s'est trouvée littéralement « pliée » et a dû renforcer son effectif avec ses jeunes éléments.

Le redressement escompté s'est d'ailleurs produit et Scionzier (5e) devant son équipe, s'inclina dimanche dernier par 5 à 3. Victoire significative car les Savoyards — dont la réputation est solidement établie — furent dominés à tous instants.

C'est dire que la forme de Revel est des meilleures actuellement, ce qui est un excellent augure à quelques jours de la Coupe.

Avec un passé tel que le sien, l'Union Sportive Revéloise ne pouvait se permettre de retomber dans l'oubli.

Un grand club amateur du Midi

Sa fondation, par M. Segonne, remonte à 1911. Elle fut reprise en 1919 après la guerre. De cette date à nos jours, son palmarès s'est enrichi des plus beaux trophées du football méridional, tels : le Challenge Clémi-Ader, durant les années 1931-32 et 33; la Coupe de la Montagne-Noire, qu'elle s'est adjugée trois années consécutives, puis la Coupe du « Midi socialiste ». Lors de la saison dernière, deux Coupes lui revinrent : la Coupe du Midi, mise en compétition pour la première fois et la Coupe Aunac.

En outre, Revel, qui comptait alors dans ses rangs des joueurs de classe, comme Marty et Santacreu, actuellement au Toulouse F.C., Pronier, Dupont, Bargas, Nieto, Vicente Llaberia et Thomas, s'est fait acclamer à plusieurs reprises en Espagne, à Barcelone, Sés-d'Orgel, Jaca, Figueras, etc., etc.

Nous ne pouvions mieux faire pour parler de l'U.S. Revel, que de nous adresser à son président, M. Georges Moron, qui s'est toujours consacré au football et à son équipe en particulier.

Lorsque nous l'abordons dans son garage, M. Moron comprend tout de suite que l'envoyé de « Paris-presse » est venu dans ce but.

— Naturellement, nous dit-il, vous allez me parler de notre prochain match de Coupe ? Laissez-moi vous dire d'abord que notre équipe jouera de tout son cœur à Tours, dimanche, et que son récent match de championnat contre Scionzier nous permet de caresser quelque espoir.

» Nous jouerons le jeu de Coupe et Troyes ne paraît pas devoir être un écueil insurmontable. Le principal, c'est que nous puissions aligner notre meilleure formation. A ce propos, nous sommes un peu inquiets au sujet de Passarin, notre excellent ailier gauche qui a été touché dimanche.

— Vous avez pourtant de bonnes réserves au club ?

— Oui, mais un titulaire, surtout pour un match aussi important, est indispensable à la bonne marche de l'ensemble. Si nous avons pu accéder déjà trois fois, aux 32es de finale, nous pensons faire beaucoup mieux cette année.

— N'avez-vous pas un peu sacrifié le championnat ?

— Oh ! non, mais il nous a été très difficile d'obtenir une formule qui tienne en attaque ; il semble qu'avec Azza comme inter gauche, nous l'avions trouvée. Nous tenons essentiellement à rester chez les amateurs nationaux.

» Pour aller à Tours, nous aurons une bonne chorale et vous savez ce que sont les Méridionaux lorsqu'ils se déplacent... »

C'est sur cette conclusion dont la réalisation aurait d'ailleurs satisfait les fervents du football méridional, que M. Moron ponctua ses confidences...

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE assistera à la finale de la « Coupe »

Le tirage au sort des huitièmes de finale de la Coupe de France de football aura lieu le jeudi 9 février, à 18 heures, salle de la Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy, Paris (9e).

La désignation des terrains aura lieu à l'issue de cette cérémonie, 22, rue de Londres, au siège de la Fédération.

D'autre part, la Fédération française de football vient d'être informée de l'acceptation par le Président de la République d'assister personnellement à la finale de la Coupe de France, le 14 mai prochain, au stade de Colombes.

● Confirmation : Les Six Jours de Saint-Etienne se dérouleront du 30 mars au 5 avril.

Les boxeurs tunisiens aux championnats amateurs à Lyon

TUNIS. — La Tunisie qui avait qualifié aux championnats nord-africains, cinq boxeurs ne sera représentée aux championnats de France, à Lyon, que par deux hommes : Baïbey, chez les légers, et Riggi, chez les moyens. Les trois autres, le coq Gaïbi, le plume Ben Ali et le mi-lourd, Ferchichi, étant de nationalité tunisienne, ils ne pourront prendre part à ces compétitions et seront remplacés par les Algériens qui furent leurs adversaires en finale du championnat d'Afrique du Nord.

Voici les huit boxeurs nord-africains qui seront opposés en demi-finales à Lyon, les 3 et 4 février aux finalistes de la zone Est : Soriano (Oran), mouches; Cohen (Bône), coqs; Ventaja (Maroc) plumes; Baïbey (Tunisie), légers; Fenolar (Alger); X..., welters; Riggi (Tunisie), moyens; Hamoudi (Alger), mi-lourds et Grandi (Alger), lourds. — J.-J. PEREZ.

DAUTHUILLE :

"Si j'ai une chance pour le titre je retarderai mon retour à Paris"

LAURENT DAUTHUILLE est parti ce matin de Paris à 9 h. 15, par le train transatlantique. Il embarque à 13 h. 30, sur l' « Ile-de-France », et sera à New-York le 9 février.

Gare Saint-Lazare, Laurent était très entouré : sa maman, ses amis venus l'embrasser.

Comme d'habitude, le « Tarzan » de Buzenval était d'humeur excellente.

Il s'était affublé d'une barbe postiche lui donnant l'air d'un « homme des bois ».

— Je ne me raserai plus jusqu'au moment où je boxerai La Motta. J'espère qu'elle ne sera pas aussi longue que celle-ci.

» Comme je vous l'ai dit hier, je resterai au Canada jusqu'en juillet, et ensuite retournerai à Paris. Mais, si, entre temps, on me donnait ma chance contre le champion du monde, en septembre, je ne prendrai le chemin du retour que plus tard. »

MONAGHAN défendra son titre mondial devant Honoré PRATESI

nous écrit le président de la Fédération irlandaise

Par C.-W. HERRING

PARIS-PRESSE a fait mieux que suivre objectivement les péripéties pour la conclusion du championnat du monde des poids mouche, pour lequel Honoré Pratesi a été élevé au rang de challenger officiel du tenant, Rinty Monaghan. Nous avons effectivement poussé à la roue, comme nous l'avons fait l'année dernière pour Maurice Sandeyron. On sait que c'est beaucoup grâce à notre journal que ce dernier a eu finalement sa chance devant l'Irlandais.

Avec le désir d'aboutir de nouveau, nous avions sollicité de M. Alexander Dalzell, président du Comité de l'Irlande du Nord du Boxing Board, son appui et son avis. Il nous écrit :

Cher monsieur Herring,

Je regrette le retard apporté à vous envoyer d'autres renseignements sur Rinty Monaghan, mais il a été sous les ordres du docteur, souffrant de la poitrine, bien que je ne crois pas que cela soit vraiment grave, cependant il ne pourra défendre son titre de champion du monde à la date prescrite.

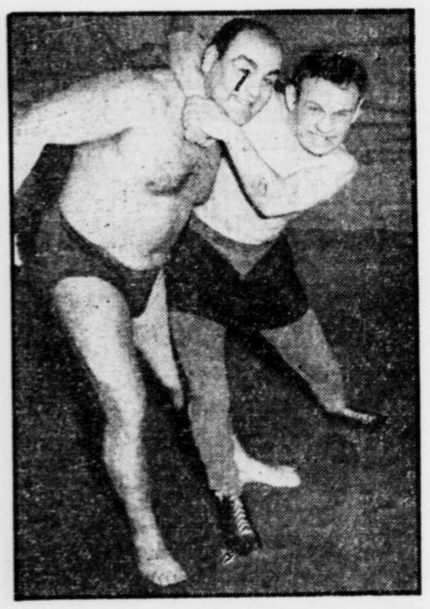
C'est de notoriété publique qu'il a été pressenti par M. Wicks, matchmaker de Jack Cappell, qui s'est assuré le championnat, mais le manager de Monaghan n'a reçu aucune communication officielle de l'European Boxing Union à ce sujet et par conséquent il ne sait pas sur quel pied danser.

JE SUIS TOUT A FAIT CERTAIN QUE MONAGHAN SERA PRET A COMBATTRE POUR LE TITRE QUAND IL SERA D'ATTAQUE (FIT), mais rien ne peut l'obliger, tant qu'il est sous les ordres du docteur.

Signé : A. DALZELL.

With kindest regards,

Yours sincerely,



Le lutteur Ichova Liberaty (Palestine), champion du monde de force, 95 kilos, est « victime » d'une clef de Honoré Pratesi, challenger au titre du champion de monde des « mouche ».

On se rendra compte par cette lettre, que nous sommes heureux de pouvoir mettre devant les yeux de nos lecteurs, que les ponts ne sont pas du tout rompus. Patience et longueur de temps...

HUMEZ est bien arrivé à Alger

ALGER. — Charles Humez et Mure, le manager Sion et M. Capon, ami inséparable du Nordiste, sont arrivés hier à Alger où, demain soir, Humez disputera à Kouidri le titre de champion de France des welters.

M. Caron nous a annoncé l'arrivée d'autres sportifs d'Hénin-Liétard, tant soulève d'intérêt au pays natal la rencontre de Humez avec Kouidri.

Ici, également, ce combat est vivement attendu, peut-être même avec un peu d'inquiétude par les supporters de Kouidri, en raison de la réputation de Humez, dont le palmarès compte de nombreuses victoires avant la limite.

Sont arrivés en compagnie d'Humez, les Parisiens Bruneau et Auclair et, peu de temps après le champion d'Italie, Giovani Martin, adversaire d'Albert Yvel. — E. BREUIL.

ASPEN (Colorado). — Le skieur australien Tony Speiss, l'un des meilleurs du monde en descente, s'est cassé la jambe et la cheville droites au cours de l'entraînement.

Il devait participer aux épreuves de la semaine prochaine des championnats du monde de ski.

CANNES alignera devant le "STADE" à Toulouse, sa meilleure équipe

CANNES. — Le dernier entraînement des Cannois aux Hespérides a permis à Tony Marek de récupérer tout son monde, ce qui l'a mis en joie. En effet, si Pardigon et Lerda, légèrement blessés, n'avaient pas pu s'aligner dimanche dernier contre Troyes, ils seront présents à Toulouse contre le Stade Français, ce qui augmentera singulièrement les chances des Azuréons dans cette rude confrontation.

Certes, le Stade Français est redoutable du meilleur comme du pire, et susceptible de se retrouver en Coupe.

Mais Cannes, avec son bel enthousiasme, avec cette volonté qui lui permit souvent de réaliser des miracles, jouera avec tout son cœur pour assurer sa qualification.

Marek sait parfaitement que la tâche sera dure, mais il aura pour lui moins la satisfaction, si ses chances s'évanouissent aux Ponts Jumeaux, de dire qu'il avait mis tous les atouts dans son jeu pour cette épreuve éliminatoire.

Ainsi Cannes, qui aura la faveur du public, présentera le onze suivant :

Pardigon; Forgetti et Lerda; Mus, Emanuelli et Pons; Scolary, Nemeur, Perez, Lushta et De Maréville. — J. D.

Le championnat du monde de penthatlon d'hiver annulé...

GRINDELWALD. — Le premier championnat du monde de penthatlon d'hiver qui devait se dérouler du 8 au 12 février, a été décommandé, la Suisse et la Suède ayant été seules à annoncer leur participation

ALBI entend attaquer devant les Lourdais de Jean PRAT...

ALBI. — Le Sporting club albigeois joue dimanche sa qualification devant Lourdes. Les « jaune et noir » tarnais ne peuvent plus, s'ils veulent continuer leur course, se permettre une quelconque défaillance.

L'adversaire paraît être de classe supérieure. Son pack athlétique et scientifique compte des travailleurs infatigables sachant préparer aux lignes arrières le maximum de champ pour les laisser attaquer avec toutes chances de succès.

Les internationaux Buzy et Prat, ce dernier butteur émérite, Bourdeu, Sarrabezolles enlèvent le pack. La ligne albigeoise, bien plus légère et en déclin de forme, résistera-t-elle aux colosses lourdais ?

C'est là une question que se posent avec angoisse les supporters du club doyen de la préfecture du Tarn. Les lignes arrière bigourdanes valent surtout par la paire Labazuy frères. Barrère, Estradi et M. Prat. Les Albigeois peuvent, dans ce domaine, soutenir la comparaison. Cassou est un centre plein d'allant. Montsarrat un cuvreur avisé. Quant à Dapos, il est l'épine dorsale du quinze. Son jeu varié, la sûreté de sa passe et de sa défense aux pieds, en font le plus sûr atout du S.C.A. Son duel avec Labazuy aîné vaudra d'ailleurs la peine d'être vu.

Inférieurs en classe intrinsèque, les Albigeois comptent pour vaincre sur leur grande volonté et leur vitesse d'ensemble et leur promptitude à exploiter l'occasion. Et puis qui sait ? Peut-être auront-ils convaincre leurs plus ardents détracteurs ?

Daniel LAURENT.

Les « Excellences » en pleine bataille pour la conquête de vingt places

CETTE fois, on approche de la sortie. Il ne reste, en effet, que deux dimanches aux infortunés pour tenter un rétablissement de dernière heure. C'est ainsi que dans le championnat d'Excellence ils sont douze : Roanne, Tulle, Metro, Poissy, Montceau, Générale, Libourne, Oloron, Lannemezan, Bagnères, Mauléon, Espéraza, d'ores et déjà assurés de disputer les seizièmes de finale le 19 février prochain.

La lutte sera donc après-demain circonscrite dans le bas du tableau de chaque poule respective.

● POULE A. — Annecy bien que lanterne rouge pourrait peut-être se tirer d'affaire, mais il lui faut commencer par battre le leader Roanne. Et les équipiers de Dupont sont considérés à juste titre comme une des meilleures formations de la Division d'Excellence.

A Chazny (5e) match capital contre Lons-le-Saunier (4e). Le gagnant pourra émettre encore des prétentions pour la qualification.

Le Stade Français et Bourgoin ont joué dimanche dernier.

Tours en hausse

● POULE B. — Cette poule est chargée. Les places sont chères : Tulle se déplacera à Saint-Girons. Le quinze animé par Talamona est tiré d'affaires, et les Pyrénées auront du mal à prendre 3 points.

Tours qui revient fort, et reste sur un nul avec le Stade Montois, reçoit Saint-Junien et doit prendre sa revanche. Moulins doit confirmer sur les P.T.T. son succès du match « aller ».

● POULE C. — Le Métro (1er), ira à Montceau et peut-être accroché par la ligne d'avants des mineurs. La Générale qui retrouve la cadence espère s'en tirer à Poissy. Le match Elbeuf-Verdun figure pour mémoire. Les deux clubs sont éliminés.

● POULE D. — Grenoble classé 1er, n'aura pas la partie belle à Chambéry (4e). Les équipiers de Gaussens et de Cardesi ont été tenus en échec à l' « aller » Prad (2e) doit vaincre à Givors, ainsi que La Mure (3e) qui reçoit Ogeunax.

POULE E. — En dehors du Red Star qui n'a plus de chances, cinq clubs restent en course pour quatre places.

Libourne (1er) chez lui doit consolider sa position devant les Luziens (4e). Trignac (2e) a l'avantage de recevoir Peyrehorade (3e) qui suit les Bretons à deux points.

Entre les derniers Nantes et Red Star, beau match en perspective, les deux quinze ayant des éléments de valeur.

Oloron domine toujours

● POULE F. — Oloron à chaque sortie confirme que sa place est en Fédérale. Les frères Leclau, Carrère savent terminer le travail préparé par un excellent pack. Saint-Jean-d'Angély se contentera de limiter les dégâts. Guîan (4e) reçoit Pamiers (2e) et fera mieux qu'au premier match (3-16). Poitiers se déplace à Niort. Match serré que les Poitevins ont besoin de remporter.

● POULE G. — Encore cinq clubs en peloton serré. Lannemezan, bien leader devra se méfier à Châteaurenard. Entre Céret et Port-Vendres départ serré (comme à l'aller 6-6), les deux clubs restent en course.

Millau invite Decazeville, les gardiens sont capables de faire payer cher ce déplacement aux mineurs.

● POULE H. — Bagnères avec ses 19 points joue sur le velours à Saint-Sever, de même que Esperaza qui reçoit Hendaye.

Mauléon (seule vainqueur (19-0) du T.O.E.C., confirmera ses succès. Les Toulousains n'ont plus guère de prétentions.

G. de FERRIER.

CARABIGNAC ont démissionné en chœur d'AGEN, mais...

AGEN. — On sait ou on ne sait pas que le S.U. Agenais est divisé en deux clans, qu'il veut changer sa formule, introduire des jeunes, en un mot, reconstruire une grande équipe.

Des complots, des intrigues se sont ourdis, des conservateurs s'opposent à ce projet, mais... ça c'est une autre affaire.

N'empêche que les frères Carabignac, André et Robert, qui composent la paire de demis de l'équipe agenaise, ont adressé, hier, au comité une lettre commune de démission. Ils n'avaient d'ailleurs pas joué dimanche contre Bergerac.

Quelles en sont les raisons ?

— On nous rend responsables de l'inefficacité de rendement de l'équipe, surtout des lignes arrière, à cause d'un départ trop lent, m'ont dit les Carabignac. Quand on saura que Basquet, notre capitaine, me dit : « Tape en touche », et que Bedère, sur la touche, s'écrie : « Attaque... », on traduira notre hésitation et le flottement qui entraîne le retard reproché.

Il faut dire que la mauvaise humeur des Carabignac est un peu légitime, puisque, à tort ou à raison, ils sont les têtes de Turcs de l'opinion publique, du comité. On n'ose pas reprocher grand-chose à Basquet ou à Bedère, tandis qu'aux Carabignac...

Alors, un dimanche, selon que par un drop ou un coup franc, ils font gagner l'équipe, ce sont les vedettes du jour, tandis que, pour un autre dimanche, on les vane aux gémonies.

Les Carabignac accompagneront-ils l'équipe d'Agen qui, doit jouer dimanche à Lyon ? Disons que M. Millaut, oncle de ceux-ci et président de commission au club, assure que « l'affaire sera arrangée dimanche ».

Jean RAYSSAC.

Veillée d'armes avant France-Espagne de basket-ball

BUSNEL craint plus RUZGIS que les Espagnols !

sans oser le dire à ses joueurs...

(De notre envoyé spécial Jean LAPEYRE)

MADRID (par téléphone).

L'EQUIPE de France de basket-ball est arrivée, ce matin, à Madrid, après un bon voyage de 26 heures en chemin de fer. Malgré tout, on s'est acharné à passer le temps en d'intermi-nables parties de cartes. Dans un compartiment du Sud-Express, les amateurs de belote, dans l'autre, ceux du bridge.

Dans le premier, les rois furent Chocat, Perrier et Buffières. Il est vrai que Robert Busnel figurait parmi les fanatiques du bridge avec Marsollat, Guillou, Swindzinski et Bonnevie. On ne parlait point de basket, mais si nous devons en croire certains, une nuit en wagon-lit ne fut qu'un rêve où l'on jouait au basket.

Mais ce soir, à l'occasion d'une ultime séance d'entraînement, Busnel, qui avait ordonné de ne pas parler du match jusqu'à aujourd'hui, donnera ses dernières instructions au trinquet de Madrid, théâtre même de la rencontre France-Espagne.

Mais déjà l'entraîneur et sélectionneur fédéral a beaucoup songé à cette importante partie, au cours de laquelle il se retrouvera en confrontation avec son ami Ruzgis, ex-équipier parisien et entraîneur de l'équipe espagnole.

— C'est avec regret que j'ai dû écarter le Stadiste Offner, nous a-t-il déclaré, mais sa baisse de forme était trop sensible ces derniers temps pour que je le conserve dans la formation tricolore. J'ai préféré conserver deux hommes avec lesquels il se trouvait en litige.

Le cas Vacheresse

» Vacheresse, poursuivit Busnel, fut, l'an dernier, l'artisan du succès français. Les Espagnols se sont inquiétés de sa présence. Cette dernière peut influencer le moral de nos adversaires et Vacheresse jouera dès le début du match avec Buffières, Perrier, Guillou et Saligadu, cartel avec lequel je veux commencer. »

Et l'entraîneur national ne nous a pas caché sa grande confiance !

— L'équipe est nettement supérieure à celle qui fit le déplacement de Bruxelles, en décembre, et qui revint avec une défaite.

» Cette fois, même contre les rapides et fougueux Espagnols, nous pouvons envisager une victoire, tout en reconnaissant que les progrès réalisés par nos adversaires, grâce à Ruzgis, m'inquiètent. Mais je ne veux pas le dire à mes joueurs. »

Pas d'équivoque !

HOTCHKISS

1er DU CLASSEMENT GÉNÉRAL TOUTES CATÉGORIES AU XXme RALLYE DE MONTE-CARLO

MAGISTRALE CONSÉCRATION DE LA QUALITÉ

HOTCHKISS

1er TOUTES CATÉGORIES POUR LA 6e FOIS DANS LA PLUS DURE COMPÉTITION INTERNATIONALE

Une France nouvelle naît sous l'équateur

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL FRANÇOIS CHARBONNIER)

LA MOUCHE TSÉ-TSÉ EN A.E.F. TUAIT UN GOSSE SUR DEUX

Mais le fléau recule depuis la découverte de la lomidine

VIe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » des 24, 26 et 28 janvier, 1er et 2 février.)

BRAZZAVILLE... Février.

La maladie du sommeil paraît sur le point d'être vaincue. Un sommeilleux soigné dès qu'il ressent les premières atteintes du mal a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de s'en tirer. En outre, grâce à un produit chimique, la lomidine, on peut immuniser contre la tsé-tsé les habitants des régions qui en sont infestées. C'est le côté positif de la lutte entreprise contre la maladie du sommeil par l'Institut Pasteur de Brazzaville, que dirige le médecin-colonel Ceccaldi. Le docteur Jamot, dont le nom symbolise l'effort de nos « toubibs » en Afrique, a eu des disciples dignes de lui.

Comme dans toutes les bourgades indigènes, un marché se tient chaque matin sur la grande place de Kimbéti, un village d'une trentaine de huttes, situé à une centaine de kilomètres de Brazzaville.

De loin, l'ensemble forme une tache bariolée d'où monte une rumeur que domine le cri aigu des femmes.

Le tour du marché est vite fait. Les vendeuses sont accroupies en cercle avec, devant elles, quelques régimes de bananes, une ou deux poignées d'arachides, un peu de poisson séché. L'une d'elles vend de l'antilope grillée. Les morceaux plats et noirs comme du charbon passent de main en main. Un peu plus loin un indigène est installé derrière une caisse sur laquelle il a placé sa marchandise : des cigarettes belges et des allumettes suédoises. C'est à peu près tout ce que Kimbéti connaît de la civilisation.

Après avoir distribué quelques francs aux gosses accourus pour voir les Mundelé je m'apprêtais à rejoindre le pick-up qui nous avait amenés lorsqu'un de mes compagnons me désigna un groupe de noirs un peu à l'écart des autres.

— Ce sont des sommeilleux.

— A quoi le voyez-vous ?

— Regardez-les.

Ces malheureux étaient d'une maigreur effrayante. Les côtes saillaient sous leur peau et ils avaient un air hébété qui tranchait au milieu de l'animation environnante.

Les sommeilleux

Parler de la maladie du sommeil, c'est parler d'un des drames les plus poignants de la colonie. Elle est provoquée par un parasite, un trypanosome qui examiné au microscope, ressemble à un ver minuscule. C'est la piqûre de la mouche tsé-tsé qui le propage. Il se promène d'abord dans le sang. Au bout de deux à trois semaines le malade se sent un peu fiévreux : il est irritable, il se fatigue pour un rien. Puis, les ganglions de l'aine et du cou enflent. C'est la seconde phase.

La troisième commence lorsque le parasite atteint le système nerveux. Le sommeilleux est alors en proie à des accès de léthargie ; il s'assoupit brusquement au milieu d'une conversation. Après quelques minutes il redevient normal mais il n'a aucune souvenance de ce qui s'est passé ; la nuit, il a des insomnies et commence à maigrir.

Cet état peut se prolonger pendant des années. Mais si le malade n'est pas soigné ses accès de léthargie deviennent de plus en plus fréquents. Il oublie de manger ou s'endort avant d'avoir commencé. Des maux de tête le prennent. Il a parfois des crises d'épilepsie. Et au bout d'un temps plus ou moins long c'est la fin.

Des médecins ont calculé que le domaine de la mouche tsé-tsé s'étend en Afrique sur près de six millions et demi de kilomètres carrés c'est-à-dire plus de onze fois la superficie de la France. Certaines régions de l'Afrique équatoriale en sont infectées : dans la vallée du Niari, par exemple on estime que dix pour cent des indigènes ont la maladie du sommeil. Et la proportion est à peu près la même autour de Brazzaville.

L'enterrement à bicyclette

Rien de plus pitoyable qu'un enterrement indigène ! Dans les familles aisées un camion tient la place de notre fourgon automobile. Mais beaucoup de noirs ne peuvent s'offrir ce luxe.

La caisse qui tient lieu de cercueil est fixée sur une bicyclette que le père ou le plus proche parent du mort conduit à la main. Les autres membres de la famille les suivent et le triste cortège traverse silencieusement la ville derrière ce corbillard improvisé.

Ces scènes sont d'autant plus lugubres qu'il s'agit bien souvent de gosses ou de bébés de quelques mois.

— Un petit noir sur deux, me disait le médecin-général Raynal, directeur du Service de Santé, meurt avant sa septième année.

La plupart sont enlevés par une infection intestinale ou une bronchopneumonie. Leur résistance est en effet beaucoup moins grande que celle des petits Européens du même âge.

C'est à la maladie du sommeil qu'il faut surtout attribuer ce fait, beaucoup plus encore qu'au paludisme ou qu'à la syphilis.

— La plupart des indigènes qui vivent dans une région à tsé-tsé, ont un sommeilleux parmi leurs ascendants, me disait un médecin.

La tsé-tsé aime le noir

Cette mouche qui n'est guère plus grosse qu'une mouche ordinaire semble avoir une prédilection pour le noir.

Les Portugais de l'île de Sao-Thomé, dans le golfe de Guinée, s'en étaient aperçus depuis longtemps. Pour les rendre vivantes ils avaient imaginé de coudre un morceau d'étoffe noire sur le vêtement de celui d'entre eux qui devait servir de cobaye. L'étoffe était enduite de glu et le patient lâché dans la nature. Les tsé-tsé attirées par le noir venaient se prendre au piège.

Les malheureux indigènes étaient donc jusqu'à ces derniers temps sans défense contre elles. D'autant que la tsé-tsé est une mouche silencieuse qui attaque généralement par derrière. Elle pique de préférence au cou. Sa piqûre est d'ailleurs aussi douloureuse que celle d'une guêpe.

La découverte de la lomidine a heureusement modifié le problème. C'est une variété de la pentamidine, produit mis au point pendant la guerre par des savants anglais pour traiter les sommeilleux.

Les essais tentés sur des rats et des singes ayant montré que des injections de lomidine les immunisaient pour une assez longue période contre la maladie du sommeil, les médecins français décidèrent d'appliquer cette méthode préventive aux êtres humains. De leur côté, les Belges et les Anglais firent de même.

Prochain article :
Dans la guerre froide, l'A. E. F. est gagnante.

— Nous sommes en A. E. F., cent-vingt médecins européens, me disait le médecin général Raynal. Il en faudrait deux cents. J'aurais également besoin de deux à trois cents agents sanitaires. J'en ai juste soixante.

« Cependant les résultats que nous avons obtenus ont dépassé nos espérances. Dans certains villages de la vallée du Niarl, par exemple, le nombre des sommeilleux augmentait de façon effrayante : deux à trois pour cent de la population saine était contaminée chaque année. Depuis que nous traitons tout le monde à la lomidine la maladie du sommeil ne fait plus de progrès. Au début, les noirs étaient un peu méfiants. Aujourd'hui ils viennent d'eux-mêmes se faire piquer. »

En deux ans le service de santé de l'Afrique Equatoriale française a traité préventivement 48.000 indigènes. C'est beaucoup si l'on tient compte du manque de personnel.

La maladie du sommeil recule. Il faudra encore des années avant qu'elle soit définitivement vaincue. Mais ce n'est plus vraisemblablement qu'une question de temps.

(*Copyright* 1950 *by* « Paris-presse-l'intransigeant » *and François* CHARBONNIER).

Rue Chevreul
Yvon Riou 4 ans 1/2 kidnappé *par l'ex-ami de sa mère*

Un enfant de quatre ans et demi, le petit Yvon Riou, a été kidnappé mardi dans les bras de sa mère.

Il était 16 h. 30, Mme Letur, née Denise Lhôteilier, était allée chercher son fils Yvon à la sortie de l'école et rentrait chez elle, 15, rue Chevreul, lorsqu'un homme la jeta à terre d'un coup de poing et s'empara de l'enfant.

Cet homme était l'ancien ami de Denise, Raymond Riou. Il avait reconnu légalement le petit Yvon, bien qu'il n'en fût pas le père. A la sortie de l'immeuble, il s'engouffra dans une voiture au volant de laquelle était une femme.

On ne devait plus revoir Yvon.

Afin que le procureur de la République puisse recevoir la plainte en rapt d'enfant, Denise Letur dut fournir la preuve que son ancien amant n'était plus — légalement — le père d'Yvon. Lorsqu'elle se sépara de lui — il la maltraitait et la battait — elle aporit que Riou était marié. La reconnaissance de l'enfant n'était plus valable et le tribunal en prononça l'annulation le 18 novembre dernier.

On pense que c'est pour se venger de son ancienne amie, mariée depuis un mois, que Riou a kidnappé le petit Yvon. Riou n'a pas reparu à son domicile, 62, rue du Rol-de-Sicile. Il a déjà été condamné pour vol et escroquerie et est recherché pour une autre affaire, d'escroquerie celle-là.

Voici le jeune Yvon Riou, photographié récemment.

DÉCEPTION SUR LA COTE D'AZUR

Le héros de la chance des casinos de Cannes n'était qu'un escroc !

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)
NICE, 2 février.

C'ÉTAIT vraiment trop beau.

Pourquoi, hélas ! faut-il que le plus beau rêve ne soit plus qu'un mythe ? On avait espéré, sur la côte, posséder un véritable milliardaire, comme au temps des grands ducs de Russie, à l'époque où l'on jetait les louis d'or à foison, où la belle Otéro se faisait présenter sur un plat d'argent massif... Vraiment, cette époque est à tout jamais révolue.

Ainsi ce fameux Argentin, jeune homme de 25 ans, Renaldo Rosen, qui, il y a dix jours à peine, dans les casinos de Cannes, jetait deux millions de pourboire aux croupiers et connaissait les joueurs malchanceux en leur faisant des cadeaux princiers, ce fameux Argentin était aussi un escroc.

C'est un fils de famille qui a « mangé la grenouille » et qui a volé, au meilleur ami de son père, la bagatelle de dix millions.

C'est la nouvelle que l'on apprenait, hier, à Nice, tandis que le jeune Rosen, en compagnie de Mlle Alvarez Salvador, quittait la France pour franchir la frontière voisine et jouer dans les casinos italiens ses tout derniers billets.

En tout cas, voici l'histoire : Un fort honorable commerçant, qui dirige, à Paris, une très importante affaire d'exportation et d'importation, se reposait, ces derniers temps, à Villard-de-Lans, lorsqu'il fut alerté par l'article de « Paris-presse ». Son sang ne fit qu'un tour. Rosen ? Mais c'était donc lui qui avait détourné dix millions dans son coffre-fort !

Le commerçant ne porta pas plainte, car Renaldo Rosen étant le fils d'un de ses amis, il ne voulait pas faire éclater un scandale, étant d'ailleurs certain qu'il serait remboursé.

Il se précipita aussitôt sur la Côte d'Azur, et chaque fois qu'il entrait dans un palace c'était pour apprendre que le jeune homme venait de le quitter. En fin de compte, il est retourné dans la capitale et a câblé la vérité en Argentine. On dit que le père du jeune Rosen viendrait sous peu en France récupérer son fils.

Quant à celui-ci, il ne doit pas savoir encore qu'il a été découvert. On se demande s'il est réellement en possession de toutes ses facultés.

Dans presque tous les palaces de la Côte d'Azur, Rosen a, à son chiffre, plus de trois cents lettres. Les unes émanent de pauvres gens qui lui demandent un secours. D'autres qui ont été frappés par la chance que possédait M. Rosen ! sorte de fakir qui semblait commander à la boule blanche de la roulette, lui ont envoyé dans des lettres des billets de 500 et de 1.000 francs pour qu'il les joue à leur compte. Ces lettres retourneront à leurs auteurs... s'ils n'ont pas oublié de donner leur adresse !

La question de la semaine

A quelle date les propriétaires voulant exercer le droit de reprise doivent-ils avoir acquis leur appartement ?

NOS lecteurs savent que l'article 20 de la loi du 1-9-48 est celui dont l'application menace le plus sérieusement les locataires ou occupants. En effet, ceux qui prétendent bénéficier de ses dispositions ne sont pas dans l'obligation d'offrir au locataire ou à l'occupant qu'ils prétendent évincer un local de remplacement.

Il n'est donc pas étonnant que ce soit au sujet de cet article que soient nées très rapidement les controverses les plus passionnées et que ce soit également à son sujet que les juridictions compétentes aient vu très tôt se constituer de nombreuses instances.

Or, si la définition qu'il donne des propriétaires auxquels il restitue ainsi leurs droits intégraux, ne prête guère matière à chicanes, il n'en est pas de même pour la question posée en titre de cette étude.

Les commentateurs qui s'étaient attaqués, dès sa parution, à l'analyse de la loi du 1-9-48, n'avaient pas cru devoir, dans l'appréciation de leurs droits, faire de différence entre les propriétaires éventuellement bénéficiaires de l'article 20 qui avaient acquis leurs immeubles antérieurement, soit à la promulgation de la loi, soit à la date à laquelle la modification de leur situation leur avait conféré un droit de priorité, et ceux qui, au contraire, n'étaient devenus ou ne deviendraient propriétaires que postérieurement à cette même date.

Ce silence des commentateurs, dont certains comptent parmi les plus éminents juristes de France, s'expliquait d'autant plus facilement que, lors des débats parlementaires, le législateur lui-même ne s'était pas prononcé sur la question et que son silence pouvait parfaitement justifier le leur.

Par contre, dès que furent portés à la connaissance du public les premiers jugements rendus en cette matière, il est apparu que certains d'entre eux tendaient à ajouter à l'article 20 cette condition non prévue dans son texte et relative à la date d'acquisition de l'immeuble.

Fait curieux, les juridictions de province se sont, depuis un an, révélées hostiles à cette exigence supra-législative, tandis que celles de Paris réalisaient à cet égard entre elles une quasi-unanimité.

Si nous examinons les différentes catégories des bénéficiaires possibles de l'article 20, nous pouvons rapidement aboutir à la conclusion suivante :

1° Pour les fonctionnaires ouvriers ou employés mis à la retraite après avoir été logés pendant plus de deux ans par leur administration ou leur entreprise, et pour les Français qui ont résidé aux colonies pendant au moins cinq ans, la condition relative à la date d'acquisition semble assez acceptable.

Il est, en effet, assez normal que les tribunaux veuillent ainsi limiter les spéculations qui n'auraient pas manqué de naître et en vue de la répression desquelles des projets de loi sont d'ailleurs déjà à l'étude.

2° Il serait, par contre, profondément regrettable que les tribunaux étendent cette condition restrictive aux anciens prisonniers, réfugiés, sinistrés ou déportés, qui ne pouvaient manifestement pas prévoir, avant le 1-9-39, qu'ils allaient perdre le bénéfice de leurs droits locatifs et que la sagesse aurait voulu qu'ils devinssent propriétaires en vue de pouvoir un jour éviter la sous-location meublée ou l'hôtel.

Il semble donc qu'une nouvelle intervention du législateur soit dès maintenant particulièrement souhaitable, intervention dont le but serait tout à la fois de prévenir la spéculation tout en préservant les droits des victimes de la guerre.

Réponses aux questions qui vous embarrassent

L'exercice de l'article 19 concernant le droit de reprise des propriétaires se trouve-t-il facilité du fait de l'occupation insuffisante des lieux par le locataire ?

Il est incontestable que le juge chargé d'apprécier le bien-fondé de l'action en reprise exercée par un propriétaire au titre de l'article 19 sera d'autant plus fondé à valider la procédure qu'il se trouvera en face d'un locataire ou d'un occupant qui ne remplit pas les conditions d'occupation suffisante prévues par l'ordonnance du 11-10-1945.

Toutefois, il ne semble pas que cet argument constitue pour le juge un élément propre à dispenser le propriétaire des autres conditions mises à sa charge par ledit article 19.

(*Réponse à Mme veuve Adrian, à Paris.*)

Comment doit-on apprécier le loyer dû pour l'occupation d'un appartement meublé dans un immeuble où tous les autres locaux sont loués nus ?

Une distinction s'impose :

— Ou bien le propriétaire est considéré par l'administration comme loueur en meublé, bien qu'il n'exerce son activité à ce titre que pour un seul des appartements de l'immeuble. Dans ce cas, le loyer du local considéré doit obéir aux arrêtés préfectoraux applicables aux hôtels et maisons meublées ;

— Ou bien, au contraire, le propriétaire ne loue ce local meublé qu'à titre exceptionnel, sans avoir de registre de commerce et sans payer patente.

Dans lequel cas, le loyer devra être fixé conformément aux dispositions de l'article 43 de la loi du 1-9-1948.

(*Réponse à M. Chalet, à Aubervilliers.*)

Un locataire doit-il payer les prestations sans avoir obtenu les justifications exigibles ?

Non, confère l'article 38, loi du 1er-9-1948.

Un propriétaire peut-il, quelques mois après avoir acquis l'immeuble, exercer son droit de reprise sans offrir au locataire sur l'appartement duquel il a jeté son dévolu un local correspondant ?

Non, la date d'acquisition récente de l'immeuble et l'absence pour le propriétaire de titre de priorité ne lui permettent que de se prévaloir de l'article 18 de la loi du 1er-9-1948, en vertu duquel il est tenu d'offrir au locataire qu'il entend évincer un local correspondant aux besoins normaux de ce dernier.

(*Réponse à M. Tessier, rue de la Convention, Paris.*)

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 5e tranche 1950

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	9.261	40.000	70.000
	158.211	1.200.000	600.000
	054.421	4.000.000	1.000.000
2	2	1.000	1.000
	542	6.000	12.000
	7.202	30.000	60.000
	286.072	1.200.000	600.000
	186.092	1.200.000	600.000
3	6.683	20.000	40.000
	5.343	30.000	60.000
	196.203	1.000.000	500.000
4	54	1.500	3.000
	64	2.500	5.000
	334	3.000	6.000
	8.864	50.000	80.000
	35.554	300.000	200.000
	266.204	10.000.000	3.000.000
5	6.925	40.000	70.000
	0.255	40.000	70.000
	37.895	100.000	100.000
	62.325	500.000	300.000
	270.365	1.000.000	500.000
	163.605	1.000.000	500.000
	210.825	1.200.000	600.000
	272.575	15.000.000	8.000.000
6	09.746	100.000	100.000
	242.736	2.000.000	700.000
	195.306	7.000.000	1.200.000
7	7	1.000	1.000
	5.757	20.000	40.000
	79.017	100.000	100.000
	00.007	500.000	300.000
8	8.428	30.000	60.000
9	349	4.000	8.000
	209	7.000	14.000
	0.909	20.000	40.000
	211.799	1.000.000	500.000
0	20	2.000	4.000
	490	5.000	10.000
	82.540	300.000	200.000
	07.730	300.000	200.000
	15.470	500.000	300.000
	85.650	600.000	400.000
	224.570	1.000.000	500.000
	041.860	2.000.000	700.000

GEORGES CLAUDE QUITTE LA FERTE-SAINT-AUBIN

ORLEANS, 2 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — M. Georges Claude a quitté la Ferté-Saint-Aubin où il était en résidence surveillée. Il aurait été autorisé à séjourner dans l'Est. Ce serait à la suite de protestations des groupements de résistance du Loiret que Georges Claude aurait décidé de changer de résidence.

GROUPEMENT LE CONSEIL
ETUDES SUR TOUS PROBLEMES JURIDIQUES ET FISCAUX
LOYERS
SOCIETES
BAUX COMMERCIAUX
100 - Rue de Richelieu - 100

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures :
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures,
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

J.H. 16 a. présenté par parents ch. place courses, manutention ou autres. Ecr. « Paris-presse » 362.

M. 33 ans cherche emploi colonies cap. dir. pers. secrét. compt. contrôl. œuv. sociales et sportive. Ecr. BRIE, 53, r. Pascal, PARIS-13e.

Femme vendeuse étalagiste cherche place bonne lingerie dames ch. bl. CAILE, 51, rue Doudeauville.

Cinéaste M. Franç. photogén. 1 m 83 170 kgs dem. engag. pour galéjer publicité France, étrang. *Parts-p.*364

Intendant compt. centre sanitaire comm. h exploit. forest. cherche place régisseur propriété ou conduite chantier forestier région indiffér. Ecrire MOREAU, intendant, COURS-les-BARRES (Cher).

Standardiste dem. place tr. bon référ. Ecr. « Paris-presse » 351.

J.F. ch. place stable finies, manutention. Ecr. « Paris-presse » 352

Jeune homme robuste 20 ans, rentré Indochine cher. emploi plongeur, commis ou aut. nourri, couché. Michaud 13, rue Morion, Bordeaux

M. 39 a. exc. prés établi commerc. comm. à fond branche textile conf. bonz. et tissus cherche place voyageur maison très sérieuse pour voiture. Ecrire *Paris-presse* 353.

J. F. bonne présentation cherche place vendeuse débutante. Ecrire « Paris-presse » 356.

EMPLOIS DE BUREAU

Comptable référ. sérieuse fiscalité bilans ch. soc. ch. emploi sta-ble libre mars ou avril. Ecrire HAVAS 210.335 r. Vivienne 17

Dact. fact. aide-compt. sér. réf. ch. suite. Ecr. « Paris-presse » 366

J. F. 18 a. ch. place dact. fact. Ecr. Mlle Durey, 24, r. Copreau.

Offres d'emplois 350 fr.

GENS DE MAISON

Famille aisée ch. bonne à tout faire, 125, r. Michel-Ange-16e (Pré.)

EMPLOIS DE BUREAU

Dem. pr mais. export. comm. hom. ou fem. secrét. sténodact. actif esprit init. méthod. av. prat. produite trav. autant. pour voyager intr. second libre suite. Env. curr. vit. Mabille, 36, bd Beasére-17e.

COUT. MODE CONFECT.

On dem. un bonnetier pr Interlock et un bonnetier pour rétrolle à mailleuses. Se prés. Jersey Namer, 83, av. Arlette-Briand, Arcueil.

On dem. mécanicienne ttes marques modelliste exp. ayt coup. déca. lage patrons et 1 contremaîtresse cap. dirig. atelier blouses et lingerie fine coup. ttes machines se prés. Stil Edam 28, r. Jeûneurs.

Confection luxe demande urgence modèliste ayt exp. sport, page. J.A., 14, r. de Clichy, 10 à 12 h.

On dem. Couseuse Patronnière pr blouses, talle, réf. exig. Référ. exig. BOHNE, 203, r. St-Martin.

On dem. couseuse et couseuse-jaquetière exper. ayt certif. Ecr. N° 2637 Ag. Maille 7, r. Italiens

Couseuse tailleur manteau couture en gros sér. réf. exig. GATEGNO, 115, faubourg Poissonnière.

On dem. couturières confectionnen-ne à domic. Se prés. La Rovida, 54, rue du Tir, à Nanterre (Sne)

Import. fabriq. lingerie demande modéliste travaillant domicile. Ecr. urgence *Paris-presse* 350.

INDUSTRIE

On dem. RABOTEURS sur étaux limeurs, SERRURIERS TRACEURS, AJUSTEURS-OUTILLEURS, MONTEURS sur presse à ébarber. Non professionnels s'abstenir. Se présenter avec références MARCHAL FORGES, 46, rue Victor-Hugo à PANTIN.

ON DEMANDE BON
MECANICIEN
machines à coudre spéciales. S'adr. 73, rue Beaubourg, PARIS

Ouvr. menuis. haut. qualif. capab. dir. pet. atel. bail. Paris. Ecrire GIROVAL, Les Moreaux (S.-et-O.).

Vitier calorifugeur. Se prés. agt Calo-Frigo, 8, rue Jesuaint (18e)

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE
Se présenter tous les jours même Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation

ON DEMANDE :
CHRONO-ANALYSEUR
en Machines-Outils expérimenté. Ecrire N° 600 FAYET, 100, rue du Théâtre (15e)

S. E. C. 31, QUAI de GRENELLE (15e) demande
TOURNEURS
FRAISEURS
AJUSTEURS Machines-Outils
Se présenter de 9 h. à 11 h sauf SAMEDI (Bonne Cantine).

DIVERS

On dem. débitrice expér. commerce gros. Indiq. âge, référ. prétent. Ecrire « Paris-presse » 370.

Fab. statuettes dem. pourés, vis. Bijoux magas. Tachot, 17, bd Davout

INGENIEUR chef LABO-RADIO demandé par Ecole. Ne pas se présenter. Ecr. prétent. et références PERR. 112, bd Voltaire Paris-11e

Vendeuse blanc quarantaine très sér. réf. exig. Ne pas se prés. Ecr. Au Miracle du Blanc, 52 Ch. Antin

GENOR, 94, av. Victor-Hugo-16e demande garçon livreur vélo. Se présenter de 14 à 16 heures.

Importante Maison Fournitures pr couturières, tissus, soieries et garnitures, poch. boutons, gros articles. Introduits pour Paris et Seine-et-Oise. Se présenter le lundi 6, CREPAITE-STRAUSS et FILS, 43, rue Greneta, PARIS (2e).

Parfumerie luxe cher, contremaîtresse qualif. J.W. 15 r. Paix-2e.

Agents et inspecteurs demandés par import. organisme de crédit. Se présenter ou écrire av. référ. B.F.F., 55, av. George-V, Paris.

Contremaîtresse 25 à 35 a. bon instruct. dem. pr chaland. prod. pharmac. Paris 10e. Age et référ. Lyonnet 5870, rr Vivienne, 17.

Sté Crédit dem. Agents tous dépt. Situat. avenir. Ecr. ou se prés. C. N. C. 32, r. Poits-Châtel, Blois

Garde d'enfants 200 fr.

Dame 130 km. Paris prend enfant. Voir ou écr. Trameaux 32, r. Poulet

Travaux à façon 200 fr.

Peintur. papier. PAUL, Inv. 52-88

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63

Gérances 300 fr.

Ménage mûrier ch. gér. hôt. café-rest. brasser. bar même ville Province. Dispose 500.000 plus gar. Robert 22 bd Colbert, Antony, BER. 02-14

Représentation 500 fr.

Fabr. imperm. dem. repr. Normandie-Nord Champagne, voit. ct. référ. exig. 14, r. Barbette, Tél. ARC. 56-84

Rech. repréts. à la com. inc. act. sér. pr mach. écrire, art. bur. Ecr. Havas 1174, r. Vivienne, 17, Paris

On dem. très urgent REPRESENTANTS actifs, h. introd. CAFE. BAR ayt voit. pour plac. facile CONCOURS TIR. Ne pas se prés. Ecrire sans timbre jour réponse R. DALEX, 6, r. Georges-Portois-Riche, Paris (11e) qui transmet.

On dem. représentant jeune, actif sans connaiss. spéciales. Se présenter : 68, rue St Blaise (20e).

La Nationale-Vie p. rech. p. le Nord insp. exp. et entier libre. Cond. de rémunér. partic. avant. Ecrire avec réf. M. MINE, insp. div., 12, rue Lepelletier, LILLE.

Import. BISCOTTERIE ch. Représentants visit. boulangers et commerçants détaill. Paris et Banlieue B. P. 25 CHATOU (S.-et-O.).

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 47-87

Ach. Citroën, Peugeot. VAU. 53-49

VENTES 450 fr.

Amilcar Compound absol. impecc. moteur neuf gar. AUT. 55-10.

Camion Renault AGK 6 T. essence état neuf prix intéress. S.C.T.T., 34, rue de Lisbonne. LAB. 58-23.

Part. vd 202 Peugeot 1940 pas 4e mf. Prix Argus 76. GOB. 25-49.

Fourg. SIMCA 5 et RENAULT 4 CV. Téléph. LIT. 81-72.

Traction avant CITROEN 11 Lég. c. neuve. Bas prix. DID. 41-88

FOURGONNETTE Simca 5 1947 Px Argus : Ets Neubauer, 4, Bd de la Somme (17e). Gal. 93-04

Part. vd part. état : Camion 3 T. 5 Renault AHN. 2 ; 16 cv. Camion 2 T. Renault AHS. 3 ; 11 cv. Camionnette 1.200 kg. Renault OSC, modifié 11 cv. S.C.P.E. 22, r. Stalingrad, Pré-St-Gervais. VIL. 85-14.

Partie 11 BL. 40 impeccable. 16, r. Rivay, Levallois, PER. 17-11

JUVA 4 48, état neuf, roues pilotes. Splendi, coupé Juva inot. nf. Accept. repr. VAU. 59-78 bres rep.

PEUGEOT 202 U Ctte bach. 800 kg 1948 : Ets J. Neuhauer, 8, Bld de la Somme-17e. Gal. 93-02

Chiens 500 fr.

Grand Chenil de Montreuil, 49, r. Alexis-Pesson. AVI. 41-24.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Colon. pass. Paris 2 p. ch. chamb. s.b. ou c.toil. tt cft 2e partie. Int. s'abst. Havas 210342, r. Vivienne, 17

ETRANGER cherche appt meublé tt confort ou mois : OPE. 37-64

Pais cher meublé mens. ARC. 46-58

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. 1 p.c. acc. repr. *Paris-presse* 355.

Pour mariage de ma fille cherche appartement près métro. Off. reprise, frais, déménagem. Ecrire : Madame GESLIN, 3, av. Corbéra

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Boutique pr ts commerces av. logt. Mo Place Italie. GOB. 22-98.

BOUT. r. Chaudron. - OPE. 95-69.

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

Denfert-Rochereau à céd. atelier 500 m2 ou 2 ét. à-par 7 p. ch. entrepôt, force, tél. bail infér. FEAU 132, Haussmann. Lab. 69-34

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Achète PETIT APPARTEMENT LIBRE - Ecrire Madame NOBLET 18, boulevard Barbès PARIS (18e)

APPT toute propté 4 p. quart. République. Px 1 M. 200. 5 rue du Havre. EUR. 43-53 à 55. MARFAN

GARE DE L'EST LIBRE à la VENTE APPART. 4 p. mixte, tt cft, imm. P. de T. Facilit. paiem. LEGAY, 118, av. Victor-Hugo. KLE. 90-82

COURBEVOIE, libre r.-de-ch. 3 p. cuis. gde pend. soleil. P. : 1 M. 100 A.E. 14, r. Péplulère. LAB. 09-97

PORTE SAINT-CLOUD 2 pièces, cuisine, w.-c. 2e étage sur cour. Px 800. A. MALLARD. Tél. 89-94

PLACE TROCADERO
Constr. Appts 3 à 6 p. gd confort, étag. supér. av. terrasses P. d'T. ler ord.
FEAU 132, Haussmann LAB. 69-34

LISTE gratis, APPARTEMENTS LIBRES, 3-4-5 pièces. LIBRES. Tous quartiers LA MAISON 1, rue du Louvre

SEGUR appart. tte ppté libre, 4 p. soleil, vue, bel immeub. à enlever URGENT 2.350. - TUR 41-13.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

MAISON RURALE 60 km. Paris Bords Marne 6 pièces, cuisine garage. Eau, force. Prix 1.400.000 toute meublée 5, rue du Havre. MARFAN EUR. 43-53 et 55.

LIBRES à la VENTE
Petit château 8 p. tt confort, jardin 2.400 m. garage, vue imprenable. PRIX : 2 MILL. 950. Av. VERSAILLES appart. 5 p. tt conft. Px 3 M. 450 CEN. 80-86.

Lib. 2 p. c. s. d. b. 400 m. 15 km pr gare. 750. Ecr *Paris-presse* 363

ACH. Pavill. libre 4 à 5 p. jard. Beaulieu 6, r. Leïse-17e.

2 pavillons, 4 de 2 pièces libres bain. Eau, atel. force moy. téléphone, jardin agrément garage 1 M. VANOROST, Issoudun (Indre)

CÔTE-D'OR magnif. prop. parf. état, tout confort, 1 ha. 74, parc, jardin. Nombreuses dépend. chasse, pêche. LIBRE 3.600.000, facil. CONNE grand local usage col. vacances, pavillon p. moniteur, bord grande rivière LIBRE, 2.000.000. AUBE belle propriété 10 ha. maison maître 15 pièces, maison fermier nomb. dépend. terres, parc, bois, conv. col. vacances. LIBRE 2.500.000. Cabinet Jean TESSON à SENS (Yonne). Téléph. 634.

1.000 VILLAS * PAVILL.
Toutes Banlieues LIBRES de suite Prix défiant toute concurrence. LISTE GRATIS LA MAISON 1, rue du Louvre

50 km solide. Mais. 8 p. 1.200 m. 175. Juillet. Marines S.-et-O. 900

Fermes contrainte vente MAISON au comptant ou avec facilités. MON TOIT, 1, r. Courcelles (8e).

+ 500 pavillons appts LIBRES. LISTE GRATUITE DANTIN 33, Ch. Antin. Tri. 68-62

IMMEUBLES 450 fr.

IMM. 4 étages bon état, rapp. 70.000, vd cause force majeure Prix : 575.000. 5, rue du Havre. MARFAN EUR. 43-53 et 55.

Proposit. commerc. 550 fr.

Pr extension province Sté p. assor. rech. Agents rép. av. bur. téléph. portefeuille tr. intéress. Faut dis-poser 200.000. Ecr. No 353, Clle-valier, 3, r. Paul-Escudier-de-Clausonne. Possédi. capitaux examinerais tes propositions intéressantes. Tél. entre 15 et 17 h. : TRU. 79-18.

Mons, aimt initiative 28 ans, sér. ch. associat. av. pers. aimant produit nouv. Alimentation ou Restaurat. Paris. Pour Si pas sérieux s'absten. Ecrire Paris-presse 315.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Ach. ts Fds de Cce. ETO. 17-81.

ALIMENTATION, 4 pièces 30.000 par jour. Maladie. Avec 650.000. DEREY 29, rue Etienne-Marcel

BAR sur grande artère pass. 6.000 par jour, 4 pièces. Agé, se retire Av. 700. DEREY 29, rue Etienne-Marcel

HOTEL chic ECOLE MILITAIRE 30 Nos jus. Rapport 3 millions av. 4 Mill. DEREY 29, rue Etienne-Marcel

LIBRAIRIE 250 Ins, 3 pièces. 10.000 par jour. Agée. Px 1.950.000. Facilités DEREY 29, rue Etienne-Marcel

BIJOUTERIE
plein centre
Belle affaire. Inyisil. Impecc. 2 vitrines. 1.300.000
TREMOLIÈRE 13, rue Drouot PRO. 80-64

TEINTURERIE avec Immeuble. Peut tous autres commerces dans rue principale S.-et-M. à saisir urgt 600.000 ROS 36, r. Pont-Neuilly. Mai. 42-01

SEGUR appart. tte ppté libre, 4 p. soleil, vue, bel immeub. à enlever URGENT 2.350. - TUR 41-13.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

MAISON RURALE 60 km. Paris Bords Marne 6 pièces, cuisine garage. Eau, force. Prix 1.400.000 toute meublée 5, rue du Havre. MARFAN EUR. 43-53 et 55.

LIBRES à la VENTE
Petit château 8 p. tt confort, jardin 2.400 m. garage, vue imprenable. PRIX : 2 MILL. 950. Av. VERSAILLES appart. 5 p. tt conft. Px 3 M. 450 CEN. 80-86.

Lib. 2 p. c. s. d. b. 400 m. 15 km pr gare. 750. Ecr *Paris-presse* 363

ACH. Pavill. libre 4 à 5 p. jard. Beaulieu 6, r. Leïse-17e.

2 pavillons, 4 de 2 pièces libres bain.

8 ANS EN U.R.S.S.

Paris-presse l'intransigeant

Economie rouge et trafics noirs

par Ettore VANNI (traduit de l'italien par J.-P. CASTEL)

RESUME DES NEUF CHAPITRES PRECEDENTS

Avant le 5 mars 1939 qui marque la fin de la République espagnole, l'auteur Ettore Vanni dirige à Valence, le quotidien communiste Verdad *(Vérité). Le 29 mars il s'embarque à bord d'un bateau français, le « Lézardrieux » avec d'autres militants, parmi les plus menacés. Leurs femmes n'ont pas été autorisées à les accompagner. Ils sont internés en Algérie, d'où, sur un bateau russe, le « Cooperazia », ils partent vers l'U.R.S.S., pour arriver à Leningrad, vers la fin du mois de mai 1939. Ettore Vanni voudrait s'arrêter à Moscou, mais il est envoyé d'abord en Ukraine, puis à Kuibiscev comme éducateur dans une école pour enfants espagnols où il fera un assez long séjour. Jusqu'à la guerre. La colonie est alors évacuée et transférée ça et là. Les enfants souffrent notamment de la faim et du froid. Certains, dès l'âge de treize ans sont envoyés dans les usines ou aux champs. Le directeur de la colonie est Kisilev, un homme très dur.*

J'ETAIS encore convalescent, lorsque Kisilev insista pour que je reprenne mon travail. Ce qui l'intéressait, c'était moins mon travail que la chambre que j'occupais. Il avait fait venir, je ne sais d'où, un de ses fidèles (à qui plus tard il confia la charge du transport et de la vente de la farine en ville) avec sa femme et un enfant, et il ne savait où les installer, car il n'y avait plus une seule maison libre.

A peine avais-je repris mes occupations qu'il s'avisa que je me trouvais « en surnombre ». D'accord avec les autorités scolaires de la région, il me licencia.

En réalité, ni lui ni les autorités régionales n'avaient le pouvoir d'une telle décision. Une disposition formelle du commissariat de l'Instruction publique de l'U.R.S.S. stipulait qu'aucun d'entre nous ne pouvait être déplacé sans une autorisation du commissariat lui-même, et après accord avec le Komintern. Mais nous étions trop loin de Moscou pour en appeler de tels abus de pouvoir. Je renonçai à discuter et m'en allai.

A Saratov, Nikitin, chef du commissariat régional de l'Instruction publique, m'avoua qu'il ne savait que faire de moi car, dans les trois colonies dont il avait la direction, le personnel était déjà plus nombreux qu'il n'était nécessaire.

— Eh bien, lui dis-je, envoyez-moi à Moscou, à la disposition du commissariat.

— Je ne puis le faire.

— Et alors vers qui dois-je me tourner ? Que dois-je faire ? Où dois-je aller ? Je suis là sans logement, sans argent, sans travail... Le moins que vous puissiez faire est de m'envoyer à Moscou.

Nikitin était un de ces hommes qui ne regardent jamais en face. Il écoutait, tête basse, et répondait par monosyllabes. Je l'avais connu quelques mois plus tôt à Orlovskoe et de cette visite à la colonie, j'ai gardé un souvenir durable. On parlait de l'indiscipline de quelques élèves et il en fit appeler un parmi les plus turbulents. C'était le soir ; l'élève dormait depuis plus d'une heure. On le fit lever. Nikitin, la baguette en main, le menaça. L'enfant resta d'abord impassible, puis, les yeux pleins de larmes mais la tête fière lui dit, avec un accent de défi :

— Vous abusez parce que je suis seul. Venez donc me frapper devant mes camarades !

Nikitin fut sur le point de le fouetter. L'élève, un garçon de treize ans, du nom de Camacho, le regarda, les lèvres serrées, les poings fermés et lui lança : « Lâche ! »

Un camarade auprès de moi me prit par le bras. Mon sang bouillonnait. Nikitin s'en aperçut et renvoya l'élève. Lorsqu'il fut sorti, il soupira : « Quel peuple ! »

Le petit Camacho fut envoyé dans une usine de Saratov.

A mes protestations, Nikitin répostait :

— Vous n'avez pas le droit de discuter ce que nous faisons ; nous sommes chez nous.

« Nous sommes chez nous » !.... Pour la première fois peut-être un communiste russe employait ce langage avec un communiste étranger.

En sortant de ce bureau, ma pensée s'en alla vers ma femme, vers tant d'êtres qui s'étaient sacrifiés et qui avaient donné leur vie pour cette Russie, que tant de travailleurs du monde considèrent comme leur patrie, mais qui est bien russe, et exclusivement pour les Russes.

Marché parallèle à découvert

Beaucoup d'enfants devaient partir quelques jours plus tard pour une usine du Caucase. Je songeai à les accompagner. A la « Réserve de main-d'œuvre » où je m'étais adressé, une employée, devinant ma situation, me traita avec une extrême gentillesse. Elle me délivra un certificat pour la police, et me pria de revenir la voir si je n'obtenais pas satisfaction. En Russie personne n'a le droit de se déplacer sans que la police l'y autorise, par un visa apposé sur le « passeport pour l'intérieur », créé à cet effet. Cette formalité réclame toujours plusieurs jours.

Je me rendis à la « Milice centrale », et demandai à parler à un des fonctionnaires des visas.

Sur la porte du bureau, était affiché un avis :

LE CHEF REÇOIT LES LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, de 10 à 12 heures et de 19 à 20 heures. On n'accorde pas de visa pour : MOSCOU et KUIBICHEV.

Malchance ! C'était justement un mardi. Il me fallait revenir le lendemain. Je ne savais où passer la nuit. En sortant, je me dirigeai vers le marché noir, où j'achetai à un prix astronomique un morceau de pain et une tranche de lard. Malgré l'heure avancée, le marché fonctionnait encore et je demeurai stupéfait de la quantité de denrées qu'on y trouvait. La population attendait pendant des heures et des heures devant une boutique, pour recevoir sa misérable ration de pain de seigle et de pommes de terre, mais au marché noir, on pouvait acheter en présence des gardes à la poitrine la plus bombée du monde, du pain blanc, de la farine, de la viande, du sucre, du beurre, de la vodka, et autres denrées qu'on ne voyait jamais dans les magasins de l'Etat.

Je m'acheminai vers la gare maritime, avec le dessein d'y passer la nuit dans la salle d'attente. Entreprise impossible : la salle et les dépendances regorgeaient déjà d'une foule invraisemblable. Allongés par terre, des gens de toute sorte : fonctionnaires, officiers, soldats revenus blessés de Stalingrad tout proche et qui, n'ayant pas trouvé de place dans les hôpitaux de Saratov cherchaient à gagner par train ou bateau, n'importe quelle autre ville. Blessés aux jambes, aux bras, à la tête, ils se trainaient comme ils le pouvaient ; les plus favorisés portaient des pansements ensanglantés et souillés.

J'entrai désormais de plain-pied, sans guide, sans interprète dans la vie du pays. Jusqu'à ce jour, je n'avais pour ainsi dire rien vu...

Je m'allongeai comme je pus, par terre, dans un petit jardin, où d'autres dormaient déjà. Il n'y avait pas longtemps que j'étais installé, lorsque nous fûmes réveillés par des hurlements provenant de la salle d'attente. Quelqu'un avait été détroussé et criait : « Au voleur ! » Ses voisins lui imposèrent le silence. Ils voulaient dormir.

"Caucase zone interdite"

Le lendemain je fus des premiers, dans la file devant le bureau du chef de la Milice. Il demanda mon passeport, l'examina, puis m'interrogea :

— Quand êtes-vous arrivé ?

— Hier matin.

— Vous auriez dû vous présenter aussitôt au bureau des étrangers. Faites-le tout de suite.

Je lui expliquai ma situation, je lui montrai le certificat que m'avait délivré la « Réserve de main-d'œuvre », attestant que je me rendais à Tiflis en même temps que les enfants, et j'en sollicitai l'autorisation

Le Caucase a toujours été, pour les Russes eux-mêmes, une zone à peu près interdite, soit parce que c'est une région proche de la frontière, soit à cause de la mentalité particulière de la population, notoirement hostile au régime. Pendant la guerre, des bandes de partisans (les autorités les appelaient des bandits), donnèrent du fil à retordre au gouvernement. Même avant les hostilités, il était difficile d'obtenir de la police un permis pour s'y rendre ; par la suite, ce fut à peu près impossible. En 1946, on réserva aux membres du gouvernement, à leurs familles et au personnel supérieur du Kremlin, les sanatoria qui avaient été construits autrefois pour la classe ouvrière dans cette très belle région. A partir de ce moment, l'obtention d'un visa pour le Caucase devint une performance.

Le chef m'écouta, puis me dit :

— Rédigez une demande.

Pendant que j'écrivais, il me demanda :

— Tiflis vous plaît ?

— Je ne connais pas ; mais on dit que c'est une très belle ville et qui ressemble beaucoup à celles d'Italie.

— Oui, c'est une cité méridionale. Il n'y fait pas froid.

— Magnifique, m'exclamai-je !

— Jolies vos fillettes ! Elles sont ardentes, insinua-t-il, après un temps d'arrêt.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Elles en ont fait de belles avec les Polonais !

— Voyez-vous, camarade, les jeunes filles espagnoles, comme toutes les filles de ce monde, sont ce que le milieu les fait. Ni plus ni moins.

— Oui, « oui... C'est vrai, dit-il, sans peut-être bien saisir le sens de mes mots. Puis, brusquement :

— Ecrivez, écrivez vite.

Je lui remis la demande, il la lut, et me posa la question :

— Votre adresse ?

— Quelle adresse voulez-vous que je porte ? Je suis à peine arrivé et je n'ai pas encore de logement !

— Peut-être, mais c'est le règlement. Si vous n'indiquez pas une adresse je ne peux pas accepter la demande.

J'inscrivis alors l'adresse du commissariat général de l'Instruction publique, et je précisai : « près le camarade Nikitin ».

— De cette façon, vous êtes en règle, approuva le chef ; revenez dans une semaine.

— Mais le bateau peut partir d'un jour à l'autre !

— Ce n'est pas mon affaire. Dans une semaine on vous communiquera notre décision...

Il était inutile d'insister, j'avais perdu mon temps. Je retournai à la « Réserve de main-d'œuvre ».

L'employée, une femme d'un certain âge, m'accueillit avec son plus gracieux sourire.

— Eh bien ! on vous a donné votre visa ? Le bateau partira, nous l'espérons, demain soir.

Je lui expliquai ce qui m'était arrivé ; elle sourit, réfléchit un peu, puis me demanda :

— Avez-vous de l'argent ?

— Un peu...

— Combien ?

— Pourquoi ?

— Avec mille roubles, vous aurez le visa avant ce soir.

— Je regrette, mais je n'en ai pas la moitié.

Ma surprise ne lui avait pas échappé ; aussi crut-elle bon d'ajouter :

— Que cela ne vous paraisse pas étrange, l'argent est toujours l'argent et il peut tout faire.

Un silence, puis elle reprit :

— Je vous propose une chose : Vers la fin août, il arrivera des recrues pour nous, en provenance de vos colonies. Je tenterai de vous y incorporer comme éducateur... A moins que vous ne veuillez aller dans une usine. Mais... je ne vous le conseille pas.

Il ne me restait qu'à accepter et à la remercier

« L'école numéro 1 des Réserves de main-d'œuvre » devait être pour moi une des plus salutaires expériences.

Dans les écoles d'apprentissage, il y a deux cours : un pour les moins de 16 ans, un autre pour les jeunes gens de 16 à 18 ans. Le premier dure deux ans, le second six mois. Tous deux se tiennent dans les divers secteurs des usines. Pratiquement, l'apprenti est un ouvrier, soumis, à peu de chose près, aux mêmes règles disciplinaires que lui et l'on a soin de faire en sorte qu'il puisse produire le plus rapidement possible, pour n'être plus une charge pour l'Etat. Le cours terminé, son salaire, à l'usine, est amputé régulièrement d'une retenue destinée à rembourser ses dépenses d'entretien pendant son apprentissage.

Celui-ci devrait être volontaire. En fait, avant l'ouverture des cours, les journaux publient des appels des dirigeants, des ministres, des secrétaires du Komsomol, invitant les jeunes à s'inscrire. L'organe de la jeunesse communiste, « Komsomolskaia Pravda », lance une campagne pour attirer les jeunes vers les « réserves ».

Le recrutement n'a rien de volontaire et bien rares ceux qui viennent spontanément. Le gros des élèves est fourni par les campagnes. A la veille de l'ouverture des cours, la direction de la « Réserve » envoie des fonctionnaires recruteurs dans chaque village, où le Soviet, le Parti, la Section locale de la Jeunesse communiste ont déjà dressé les listes des recrues, mobilisées d'autorité. Livrées aux fonctionnaires des « Réserves », et encadrées, elles sont envoyées aux écoles d'apprentissage. Ce système donne lieu à de nombreuses désertions. La police est chargée de reconduire les fugitifs à l'usine. Elle ne les rattrape pas toujours. Ceux qui lui échappent finissent par former des bandes de malfaiteurs.

Traversée de la Volga sous les bombes

L'école n° 1 était presque déserte à mon arrivée. Je me présentai avec une lettre de la direction de la réserve et je fus accueilli affectueusement par le directeur. Il me fixa lui-même mon salaire, m'attribuant 100 roubles de plus que les appointements normaux d'un éducateur et en masquant cette générosité sous la dénomination de je ne sais quelles « fonctions spéciales ».

Je lui en suis encore reconnaissant ; mais ce détail suffirait à démontrer qu'en réalité les vrais patrons des usines ne sont pas les travailleurs mais bien les dirigeants, maitres absolus des salaires, des primes, etc.

En ma présence, il téléphona à l'économe pour qu'il m'installât du mieux possible. L'économe, Ivan Akimovitch, était un ex-procureur de la république. Pourquoi avait-il changé de métier, je l'ignore. Je ne sais comment il s'était acquitté de ses fonctions de juriste, mais il faisait un étonnant économe. Il me donna une petite chambre où tenaient à peine un lit, un guéridon et une chaise. Je m'estimais bien heureux puisque je pouvais être seul. Ma fenêtre ouvrait sur la cour, en face de la chambre qu'habitaient la fillette et le neveu d'Akimovitch.

La maison comportait quatre étages, tous affectés aux dortoirs. Au premier et au troisième les filles, au deuxième et au quatrième les jeunes gens. Les couples et les amours fleurissaient sans mystère et sans retenue. Devant l'école s'étendait un parc où les amoureux se cachaient à peine.

Le matin, réveil à 6 heures ; à 8 heures, les apprentis devaient se trouver à l'usine. Du dortoir à l'usine, il y avait à parcourir 5 kilomètres environ. S'agripper à un tram était un vrai problème et il fallait le prendre comme si on partait à l'assaut. Certains des enfants préféraient faire la route à pied pour en échapper à quelques heures de travail, les autres se livraient à une pratique qui s'apprend très vite dans les écoles de la « Réserve de main-d'œuvre » : l'exploration des poches du voisin.

Théoriquement, les apprentis devaient se présenter à l'usine, accompagnés du personnel ; en pratique, c'était impossible à cause de la distance et de la précarité des moyens de transport. Et si les apprentis se rendaient au travail c'est qu'ils ne pouvaient toucher qu'à l'usine leurs bons de repas.

Quelques jours après mon arrivée, je vis arriver les premières recrues de la campagne, des garçons sales et de mauvaise humeur. Bientôt ils s'habituèrent à l'existence de la ville. Un mois plus tard, c'était une bande de petits voyous. On en voyait souvent ivres de vodka. D'autres désertaient et on n'entendait plus parler d'eux. Il était difficile à la police de les retrouver. En diverses circonstances, je me rendis compte que, sauf s'il s'agissait de délits politiques, elle fermait les yeux avec une surprenante indulgence. Il y avait aussi l'art de les lui fermer : quelques billets de cent roubles ou une bouteille de vodka étaient les moyens les plus sûrs.

Bientôt commencèrent les tours de nuit et les bombardements. Les choses allaient en s'aggravant. C'est à cette époque que la pression allemande sur Stalingrad atteignit son point culminant et les incursions aériennes sur Saratov étaient fréquentes. Je rencontrai un jour, par hasard, des enfants espagnols rescapés d'une colonie installée dans les environs de Stalingrad qui n'avait pas été évacuée à temps. Ils étaient partis en pleine bataille et avaient traversé la Volga sous un bombardement infernal. Un professeur, Allende, et plusieurs élèves y trouvèrent la mort.

Chaque jour, l'économe faisait mettre de côté la nourriture des élèves qui, pour une raison quelconque, n'avaient pas pu se rendre à l'usine. Je ne tardai pas à remarquer que le nombre des rations dépassait chaque jour de plus en plus le nombre des élèves demeurés à l'école. Bientôt, Ivan Akimovitch ne se cacha même plus pour moi. En ma présence, il appelait un enfant, lui confiait une ou deux « formes » de pain, en le chargeant de les vendre. Une forme, que les Russes appellent « buganka », pèse environ trois kilos : un kilo de pain, en ce temps-là, se payait au marché noir de Saratov jusqu'à 250 roubles. En moyenne l'économe encaissait quatre à cinq cents roubles par jour. Souvent, lorsque l'enfant lui avait versé sa recette, l'économe m'invitait à faire un tour avec lui. Le but de notre promenade était le marché où il achetait de la vodka, de la viande, etc. Chez lui, Irina, sa fille, préparait le dîner que nous prenions ensemble, avec le directeur et le commissaire politique.

Aventure (immorale) en forêt

Irina, divorcée toute jeune, était contrainte à vivre avec son père. Un jour, en proie au cafard, elle me confia qu'elle n'en pouvait plus, qu'elle voulait s'échapper à tout prix de cet enfer :

— Je hais mon père. C'est un être répugnant...

Je devinai un drame sordide qu'elle n'avait même pas osé me confesser. A quelque temps de là, elle s'en alla vivre avec le directeur politique.

— Ne craignez-vous donc pas qu'il vous arrive quelque chose si l'on s'aperçoit de vos trafics ? avais-je dit un jour à l'économe.

— Il n'arrivera rien, me répondit-il. Tu ne connais pas la Russie : c'est un pays immense, où nous trafiquons tous du plus petit au plus grand.

« Les petits sont de petits trafiquants et les grands sont de gros trafiquants. Pense à vivre et ne t'occupe pas de cela. Tu en feras bientôt autant. Cette saleté de vie ne vaut pas un chou. »

Peu de temps plus tard arriva un nouveau directeur, mais rien ne changea dans les habitudes de l'école et, à la table de l'économe, le nouveau directeur remplaça le précédent.

Les Espagnols — une vingtaine — s'habituèrent bientôt à cette étrange existence et plus aucun effort ne put les soustraire à l'influence de ce milieu. Un soir, je fus appelé chez le directeur politique. Une équipe d'enfants avait été envoyée en forêt pour couper du bois. Pour parvenir jusqu'au chantier, il fallait une nuit en bateau et ensuite quelques kilomètres à pied. Le directeur voulait que je prenne la tête d'une équipe de secours, qui irait renforcer la première, car l'hiver approchait et l'on n'avait pas encore vu arriver un seul tronc d'arbre. L'équipe de secours était composée de douze personnes, parmi lesquelles une jeune Espagnole qui faisait fonction de cuisinière. Nous emportâmes avec nous quelques vivres et, après avoir attendu le bateau pendant deux jours et deux nuits, nous pûmes nous embarquer et parvenir à la forêt. A mon retour, je rendis compte du travail et des conditions dans lesquelles, sous la direction d'un « master », vivaient et travaillaient là-bas les petits ouvriers. Je signalai, notamment, qu'ils étaient désormais démunis de vivres, qu'ils dormaient par terre sur des tas de feuilles, malgré le froid et l'humidité. (En réalité, s'ils étaient dépourvus de couvertures, c'est qu'ils les avaient vendues.) J'insistai sur l'inconvénient d'avoir envoyé une jeune fille toute seule parmi tant de garçons. Le directeur politique sourit et se contenta de dire :

« Cela n'a pas d'importance... Après tout, elle n'est plus une enfant ! »

Pour dire la vérité jesqu'au bout, je dois ajouter que la fille était enchantée. Elevées dans cette ambiance, même les étrangères adoptent la mentalité de la jeunesse soviétique d'aujourd'hui, dont le caractère prédominant est l'amoralité.

Seize kilos de farine à vendre

Le lendemain, pourtant, la direction décida d'envoyer des vivres aux forestiers. Le transport n'était pas une entreprise simple. On courait le risque de ne voir rien arriver à destination. Cela, me rappelle un cas assez sensationnel : au cours de l'hiver 1946, me semble-t-il, arriva en Russie l'ambassadeur d'Argentine, Cantoni ; dans le même train qui l'amenait d'Odessa à Moscou fut chargée une énorme quantité de vivres : les provisions de l'ambassade. Arrivé à Moscou, le wagon aux provisions, dont on avait fait sauter les plombs, était absolument vide. Les protestations de l'ambassadeur, l'enquête, tout fut inutile. Le convoi de vivres de l'école courait le même danger.

A la prière du directeur, la section des vivres de l'usine avait livré de la viande, du sucre, du krupa (farine de millet) et une quantité de pain équivalent aux rations de trente personnes pendant une semaine, c'est-à-dire environ 150 kilos. Ces vivres furent entreposées dans ma chambre, dont je fermai la porte à clé, en attendant l'ordre de départ. Cet ordre n'arriva jamais. Le soir, à la nuit tombée, l'économe arriva : il coupa des tranches de viande, enleva du sucre, du beurre et du pain.

— Mais qu'est-ce qu'on leur portera ? demandai-je.

— Le diable le sait, mon ami. Peut-être rien... Ne te tracasses donc pas ! La Russie est un pays immense...

Conclusion : ce qui ne fut pas partagé entre les deux directeurs et l'économe fut rapidement vendu.

A ce propos, je rappellerai une petite et piquante mésaventure personnelle. Avant de quitter la colonie d'Orlovskoe, j'avais réussi à me faire donner plus de 16 kilos de farine, correspondant aux rations de pain que je n'avais pas touchées durant ma maladie. Je n'avais aucune envie d'emporter cette farine avec moi, mais on me le conseilla tellement que je finis par m'y résoudre.

« Tu peux la vendre, me dit un employé russe de notre colonie. Au marché de Saratov, on t'en donnera un millier de roubles. »

Après avoir visité plusieurs fois les divers marchés de la ville et remarqué qu'en effet on y vendait de tout librement, et à des prix extrêmement intéressants, un jour, à court d'argent, je me décidai à vendre cette fameuse farine.

Prochain article :

OUVRIER A L'USINE MOLOTOV

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « Page Internationale »)

(Voir Paris-presse-l'intransigeant à partir du 24 janvier 1950.)

Soldats russes dans un village reconquis. On voit entre les mains de l'un d'eux une carabine automatique, arme individuelle remarquable dont étaient munis tous les hommes des commandos et des guérillas.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Ses études terminées, Randolph Warren, jeune chirurgien pauvre mais brillant sujet, a passé quelques années comme assistant à l'hôpital de Lakeview. Il a eu une liaison avec une jeune et séduisante divorcée mais finalement ses préférences sont allées à une infirmière rousse et belle, Ann Tyrol. Les deux jeunes gens se sont épousés la veille au jour où Ran, volant enfin de ses propres ailes, a accepté un poste à l'hôpital municipal de Farmington. Le directeur, Knott, lui a recommandé de se « mettre bien » avec le chirurgien en chef, Metzger.

27. - Et pour la secrétaire, quel salaire?...

SI désireux qu'il fût de former sa propre clientèle, Ran trouva toutes ses énergies bien employées par sa besogne à l'hôpital. Chaque matin, il était inscrit pour des opérations de clinique gratuite, de huit heures à dix. Cela signifiait qu'il n'était guère plus qu'un homme à tout faire, chargé des cas que Metzger et les autres aînés considéraient comme insignifiants ou dépourvus d'intérêt. Tant pis ! il fallait bien quelqu'un pour déblayer les déchets !

Ces cliniques quotidiennes irritaient profondément les instincts professionnels et la conscience médicale de Ran. Il détestait le travail bousillé. Toute sa nature et sa formation protestaient contre ces méthodes hâtives, bâclées, n'accordant que quelques brèves minutes insuffisantes d'examen superficiel à un cas qui aurait demandé une heure de considération attentive. Il lui fallait écouter, sans vérification possible, l'histoire maigrement racontée par le malade, ausculter en vitesse, celui-ci, au stéthoscope, et le renvoyer chez lui, apaisé, grâce à une ordonnance prescrivant du sirop de Brown et du chlorure d'ammoniaque qui calmeraient sa toux sans atteindre les causes profondes.

Si libéral que fût le budget de l'hôpital par comparaison avec celui d'autres institutions analogues, il était impossible d'avoir assez de personnel médical, d'équipement chirurgical, de locaux. Le docteur Knott était un fonctionnaire compétent et consciencieux. Mais il était gêné et contrecarré par les manœuvres de politique intra-muros pratiquées par le Dr Metzger et ses satellites.

Metzger régnait en maître. C'était d'une évidence aveuglante. A l'extérieur aussi, son influence était réelle dans une puissante coterie médicale. Si Ran se surveillait, flattait la vanité du chirurgien-chef, semblait acquiescer à tous ses propos, il pourrait en tirer un appréciable profit. Voire une situation à la tête d'un service dans l'un ou l'autre des hôpitaux de la ville.

En somme, s'il jouait intelligemment le jeu, s'il dirigeait sa partie avec adresse, il pourrait prendre place dans un cercle lucratif où le patient était transmis de main en main, d'un spécialiste à l'autre, chacun prenant les honoraires qu'il était normalement et moralement en droit de prendre pour services rendus — une sorte de chaîne sans fin, fonctionnant bien entendu ! pour le plus grand profit du malade qui jouissait ainsi d'un examen complet, radical, minutieux, par des médecins présumés capables. Malheureusement, si bénéfique que — peut-être — il fût pour la santé du patient, il était — surtout et incontestablement — ruineux pour sa bourse.

Là-bas à Baltimore d'où il venait, à la grande clinique, riches et pauvres, petits ou grands, tous étaient traités de la même manière. Un matin, la salle d'opération pouvait voir un chirurgien fameux opérer le président d'une grande compagnie de chemin de fer. Deux heures plus tard, le même maître, dans la même salle, ferait la résection de l'estomac cancéreux d'un chand' d'habits. Cinq mille dollars pour la première opération. Pas cinq cents pour la seconde. Et, pourtant, les deux hommes auraient droit aux mêmes soins essentiels, de la glucose intraveineuse s'il y avait lieu, une transfusion du sang s'il le fallait, une tente à oxygène si une pleurésie post-opératoire se déclarait. C'est ainsi que la médecine devait être pratiquée. C'est ainsi que la chirurgie devait être comprise. C'est ainsi que Ran Warren avait toujours vu faire. Il n'avait jamais connu d'autre méthode. Et celle qui avait cours ici en différait sérieusement.

Le bon sens pratique, le solide sens commun, eut alors son mot à dire dans l'esprit de Ran. Pourquoi partirait-il en solitaire croisade contre un système si fructueux, si respectable puisque si respecté, et si parfaitement fortifié ? Ne pourrait-il, à tout le moins jusqu'à ce qu'il se sentît à peu près d'aplomb sur sa base, se contenter d'apporter à ses propres clients, toute son habileté et tout son dévouement, le fruit d'un jugement mûri par des années passées au chevet des lits de malades, — près des tables d'opération, — dans les laboratoires, l'œil collé au microscope ? Ne ferait-il pas tout ce qui pouvait être exigé de lui s'il prodiguait ses services indistinctement à tous, généreusement aux pauvres dans les hôpitaux et dispensaires charitables ? S'il allait droit son chemin, vivant en bonne harmonie, avec ses pairs et observant avec fidélité le code de morale qui lui était parvenu intact à travers des générations de médecins ?

Non, cela n'irait pas ainsi. Pas pour lui ! Pas davantage pour la femme qu'il avait épousée. Il ne pourrait plus regarder Ann en face. Il savait quelle pure idéaliste elle était, derrière son attitude pratique. Le mot « idéalisme » n'avait probablement jamais été prononcé entre eux, sauf avec un petit sourire ; ils ne se l'étaient certes jamais appliqué. Et pourtant Ran savait à n'en pas douter que c'était cela qui les avait rapprochés, réunis. Pour lui, il n'y avait qu'une seule manière : la manière dont les choses devaient être faites. Et il durerait ou tomberait avec, pour et par ce principe-là.

IL n'eut aucune difficulté à obtenir sa licence de faire de la clientèle. Mais il lui en coûta cinquante dollars qui creusèrent un grand trou dans leur édifice financier déjà instable. Ann fit la moue. Elle informa sévèrement son mari qu'il allait falloir calculer serré pour vivre jusqu'à l'arrivée du chèque mensuel.

— Si je n'étais pas un financier-né, dit-elle, comment pourrions-nous encore manger ?

— C'est un argument. Il y a quelque chose de vrai là-dedans. Eh bien, voici une occasion pour toi de jongler avec les chiffres. Des voleurs à la Maison des Arts Médicaux demandent soixante-quinze dollars pour un appartement si petit que je devrais louer un morceau du palier pour agrandir mon espace vital si j'avais plus d'un malade à la fois.

— Ne te frappe pas. Ça n'arrivera pas. L'as-tu loué ?

— Pas avant le premier du mois, certes !

— Uh-uh ! Pensé aux instruments ?

— J'ai déjà mon stéthoscope, mon microscope, mon appareil à calculer la teneur du sang, des lamelles de verre, des pipettes, et — oh ! un tas de choses.

— Mais oui, mais oui, c'est parfait ! fit dérisoirement Ann. Et moi, j'ai deux pelotons de fil et un dé, et demain j'installe une maison de couture.

Ran se défendit :

— Je pourrai acheter ce qui manque au fur et à mesure.

— A qui crois-tu parler ? rétorqua son épouse méprisante. A un amateur ? Il te faut tes instruments pour commencer. Qu'est-ce que cela va coûter ? Enumère, j'inscris.

Ran énuméra. La liste était longue. Sa figure s'allongeait en même temps que la liste quand le pénible récital fut terminé :

— Bon, dit Ann. Et maintenant, parlons de mon équipement.

— Coincé ! Pourquoi veux-tu un équipement ?

— Mon travail, voyons ! Pensé à meubler l'endroit ? Sur quoi vais-je travailler ? Sur le plancher ? Où allons-nous nous asseoir ? Au plafond ? Où ira ma machine à écrire ? Accrochée au mur ? Ou quoi ?

— Calcule, répondit-il. Je suis noyé, sombré.

— Machine à écrire et bureau pour moi, dit-elle promptement. Bureau pour toi. Bibliothèque. Vitrine. Chaises et rideaux. Et les *et cætera* ! En calculant serré, en achetant bien, je dirais qu'on doit à peu près s'en tirer pour cent cinquante dollars. Quant à la liste, il ne me paraît pas possible d'y parvenir pour moins de trois cents. Voire trois cent cinquante. Où prenons-nous l'argent ?

RAN arbora une expression de candeur limpide :

— ...Il y a un type qui est venu me voir la semaine dernière. J'avais voulu te le dire. Ça a dû m'échapper. Il était une classe plus haut que moi à Baltimore et puis il a été balancé. Maintenant il est dans une maison de fournitures chirurgicales.

— Payements échelonnés ? s'informa Ann, l'œil soupçonneux.

— En partie. C'est tout à fait légitime. Sans quoi, comment un jeune médecin pourrait-il jamais démarrer ?

— Horreur des dettes ! fit Ann. Quelles conditions le vendeur amical a-t-il proposées ?

— Ça c'est ce qu'il y a de plus curieux. Habituellement, le contrat est fait cent cinquante dollars à la livraison et le solde à vingt dollars par mois. Il me fournirait à trente dollars par mois, sans avance initiale.

— Pourquoi ? Quel est ce piège ?

— Piège ? Pas de piège. Tu as une nature mesquine et soupçonneuse, Carling dit qu'ils ont vérifié mes cotes à l'école et à Lakeview et qu'ils sont prêts à prendre le risque sur moi. Ils ont l'air de croire que j'irai loin.

Elle le regarda d'un œil adouci :

— Tu sais, Ran, quelquefois, je t'aime vraiment beaucoup.

— Oui ? Et pourquoi ce certificat subit et non sollicité ?

— Tu ne comprendrais pas. Retour aux affaires sérieuses. Au tour de ton infirmière-secrétaire. Quel salaire comptes-tu m'allouer ?

Ran témoigna d'une incrédulité scandalisée :

— Tu prétends à un salaire ?

— J'y compte bien. Et pourquoi non ? A la maison, je suis ta femme, au bureau je suis une mercenaire. Et fichtrement bon marché : je vais te faire un prix pour commencer. Trente dollars par mois.

— Mais Ann...

— Parfait. Cherches-en une autre ! Verras ce qu'elle va te coûter !

— Voyons, Ann...

— Ecoute, chéri, je te connais. C'est le seul moyen que nous ayons d'épargner un peu d'argent. Chaque dollar de salaire que je pourrai économiser ira en banque, pour faire face aux imprévus : ils sont, en général, urgents. Bientôt ta clientèle envahira le palier et les couloirs et mon prix montera en proportion. Je ne serais pas surprise de gagner trente dolars par semaine vers la fin de l'année.

Ran fit, le visage navré, une ultime computation :

— Si le cher damné public savait ce qu'il en coûte, rien que pour commencer à être effectivement un docteur, il y aurait moins de rouspétance pour les notes des médecins.

(A suivre).

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*